

EUROPE

Le rapport de M. Tindemans sur l'Union européenne

M. Léo Tindemans, premier ministre belge, présente, ce mercredi après-midi 7 janvier, le rapport sur l'Union européenne - que le « sommet » de Paris de 1974 lui a demandé de rédiger. Nous commençons ci-dessous la publication d'importants extraits de ce document dont notre correspondant à Bruxelles, Philippe Lemaître, a donné un résumé d'ensemble dans la deuxième édition de notre précédent numéro.

C'est au « sommet » de Paris de 1972 que l'Europe des Neuf s'est fixée - comme objectif majeur de transformer avant la fin de l'actuelle décennie (...) l'ensemble des relations des Etats membres en une Union européenne. Les Neuf (parmi lesquels se trouvait alors Georges Pompidou) ne précisaient cependant pas le contenu de cette expression.

Pour remplir la mission dont il a été chargé deux ans plus tard, le premier ministre belge s'est livré à une enquête dans les milieux les plus divers de tous les Etats membres de la Communauté et auprès des institutions européennes. Mais plutôt

qu'une synthèse de ce qu'il a enregistré, le rapport de M. Tindemans présente des suggestions personnelles. Dans une lettre d'accompagnement aux chefs de gouvernement de la Communauté, le premier ministre belge se défend d'avoir voulu rédiger la Constitution de la future Union européenne ou décrire - ce que devrait être l'Europe idéale.

Son idée la plus originale consiste à permettre des progressions différenciées, à plusieurs vitesses, pour faire sortir l'union économique et monétaire de l'impasse où elle se trouve depuis l'origine : les Etats en mesure d'aller de l'avant n'attendront pas les autres. L'ancien chancelier Brandt avait déjà fait une suggestion en ce sens. (« Le Monde » du 21 novembre 1974). Mais c'est la première fois qu'un chef de gouvernement en exercice, de surcroît chargé de missions par ses pairs, l'a faite sienne et en précise les modalités.

Les propositions de M. Tindemans, qui vont à l'encontre de nombre de pratiques communautaires actuelles (notamment en

ce qui concerne la règle de la majorité), soulèveront certainement des polémiques. Aucun commentaire n'en a encore été fait dans les milieux officiels français où certaines idées semblent cependant bien accueillies. MM. Giscard d'Estaing et Sauvagnargues en ont parlé mardi avec le premier ministre du Luxembourg, M. Thorn. Le rapport de M. Tindemans sera discuté au prochain Conseil européen, en février ou mars.

D'ici là, on peut être assuré que de nombreux échanges de vues permettront de voir un peu plus clair sur ce que les gouvernements souhaitent vraiment pour l'avenir de l'Europe. Ils ont en tout cas maintenant à leur disposition un document clair et précis et qui, s'il a le courage de proposer des engagements à moyen terme, reste toutefois suffisamment prudent pour ne pas effaroucher les responsables nationaux, toujours jaloux de leurs prérogatives.

Nous publions demain les deux derniers chapitres : l'Europe des citoyens et le renforcement des institutions.

Une vision commune de l'Europe

M. Tindemans constate d'abord que « la Communauté s'effrite » que la renaissance partout sensible de préoccupations étroites nationales, mais aussi que « les Européens restent fondamentalement attachés au rapprochement entre nos peuples ». « Qu'attendent les Européens de l'Europe ? Une fois dans le monde (...), une nouvelle société (...), une solidarité concrète », écrit M. Tindemans, qui rappelle que « l'option fondamentale » inscrite dans le traité de Rome est une « union sans cesse plus étroite » entre les peuples européens et que les « sommets » européens de 1972 et 1974 ont choisi la voie de l'« Union européenne ». Il estime que « la première tâche de nos gouvernements est de préciser au sein du conseil européen la portée et la conséquence de ces choix ». Il poursuit :

C'est en fait, une décision du conseil européen qui doit définir maintenant la perspective générale de l'entreprise commune pendant la phase de « l'Union ». Lorsque le processus d'édification de l'Union aura acquis son dynamisme propre, il conviendra alors de consacrer dans un texte juridique l'ensemble des modifications

apportées progressivement à la construction européenne.

Pour ma part, après avoir mené des consultations dans tous les Etats, je propose que le conseil européen définisse de la manière suivante les différentes composantes de l'Union européenne :

L'Union européenne implique que nous nous présentions unis au monde extérieur. Notre action doit devenir commune dans tous les domaines essentiels de nos relations extérieures, qu'il s'agisse de politique étrangère, de sécurité, de relations économiques, de coopération (...).

L'Union européenne demande dépendance réciproque de la prospérité économique de nos Etats et en tire les conséquences : une politique commune dans le domaine économique et monétaire pour gérer cette prospérité, des politiques communes dans le secteur industriel et agricole, en matière d'énergie et de recherche, pour garantir l'avenir.

L'Union européenne demande que la solidarité de nos peuples soit effective et efficace. La politique régionale corrige les inégalités de développement (...). Des actions sociales atténuent les inégalités de revenus (...).

L'Union européenne se traduit

effectivement dans la vie quotidienne des individus (...).

Pour réaliser ces tâches, l'Union européenne est dotée d'institutions qui ont pour tâche de définir une vision politique commune, globale et cohérente, l'efficacité indispensable à l'action, la légitimité nécessaire au contrôle démocratique (...).

Comme la Communauté, dont elle poursuit les objectifs et préserve l'acquis, l'Union européenne se construit progressivement (...). Dans ce grand dessein, tout se tient, et c'est la somme des progrès réalisés parallèlement qui constitue la mutation qualitative correspondante à l'Union européenne (...).

Les conséquences politiques de ces choix doivent être bien mesurées. Ils ne vont pas sans transférer de compétences à des organes communs. Ils ne vont pas sans transférer de ressources des régions prospères vers les zones moins favorisées. Ils ne vont pas sans transférer de compétences à des organes communs. Ils ne vont pas sans transférer de ressources des régions prospères vers les zones moins favorisées. Ils ne vont pas sans transférer de compétences à des organes communs. Ils ne vont pas sans transférer de ressources des régions prospères vers les zones moins favorisées.

M. Tindemans groupe alors ses suggestions en quatre chapitres traitant de la politique extérieure, de l'union économique et monétaire, de l'Europe des citoyens et des institutions. Il écrit :

L'Europe dans le monde

(...) Notre vulnérabilité et notre relative impuissance sont présentes à l'esprit de chaque Etat. La conjonction de ces deux facteurs fait des relations extérieures une des motivations principales de la construction européenne. Elle exige que l'Union européenne ait une politique extérieure.

A) UN CENTRE DE DECISION UNIQUE

(...) L'Union doit avoir une vision et une action globale et cohérente. Je propose que le conseil européen décide maintenant :

a) De mettre un terme à la distinction, qui subsiste aujourd'hui encore, entre les réunions ministérielles qui s'occupent de coopération politique et celles qui s'occupent des sujets couverts par les traités ; pour concevoir une politique, les ministres doivent pouvoir considérer au sein du conseil tous les aspects des problèmes ;

b) Que les institutions de l'Union puissent discuter de tous les problèmes des Etats membres et des intérêts de l'Europe et rentrent donc dans les compétences de l'Union (...).

Dans cette perspective, je suggère de transformer l'engagement politique des Etats membres, qui est à la base de la coopération politique, en une obligation juridique (...).

B) VERS UNE POLITIQUE EXTERIEURE COMMUNE

Dans la partie des relations extérieures que les traités ne couvrent pas, les Neuf pratiquent aujourd'hui un système de coordination des politiques, qui est connu au cours des dernières années d'un développement croissant et d'appréciables succès. Pourtant, dans le cadre de l'Union européenne, ce système ne saurait suffire. Il incorpore expressément dans son mécanisme la possibilité de l'échec ; la poursuite de politiques différentes lorsque la coordination n'a pas abouti. L'identité européenne ne sera pas acceptée par le monde extérieur si les Etats européens se présentent parfois unis et parfois divisés.

L'Union européenne implique évidemment que, dans les domaines couverts par l'Union, les Etats européens se présentent toujours unis, sinon cette appellation serait vide de sens. La coordination des politiques, précieuse dans une période transitoire, doit donc progressivement faire place à une politique commune, qui peut dire que nos Etats doivent pouvoir définir une politique en commun et agir ensemble dans le cadre de l'Union européenne (...).

La différence essentielle entre la coordination des politiques, telle qu'elle est pratiquée actuellement, et la politique extérieure commune, qui caractérise l'Union, ne réside pas dans la procédure

utilisée ou l'institution compétente. Elle consiste dans l'obligation d'aboutir à un point de vue commun. Les Etats s'engagent à définir les grandes orientations de leur politique au sein du conseil européen. Sur cette base, le conseil a l'obligation d'arriver à une décision commune sur les points particuliers. Ce qui implique évidemment que les tendances minoritaires doivent se résorber aux vues de la majorité à l'issue des débats.

Pour donner l'impulsion nécessaire au processus dynamique de l'Union européenne, nos Etats doivent prendre maintenant l'engagement politique de mener une politique extérieure commune dans un certain nombre de secteurs précis, choisis en fonction de leur importance et des possibilités pratiques de réalisation.

C) DES ACTIONS CONCRETES IMMEDIATEES

Dans la définition de ses relations extérieures, l'Union européenne doit aborder à la fois les grands problèmes du monde et ceux qui se posent dans la région dont elle fait partie. En raison de leur importance fondamentale, ceux d'entre eux doivent être à l'avant-plan de nos préoccupations :

1) Un nouvel ordre économique mondial.

(...) Je propose en premier lieu que nos décisions :

a) Qu'en tout cas nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; b) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; c) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; d) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; e) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; f) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; g) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; h) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; i) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; j) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; k) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; l) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; m) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; n) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; o) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; p) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; q) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; r) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; s) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; t) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; u) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; v) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; w) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; x) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; y) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ; z) Que nous nous présentions unis dans les négociations multilatérales relatives à un nouvel ordre économique mondial ;

2) Les rapports Europe-Etats-Unis.

(...) La nécessité pour l'Europe de parler d'une seule voix dans ses rapports avec les Etats-Unis est une des motivations profondes de la construction européenne. Un dialogue constructif entre l'Union européenne, consciente de son identité, et la première puissance politique, économique et militaire de l'Occident s'impose sans délai (...).

Il est douteux que les Etats européens puissent arriver à une appréciation rigoureusement identique des rapports entre les

Etats-Unis et l'Europe aussi longtemps que nous divergerons sensiblement dans l'appréhension de la notion de la défense. Il est néanmoins nécessaire que cette question fasse l'objet d'un examen franc et approfondi dans le but d'arriver à définir un certain nombre de principes et de règles fixant le contenu et les modalités de la coopération entre l'Europe et les Etats-Unis (...).

Dans cette perspective, je propose que le conseil européen prenne l'initiative de déléguer un de ses membres pour avoir avec les Etats-Unis des conversations régulières et de mettre en route, entre cette grande puissance et l'Union européenne, une réflexion commune sur la nature et le contenu de leurs rapports.

3) La sécurité.

(...) L'Union européenne restera incomplète aussi longtemps qu'elle n'aura pas une politique de défense commune.

En attendant, je constate que nos Etats ne sont pas aujourd'hui, et ne seront vraisemblablement pas dans un avenir rapproché, en mesure de dépasser l'orientation générale d'« une politique de défense commune ».

— De procéder régulièrement à des échanges de vues sur nos problèmes spécifiques en matière de sécurité ;

— De coopérer dans la production des armements en vue de diminuer le coût de la défense ; d'accroître l'autonomie de l'Europe et la compétitivité de son industrie. Les efforts en cours pour doter l'Europe d'un système d'alliance d'une organisation qui standardise les armements, sur base de programmes communs, auront des conséquences importantes sur le plan de la production industrielle. Ceci renforce la nécessité de mettre en route une politique industrielle commune en matière de production d'armements dans le cadre de l'Union européenne. La création à cette fin d'une agence européenne d'armements doit être envisagée.

En matière de défense, les Neuf ont déjà réussi, par leur coopération politique, à définir des positions communes qui leur ont permis de défendre des points de vue identiques au cours de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Cette pratique doit être encouragée et généralisée (...).

Le développement de la politique de défense en Europe suppose que tous nos interlocuteurs reconnaissent l'Union européenne en tant qu'entité. Notre volonté d'agir ensemble dans le domaine des relations extérieures est une réalité dans l'Europe d'aujourd'hui ; elle le sera plus encore demain, et tous les Etats, y compris ceux qui aujourd'hui hésitent encore le faire, doivent dès lors la reconnaître.

4) Les crises dans la région européenne.

(...) La coopération politique a permis aux Neuf d'adopter depuis deux ans des positions communes

dans des questions comme la crise du Proche-Orient, Chypre, le Portugal et l'expression de leur action politique passe souvent par l'intermédiaire de la Communauté. Dans les faits, nos Etats tendent à donner de préférence à leur action commune. En effet, le poids politique croissant des Neuf, lorsqu'ils sont unis, et l'intérêt commun qu'ils ont à apaiser les sources potentielles de conflit dans leur environnement immédiat amènent, et amèneront de plus en plus, nos pays à agir ensemble.

Je propose dès lors que nous déclinions de transformer en règle générale ce qui a été la pratique

constante des dernières années (...).

Dans le domaine proprement politique des relations extérieures, l'Union européenne doit (...) poursuivre la coopération entamée depuis 1970 jusqu'à ce que l'évolution naturelle de leur entreprise amène les Etats membres à accepter la formule plus contraignante d'une politique commune.

CONCLUSION

(...) Pour assurer cette présentation, cette action commune à l'égard du monde extérieur, nos Etats voudront progressivement

L'Europe économique et sociale

du Benelux et de l'Union économique belgo-luxembourgeoise (...).

3) Le « serpent ».

Le mécanisme du « serpent », qui a fait ses preuves dans le maintien de la stabilité des taux de change, doit être utilisé pour rechercher une convergence des politiques économiques et monétaires entre les pays qui sont en mesure de la réaliser.

Dans ce but, je fais les propositions suivantes :

1) Le fonctionnement et le contrôle du « serpent » s'effectuent aujourd'hui partiellement en marge de la Communauté. Ils ont pour effet de limiter l'impact de l'intérieur des institutions communes, selon des modalités à convenir. Sans intervenir dans la gestion du mécanisme, les pays membres qui ne participent pas au « serpent » seront associés à la discussion afin d'éviter l'accroissement des divergences et de contrôler de l'intérieur les chances de rapprochement (...).

2) Le « serpent » se limite actuellement à imposer des obligations dans la politique monétaire externe. Cette situation est déséquilibrée. Des contraintes analogues doivent peser sur la politique interne : contrôle des masses monétaires ; la politique monétaire interne ; la politique budgétaire ; l'ampleur et le financement des déficits ; les éléments clés de la politique économique en matière de conjoncture et de contrôle de l'inflation (...).

3) Le système doit prévoir, dans le cadre des institutions, des modalités de décision commune pour la modification des taux pivots de l'Union européenne. Les décisions doivent être associées les pays membres qui ne participent pas au « serpent ». Les pays participant au « serpent » s'engagent à ne le quitter que dans le cas où une manifestation « constatée par une décision commune ».

4) En contrepartie de ces obligations, des mécanismes de soutien à court et à moyen terme entre pays membres du « serpent » doivent être rendus automatiques et considérablement renforcés. Ceci suppose, en tout cas, un accroissement de l'activité et de l'efficacité du Fonds européen de coopération monétaire qui doit devenir l'embryon d'une banque centrale européenne.

5) Les pays participant au « serpent » doivent supprimer graduellement entre eux les entraves qui subsistent dans la libre circulation des capitaux.

6) Enfin, des structures d'assistance et de mesures d'assistance doivent être prévues pour les pays qui ne font pas partie du « serpent ».

Le Fonds européen de coopération monétaire devrait graduellement être chargé de la politique d'intervention du « serpent » vis-à-vis du dollar (...).

4) La recherche d'une politique commune.

L'approche nouvelle, indiquée ci-dessus, et son application pratique au « serpent », ne conduisent pas, à elles seules, à une politique économique et monétaire commune. Elle est un point de départ et peut servir de prétexte aux étapes importantes qu'il faudra encore franchir. Celles-ci doivent faire l'objet d'un débat au sein des institutions.

Pour orienter ce débat (...) je retire de l'histoire de nos échecs les conclusions suivantes :

a) LA GLOBALISATION ET L'INTERDEPENDANCE DES SOLUTIONS.

L'approche des problèmes évoqués doit être globale. Si, comme il se doit, la progression se fait par étapes, chacune de celles-ci doit comporter un ensemble équilibré de mesures dans le domaine de la politique économique et dans celui de la monnaie.

L'interdépendance des solutions veut dire aussi que l'automatisme des mesures d'aide ou de concours mutuel, qu'une union économique

et monétaire comporte nécessairement est directement lié à l'acceptation des contraintes que cette union implique.

b) L'IRREVERSIBILITE DU MECANISME.

Malgré l'équilibre recherché dans chaque étape, il est inévitable que certains Etats aient le sentiment de prendre un risque plus grand que d'autres, soit qu'ils aient moins à gagner dans l'immédiat, soit qu'ils aient plus à perdre.

Pour emporter la conviction, la progression doit alors être irréversible. C'est en effet l'avantage politique général que représente un progrès définitif dans la voie d'une Union européenne forte et solidaire, qui compense alors le désavantage immédiat, réel ou supposé, qu'un Etat est amené à encourir. Ceci veut dire que la politique des « petits pas » n'est pas toujours applicable :

B) LES POLITIQUES SECTORIELLES

Indiquant qu'il ne voit « ni la possibilité ni l'utilité d'inclure dans ce rapport un inventaire des domaines à entreprendre dans des domaines aussi vastes » que les politiques industrielle et agricole, M. Tindemans poursuit :

1) Energie.

(...) Pour démontrer notre solidarité et jeter les bases d'une politique commune, il me semble que les décisions suivantes doivent être prises : a) mise en place d'un mécanisme garantissant la solidarité de nos Etats en cas de difficulté d'approvisionnement ; b) définition au niveau de la Communauté des objectifs de consommation et de production ; c) développement, en fonction de ces objectifs, d'un programme de ressources alternatives dans le contexte non de chaque Etat pris individuellement mais des besoins de la Communauté appréciés dans son ensemble ; d) développement de capacités de production supplémentaires, en favorisant des investissements et en prévoyant des mécanismes pour les garantir et les protéger ; e) mobilisation au niveau de la Communauté des efforts financiers nécessaires à l'exécution des points ci) et d) ci-dessus ; f) mise en place d'un instrument communautaire pour l'organisation du marché énergétique (...).

2) Recherche.

L'effort de la Communauté en matière de recherche scientifique et technologique (...) ne doit pas se dissoudre dans une mosaïque d'actions disparates et marginales. Il doit être résolument concentré sur des secteurs prioritaires déterminés en fonction de trois critères : a) les recherches qui sont directement liées à une politique commune de l'Union (tel le cas de la recherche en matière d'environnement) ; b) les recherches qui sont directement liées à une activité commune dans un secteur déterminé (tel est le cas des ressources alternatives d'énergie) ; c) les recherches dont le coût dépasse les capacités individuelles de nos Etats (tel est le cas de la fusion thermonucléaire contrôlée) (...).

C) POLITIQUE SOCIALE ET REGIONALE

En matière de politique sociale, M. Tindemans propose que l'Union européenne se manifeste par « des actions spécifiques » touchant la sécurité, la concertation et la participation des travailleurs.

En matière de politique régionale, il écrit :

(...) Cette politique doit nécessairement se traduire par un transfert net de ressources des zones les plus prospères de la Communauté vers les zones moins favorisées.

Le transportement pourrait requiescition
les gesticistes du metro de Madrid

Italie
A travers le monde
Haiti
Togo

هكذا في الأصل

EUROPE

Espagne

COMME EN JUILLET 1970

Le gouvernement pourrait réquisitionner les grévistes du métro de Madrid

De notre correspondant

Madrid. — Pour la première fois depuis quelque quarante ans, une grève totale du métro a lieu dans la capitale espagnole. Les travailleurs du métro madrilène demandent que l'augmentation de 1 peseta qui vient d'être appliquée sur le prix du billet se répartisse sur leur salaire. Le gouvernement s'est réuni en conseil des ministres extraordinaire, bien que le 6 janvier, jour de l'Épiphanie, soit férié en Espagne.

Le soir du 5 janvier, près de deux mille travailleurs du métro avaient occupé une partie de la ville, après avoir été délogés par la police de l'atelier où ils étaient réunis. Une fois qu'ils furent entrés dans le sanctuaire, non seulement la police n'y pénétra pas, mais elle laissa faire des grèves dans la rue en faveur des grévistes, qui purent être ravitaillés en nourriture et en livres, ce qui eût été impossible il y a quelques mois. Dans la soirée du 6 janvier, à 22 h. 10, la police se retira des alentours de l'église où se trouvaient les grévistes. Quelques heures plus tard, vers 2 heures du matin, ce mercredi 7 janvier, les travailleurs mettaient fin à l'occupation de l'église sans incident, mais la grève continuait.

Le 30 juillet 1970, il y avait déjà eu une tentative de grève du métro. Le conseil des ministres, réuni en session extraordinaire, avait alors décidé que, si les

grévistes ne reprenaient pas le travail, ils seraient réquisitionnés, en vertu d'une loi qui prévoit cette mesure pour les employés des services publics. La décision, cette fois, a été plus nuancée. Le communiqué du conseil des ministres du 6 janvier dit en effet, que « le gouvernement a été informé des conversations en cours pour résoudre le conflit proprement social, ainsi que des mesures prises par la municipalité de Madrid et les autorités locales pour remédier, mercredi, à la situation ».

La municipalité madrilène a, en effet, prévu de mettre en service, ce mercredi matin, tous les autobus et camions dont elle dispose pour assurer le transport des deux millions d'usagers du métro. Le gouvernement a toutefois averti qu'il se réservait « l'utilisation éventuelle de tous les recours légaux prévus par la législation du travail ». Cela peut donc inclure l'application de la législation répressive tranquille contre le délit de grève, prévu par le code pénal, la loi d'ordre public et, dans ce cas concret, la loi de base de mobilisation nationale.

JOSE-ANTONIO NOVAIS.

M. CAMACHO A PARIS

Le peuple est décidé à « trouver une voie pacifique vers la liberté »

« Nous sommes décidés à trouver une voie pacifique vers la liberté. Pour nous, l'insurrection et la guerre civile ne sont pas un sport, et nous devons éviter, dans la mesure du possible, la mort d'Espagnols. Les changements peuvent être obtenus sans insurrection et sans guerre civile. » Tels sont les propos, d'une grande modération, qu'a tenus, le 6 janvier, à Paris, M. Marcelino Camacho, le leader des Commissions ouvrières espagnoles, qui était arrivé la veille en France et dont c'était la première conférence de presse à l'étranger.

Le dirigeant, qui a passé sept ans en prison après avoir été condamné à vingt ans de réclusion et dont la libération, puis la brève incarcération à la prison de Carabanchel, avaient marqué les hésitations au nouveau régime, a encore déclaré : « Nous saluons tout pas en avant fait par le régime vers la liberté. » Mais il a ajouté que, pour le moment, rien n'a changé sur le fond, en Espagne : « Il y a quelques nuances. Mais le régime conserve les mêmes lois fascistes qu'avant. C'est au niveau du peuple que le pays a changé. Il y a une pression des masses pour conquérir la liberté. Le seul changement réel est que la demande d'amnistie, qui émanait

de quelques-uns, est devenue une clameur. »

Pour M. Camacho, l'amnistie constitue le test de la libéralisation du régime : « Nous réclamons l'annulation des lois d'exception, de la répression, le rétablissement des libertés syndicales. Mais l'amnistie constitue la condition sine qua non du changement que nous réclamons. » Toutefois le leader syndical a tenu à s'exprimer en tant que militant des commissions ouvrières, et non comme homme politique. Il s'est même refusé à critiquer trop violemment le régime, en déclarant : « Je ne suis pas venu en France pour dénigrer l'Espagne. Je suis un patriote. »

M. Camacho était entouré de M. Georges Seguy, secrétaire général de la C.F.D.T. et de représentants de la C.F.D.T. et de la FEN, avec lesquels il était venu s'entretenir pour « saluer les militants ouvriers français qui ont été à la tête de la solidarité avec l'Espagne ».

M. Camacho, qui doit rentrer très bientôt en Espagne, a déclaré qu'il n'avait pas encore eu d'entretien avec le dirigeant du parti communiste espagnol, M. Santiago Carrillo, mais il a fait l'éloge des qualités d'homme d'Etat de ce dernier.

Irlande du Nord

APRÈS LES DERNIERS ATTENTATS

Londres expédie des renforts militaires en Ulster

De notre correspondant

Londres. — Alors qu'une véritable guerre civile menace une fois encore d'éclater en Irlande du Nord, le gouvernement de Londres a annoncé, mardi 6 janvier, l'envoi de renforts militaires pour lutter contre les terroristes.

Dès ce mercredi matin, quelque six cents hommes, transportés pendant la nuit à Belfast, ont pris position dans le comté d'Armagh, qui a été ces jours-ci le théâtre de massacres entre protestants et catholiques. De plus, un certain nombre de transporteurs de troupes de l'armée du Rhin ont été dirigés vers l'Irlande du Nord, où le nombre de soldats britanniques s'élève actuellement à plus de quinze mille.

On ne se fait pas trop d'illusions à Londres sur l'efficacité des mesures militaires, même si les renforts ne seront pas inutiles pour mieux contrôler la frontière entre les deux Irlande. Mais les attentats et les affrontements ne cesseront que le jour où les deux communautés seront prêtes à coopérer dans la lutte contre la violence.

A Londres, où le plupart des journaux et des politiciens pressent le gouvernement d'agir avec vigueur, M. Wilson avait convoqué mardi une réunion exceptionnelle du cabinet.

A Belfast, les dirigeants unionistes ont tous fait savoir qu'après le massacre de dix protestants à Whitecross de très fortes pressions sont exercées sur eux pour qu'ils déclenchent une offensive militaire contre l'I.R.A. et décrètent une grève générale comme celle qui avait paralysé l'Irlande du Nord l'année dernière, M. Glen Barr, porte-parole des pro-

testants « activistes », a précisé qu'il aux yeux des commandants paramilitaires unionistes une intervention pourrait devenir indispensable « dans les jours à venir ».

A Dublin, le ministre de la justice M. Patrick Conneely, estime que le début d'une guerre civile pourrait être « une affaire d'heures ».

Personne n'entrevoit de solution politique. La question de l'Irlande du Nord sera débattue lundi prochain, lorsque les Communes reprendront leurs travaux. Aussi espère-t-on tout au moins que d'ici là aucun des deux camps qui s'affrontent ne rendra d'initiative susceptible d'aggraver encore la situation.

A plus long terme, les milieux dirigeants de Londres escomptent que l'horreur même des massacres de ces derniers jours inspirera une révision salutaire aussi bien du côté protestant que du côté catholique et encouragera ainsi les deux communautés à reprendre leurs efforts pour trouver un terrain d'entente.

JEAN WETZ.

Le ministre des affaires étrangères de la R.D.A. à Paris

« Les relations entre deux États ne doivent pas se développer au détriment des autres »

déclare M. Fischer

A l'issue du dîner qu'il a offert mardi soir 6 janvier, au Quai d'Orsay, à son homologue allemand M. Oskar Fischer, M. Sauvagnargues, ministre français des affaires étrangères, a déclaré que cette première visite à Paris du chef de la diplomatie est-allemande « marque une nouvelle étape dans le développement de relations profitables aux deux parties ».

« La conférence d'Helsinki, a-t-il ajouté, a ouvert une nouvelle voie à la coopération entre pays à régimes sociaux différents. C'est d'ailleurs celle-là même qu'avait tracée le général de Gaulle il y a dix ans, en posant les principes de détente, d'entente et de coopération auxquels la France est et restera profondément attachée. Le développement des relations entre la France et la République démocratique allemande est partie intégrante de la consolidation et de l'approfondissement de cette politique. Et c'est dans le cadre de la mise en œuvre de l'acte final de la conférence d'Helsinki que doivent être placés nos efforts en vue d'intensifier nos rapports et de faire progresser nos échanges dans tous les domaines. »

De son côté, M. Fischer a rappelé la position de la R.D.A. vis-

à-vis de Bonn. « Nous qui sommes réalistes, a-t-il affirmé, nous savons que les relations entre deux États ne doivent pas se développer au détriment d'autres tiers. Il n'en reste pas moins que les relations avec les États tiers ne devraient pas gêner le développement de nos relations bilatérales qui répondent aux intérêts nationaux et européens bien compris. Les différences qui résultent des systèmes sociaux opposés de nos États n'y sont pas forcément des obstacles. D'autant plus qu'il n'existe pas entre la R.D.A. et la France de questions qui pourraient freiner le développement de leurs relations. »

Au cours de leur première série de conversations, qui a duré près de trois heures mardi après-midi, les deux ministres se sont déclarés d'accord pour considérer l'acte final de la conférence d'Helsinki comme un tout, qui doit être intégralement appliqué. MM. Sauvagnargues et Fischer ont plus particulièrement évoqué les problèmes touchant à l'Europe. Ils ont également parlé du Proche-Orient et de Chypre.

M. Sauvagnargues a, d'autre part, expliqué à son collègue le sens de la conférence Nord-Sud qui s'est ouverte à Paris le 16 décembre 1975.

Union soviétique

L'AFFAIRE PLOUCHTCH

De cruelles mesquineries

De notre correspondant

Moscou. — Leonid Ploouchitch était toujours, mardi soir 6 janvier, sous la garde vigilante des policiers « psychiatres » de l'hôpital spécial de Dniepropetrovsk. Voici plus d'une dizaine de jours pourtant que les autorités soviétiques ont communiqué à sa femme leur décision de laisser le mathématicien ukrainien poursuivre son traitement « en Occident. Mais tout se passe comme si quelques raffinements cruels supplémentaires étaient nécessaires. On peut se demander à quel point ?

Tous les documents indispensables au départ de Ploouchitch et de sa famille sont prêts depuis plusieurs jours, y compris les visas autrichiens qui leur permettront de transiter par Vienne. Les autorités des services d'émigration de Kiev avaient laissé entendre à Mme Ploouchitch que son mari pourrait être libéré dès lundi dernier. Mais lorsqu'elle se rendit à l'hôpital spécial de Dniepropetrovsk, elle s'entendit déclarer que l'établissement n'avait reçu aucune nouvelle conigne concernant son mari. Le tribunal compétent lui fit savoir qu'il n'avait pas encore eu le temps de se prononcer sur ce dossier.

Mardi, Mme Ploouchitch reçut de nouvelles informations des autorités de Kiev. Son mari sera libéré avant le 10 janvier. Mais elle ne pourra le rejoindre qu'au poste de Tchop, à la frontière soviéto-hongroise. Pourquoi ne réserver-elle pas déjà des billets de train pour la jeudi 8 janvier, par exemple ? La femme du mathématicien dissident pose alors une requête qui, paraît-il, fait problème : le père et le frère de Leonid Ploouchitch pourrout-elles se rendre à Tchop pour lui dire adieu. La présence de la mère est acceptée ; celle de la sœur, refusée. En attendant que cette dernière décision soit reconsidérée, Mme Ploouchitch refuse d'acheter les billets de train pour Vienne.

Voilà où nous en étions mercredi matin. L'épreuve se poursuit. Comme si les autorités soviétiques voulaient encore se venger par ces cruelles mesquineries d'avoir été contraintes de rendre la liberté à quelqu'un qui n'est officiellement pour elles qu'un « malade mental ». Les déclarations du « malade » n'en font que plus de bruit lorsqu'il pourra enfin parler. Certains crèvent alors à l'antisovietisme, il sera pourtant difficile de faire oublier que les « malades » en scène du drame qui n'en finit pas de finir sont les autorités soviétiques.

JACQUES AMALRIC.

La mère de Vladimir Boukovsky demande à M. Marchais d'intervenir en faveur de son fils

Moscou (A.F.P.). — La mère de Vladimir Boukovsky a lancé un appel au secrétaire général du parti communiste français, M. Georges Marchais, lui demandant d'intervenir en faveur de la libération de son fils, condamné en 1972 à douze ans de privation de liberté et d'exil.

Dans une lettre ouverte datée du 26 décembre et remise mardi 6 janvier aux journalistes occidentaux à Moscou, Mme Nina Boukovskaïa rappelle que son fils, « citoyen soviétique de trente-trois ans, est interné politique et se trouve déjà depuis cinq ans dans des camps et des prisons à régime sévère ».

« Mon fils, affirme-t-elle, n'a commis aucun crime contre les lois de son pays. Il a simplement lutté avec assiduité et de façon désintéressée pour les droits de l'homme en U.R.S.S. A la fin de 1970, il a remis à des psychiatres occidentaux des documents sur les internements, à des fins de justice, de certains membres du parti communiste non-conformistes psychiquement ».

« Je crois également, conclut-elle, que vous achèverez la lutte honorable commencée par vous pour la libération de Leonid Ploouchitch, de l'hôpital psychiatrique spécial de Dniepropetrovsk. »

« parce qu'elle apporte la réponse immédiate à toutes vos questions, dans tous les domaines. »

« parce qu'elle met à votre disposition 3800 spécialistes mondiaux parmi les plus éminents de notre époque. »

« parce qu'elle ne se contente pas de définir mais qu'elle explique, commente et stimule la réflexion personnelle. »

« parce qu'elle est le complément indispensable à l'enseignement secondaire et supérieur que reçoivent vos enfants, et qu'elle suscite des vocations. »

Offrez à votre famille cet incomparable instrument de formation continue

L'ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS la nouvelle grande encyclopédie française

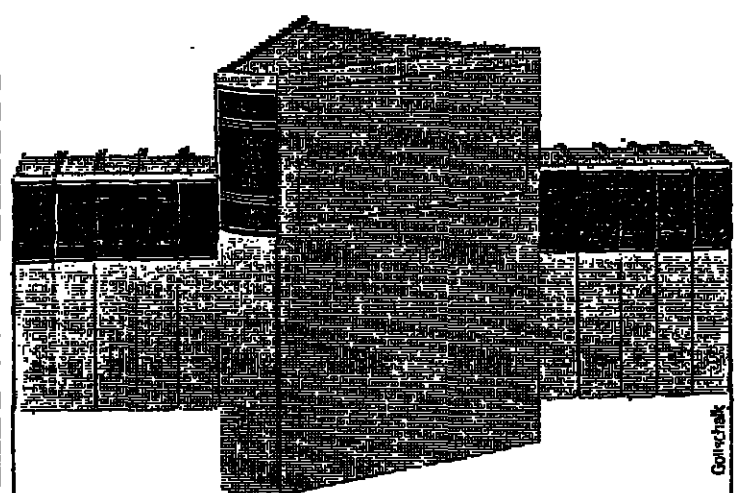
20 volumes • 21.760 pages • 5.500 articles principaux • 13.500 articles de complément • 20.681 illustrations en noir et en couleur • Élegance de la reliure • Votre gravure à l'or.

Dites-moi tout sur L'ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

Offre valable seulement pour la France métropolitaine.

Je souhaite avoir une information complète sur les 20 volumes, ses 21.760 pages illustrées de 20.681 photos, dessins, tableaux, schémas. Je vous remercie de m'adresser votre brochure Encyclopédia

Mes nom et prénom : Mon adresse : Mon code postal et ma ville : à retourner au Club Français du Livre 7, rue Armand Moisant - 75734 Paris Cedex 15 5553



« parce qu'elle apporte la réponse immédiate à toutes vos questions, dans tous les domaines. »

« parce qu'elle met à votre disposition 3800 spécialistes mondiaux parmi les plus éminents de notre époque. »

« parce qu'elle ne se contente pas de définir mais qu'elle explique, commente et stimule la réflexion personnelle. »

« parce qu'elle est le complément indispensable à l'enseignement secondaire et supérieur que reçoivent vos enfants, et qu'elle suscite des vocations. »

Offrez à votre famille cet incomparable instrument de formation continue

L'ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS la nouvelle grande encyclopédie française

20 volumes • 21.760 pages • 5.500 articles principaux • 13.500 articles de complément • 20.681 illustrations en noir et en couleur • Élegance de la reliure • Votre gravure à l'or.

Dites-moi tout sur L'ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

Offre valable seulement pour la France métropolitaine.

Je souhaite avoir une information complète sur les 20 volumes, ses 21.760 pages illustrées de 20.681 photos, dessins, tableaux, schémas. Je vous remercie de m'adresser votre brochure Encyclopédia

Mes nom et prénom : Mon adresse : Mon code postal et ma ville : à retourner au Club Français du Livre 7, rue Armand Moisant - 75734 Paris Cedex 15 5553

Portugal

LE PAYS A ENTAMÉ SON STOCK D'OR

Le Portugal vient de procéder à la vente de 4 tonnes d'or pour soulager « les difficultés notables de la balance des paiements », annonce le ministre des finances. Les autorités de Lisbonne avaient, jusqu'à présent, épongé le déficit en vendant les réserves de devises étrangères que leur avait léguées le régime salazariste. Or celles-ci se sont progressivement épuisées.

Le Portugal, dans l'attente de crédits qui pourraient lui être consentis, notamment par le biais du Fonds monétaire international, a donc dû se résigner à entamer son stock d'or. Mais le ministre des finances a démenti certaines informations faisant état de « ventes massives » d'or : les 4 tonnes qui ont été cédées ne représentent, a-t-il précisé, que 0,5 % du stock de métal précieux du pays. Selon les autorités de Lisbonne, la vente a été effectuée sur le marché international. On estime pourtant, dans certains milieux économiques, que l'opération a été menée par le truchement des banques centrales du pays favorables au nouveau cours politique suivi par le Portugal depuis le 25 novembre dernier.

Belgique

LE ROI BAUDOUIN EST PRIS À PARTIE PAR LES SINISTRÉS FLAMANDS

(De notre correspondant.)

Bruxelles. — Sur leurs écrans de télévision, les Belges ont pu voir, dans la soirée du 6 janvier, le roi apostrophé, en termes parfois brutaux, par la foule des Flamands sinistrés par la tempête. Des femmes pleuraient et des hommes criaient leur colère. « Rien n'est fait pour nous aider, affirmaient-ils. On dit que l'armée est venue nous secourir et on ment. » Certains clamaient : « Donnez-nous du pain », tandis que d'autres tentaient de les calmer : « Le roi n'y peut rien. »

Le souverain, qui parcourait les régions sinistrées, n'a rencontré qu'unerme chez les centaines de paysans et d'ouvriers qui ont tout perdu. « Depuis un quart de siècle, on savait que la catastrophe devait se produire un jour ou l'autre : les digues n'étaient plus assez solides, les autorités étaient prévenues et rien n'a été fait. » D'autres encore tendaient le poing et criaient : « On trouve 30 milliards pour acheter des avions militaires, mais pas un million pour ceux qui ont tout perdu. » Le roi, désolé, écoutait les doléances ; on n'était pas sûr qu'il comprenait bien ses interlocuteurs. Le souverain est bilingue, mais les patois de certaines régions flamandes sont souvent très particuliers.

Il y a environ quinze mille sinistrés en pays flamand. Le gouvernement, réuni mardi, a décidé de consacrer un crédit de 50 millions (5.500.000 francs français) aux indemnités.

PIERRE DE VOS.

Italie

Selon le « New York Times »

LA C.I.A. A VERSÉ PLUS DE 6 MILLIONS DE DOLLARS A DES « DIRIGEANTS ANTICOMMUNISTES ITALIENS »

New-York. — « La C.I.A. a distribué secrètement, depuis le 8 décembre dernier, au moins 6 millions de dollars au compte de dix dirigeants politiques anticommunistes en Italie », selon le New York Times qui cite « des sources informées ».

Ces paiements ont été faits « après l'approbation finale du président Ford le 8 décembre », ajoute le New York Times, qui déclare ignorer les noms des bénéficiaires des largesses de la C.I.A. Le journal précise que ce programme avait également le soutien du secrétaire d'Etat, M. Henry Kissinger.

Les commissions spéciales de la Chambre et du Sénat sur les activités des services de renseignements auraient été informées de ce programme de financement les 8 et 9 décembre par le chef de la C.I.A., M. William Colby, révèle encore le New York Times.

L'un des membres de la commission des relations internationales de la Chambre, le représentant démocrate de l'Ohio, Wayne Hays, manifeste ouvertement son opposition à ce financement, déclare le journal.

Selon le New York Times, M. Hays « estime à plusieurs reprises que l'apparition d'un fonds de la C.I.A. pour distribuer des millions d'argent à des dirigeants politiques italiens ».

A travers le monde

Haïti

M. BERNARD DESTREMAU, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, est arrivé mardi 6 janvier à Port-au-Prince pour une visite officielle de deux jours en Haïti. Il devait être reçu mercredi par le président Jean-Claude Duvalier et avoir des entretiens avec M. Edmer Brutus, ministre des affaires étrangères. M. Bernard Destremau effectuera un voyage officiel en Amérique latine qui l'a déjà conduit à Panama et qu'il poursuivra par un séjour à Saint-Domingue. — (A.F.P.)

Togo

DES NEGOCIATIONS pour la révision des accords de coopération franco-togolais de 1963 se sont ouvertes mardi 6 janvier à Paris. M. Ayilou Gueudé, ministre des affaires étrangères togolais, a déclaré que cette révision permettrait de « mieux répondre aux exigences des changements que connaît le Togo, même si, a-t-il ajouté, le bilan de ses accords est largement positif ».

La révision concerne essentiellement la coopération en matière économique, monétaire, financière, culturelle et l'accord général de coopération technique.

POLITIQUE SOCIALE ET REGIONALE

PROCHE-ORIENT

Liban

Vers une nouvelle flambée de violence ?

De notre correspondant

Beyrouth. — Après quelques jours d'une relative accalmie, tout laisse croire que l'on s'achemine vers une nouvelle flambée de violence au Liban. Le blocus du camp palestinien de Tel-Zaatar, décrété par les partis chrétiens de droite, a remis en question le dernier accord de cessez-le-feu conclu entre les antagonistes. Il a aussi provoqué la suspension des travaux du comité de coordination dont les membres, qui représentent toutes les parties au conflit, se sont déclarés mardi « incapables d'œuvrer pour la détente tant que nos décisions restent lettre morte ». Cela n'a pas empêché le premier ministre, M. Karamé, de convoquer le comité pour ce mercredi, après qu'il eût obtenu du parti des Phalanges la promesse ferme d'autoriser l'entrée dans le camp palestinien assiégé de deux camions de farine.

Plusieurs camions chargés de produits alimentaires destinés à l'épuration de Tel-Zaatar avaient été saisis dans le camp palestinien de la capitale à Pourn-Ehbehak et à Sin-Et-Fil, par des éléments armés se réclamant des Phalanges et de leurs alliés. Ces derniers ont fait valoir d'abord que ces chargements dissimulaient le plus souvent des

armes et munitions envoyées par le Q.G. palestinien du camp de Sabra aux combattants du camp encerclé. A la suite d'une série de déclarations émissives à tous les niveaux, et sur l'intervention expresse du chef de l'Etat, les miliciens chrétiens ont accepté de lever le blocus, à condition que la zone industrielle de Mikael, limitrophe de Tel-Zaatar, soit ouverte à la circulation et que les usines de la région, « qui font vivre dix mille familles libanaises de toutes les confessions », puissent ainsi reprendre leur activité.

Deux cents disparitions en deux jours

Entre-temps des préparatifs sont signalés dans les deux camps en vue d'une reprise des combats, qui s'annoncent encore plus meurtriers que les précédents. Les événements opérés dans plusieurs quartiers de la capitale et dans sa banlieue — plus de deux cents personnes disparues au cours des dernières quarante-huit heures — paraissent devoir précéder à une nouvelle phase de terreur dans cette ville dont le centre commercial est déserté depuis plus de six semaines. Le ministre de l'Intérieur, M. Camille Chamoun, président du parti national libéral, qui s'est engagé dans la bataille aux côtés des Phalanges, a préconisé, une fois de plus, l'intervention de l'armée. La proposition a été rejetée par les forces islamoprogressistes et palestiniennes, et il y a eu une manœuvre destinée à engager les militaires dans une lutte ouverte contre les Palestiniens.

Pour sa part, M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., met tout en œuvre pour empêcher une épreuve de force, à quelques jours de l'ouverture du débat au Conseil de sécurité consacré en partie à la question palestinienne. Les chefs de la résistance accusent leurs adversaires de vouloir saisir cette occasion pour les compromettre auprès des instances onusiennes et offrir aux organes de propagande sionistes des arguments pour discréditer davantage l'O.L.P.

EDOUARD SAAB.

En Cisjordanie occupée

Les prochaines élections municipales pourraient avoir une signification politique plus marquée que les précédentes

De notre correspondant

Jérusalem. — Pour la deuxième fois depuis l'occupation israélienne de 1967 des élections auront lieu le 12 avril prochain pour le renouvellement des conseils municipaux dans toutes les villes de Cisjordanie.

Ajouté à la consultation précédente s'était déroulée selon les dispositions de la législation jordanienne, qui est toujours en vigueur en Cisjordanie, il n'en sera pas tout à fait de même en avril prochain. Avec l'accord et souvent à la demande des représentants de la population les femmes ne seront plus tenues à l'écart de la consultation populaire et seront pour la première fois électrices et éligibles. Quant aux hommes, qui n'étaient autorisés à voter que si le montant de la taxe municipale à laquelle ils étaient astreints dépassait un certain niveau, ils seront cette fois plus nombreux, puisque ce niveau a été très sensiblement abaissé.

Les élections auront lieu à Naplouse, Ramallah, Jericho, Djenine, Tulksam, Hébron, Betléem, Kaikya et dans d'autres agglomérations de moindre importance.

Il est encore trop tôt pour savoir dans quel esprit se déroulera ce scrutin, mais, jusqu'à présent, il y a lieu de croire qu'il aura une signification politique plus marquée que les précédentes. En 1971, les municipalités en place avaient été désignées sous le régime jordanien, et le débat avait porté essentiellement sur la question de savoir s'il fallait accepter des élections sous l'occupation étrangère ou maintenir les élus à leur place comme symbole de continuité.

Le 12 avril prochain, les candidats pourraient représenter des courants politiques plus définis, même si les élections officielles sont purement formelles. On trouvera très vraisemblablement des candidats représentant les diverses tendances de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), à moins qu'un dernier moment — chose qu'elle n'a pas encore faite — l'organisation de M. Arafat ne décide de boycotter les élections. Ceux qui sont traditionnellement fidèles à la cour d'Amman devraient occuper une place honorable dans la compétition, à moins que ne soit confirmée une information du journal *El Kouds*, paraissant à Jérusalem-Est, selon laquelle le gouvernement du roi Hussein serait opposé au renouvellement des conseils municipaux et ordonnerait l'abstention.

Pour leur part, les autorités militaires israéliennes chargées de l'administration de la Cisjordanie veulent s'en tenir aux apparences, et ne voir dans les élections du 12 avril que la désignation de nouveaux édiles. Ainsi, comme l'a indiqué le ministre de l'Intérieur, M. Shimon Peres, les sympathies politiques des candidats ne pourront pas constituer un obstacle. Cependant, a ajouté M. Peres, l'appartenance à une organisation illégale entraînerait automatiquement des poursuites judiciaires. « Je vois mal, a-t-il déclaré, un candidat se présentant, par exemple, sous le nom de l'O.L.P., qui est hors la loi ».

Et comme l'autorité militaire israélienne interdit les partis politiques dans les territoires occupés, il ne reste plus aux candidats qu'à se faire élire... sur leur bonne mine.

ANDRÉ SCAMAMA.

● M. Yasser Arafat, maître d'El-Hajla, a été élu le 7 janvier, président du comité exécutif de l'agence juive, branche administrative de l'organisation sioniste mondiale. M. Arafat a obtenu 97 voix contre 49 à M. Léon Dulzin, trésorier de l'agence juive, qui assurait l'intérim de la présidence depuis la mort de M. Pinhas Sapir. Il y a six mois. — (A.F.P.)

AVANT TRANSFORMATIONS

MIEUX QUE NOS SOLDES ANNUELS

Prix sacrifiés

Quelques exemples de prix

COSTUMES Pure laine 880 F 398 F
PARDESSUS Cashmere 980 F 488 F
IMPERMEABLES 386 F 198 F
BLAZERS Pure laine 498 F 250 F
PULLS Cashmere 100 % 388 F 198 F
CHEMISES rayées col blanc 98 F 48 F

et des centaines d'autres articles

Cheminier Habilleur

Barnett

19, av. Victor Hugo - 16^e

Ouvert de 9 h à 19 h 30.

AFRIQUE

Angola

Le secrétaire général de l'ONU demande l'arrêt de toute intervention étrangère

M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, a considéré que toute intervention étrangère en Angola devrait être arrêtée. A déclaré mardi 6 janvier un porte-parole de l'ONU. Il a ajouté : « L'expression intervention étrangère doit être prise dans un sens large : troupes, mercenaires, armes, argent ». La Grande-Bretagne, par un communiqué du Foreign Office, et la République fédérale d'Allemagne, dans des messages envoyés à une douzaine de pays africains, ont elles aussi exprimé l'espoir qu'un cessez-le-feu intervienne et que cesse toute intervention étrangère.

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

Alors que se multiplient de tels appels, les investissements impérialistes, qui bafouent les droits de la République populaire, reconnus par près de quarante Etats, réaffirment qu'il est « impossible que la lutte contre le racisme et l'apartheid, pour la défense et le respect de la souveraineté des jeunes Etats indépendants, ne soit pas un apport à la détente ».

La visite du général Giap en Algérie

LE GOUVERNEMENT VIETNAMIEN APPORTE SON APPUI A LA LUTTE DU PEUPLE SAHRAOUI

(De notre correspondant.)

Alger. — Le général Giap, en visite à Alger, a rencontré le mardi 6 janvier, M. Sayid El Quall, secrétaire général du Front Polisario, venu spécialement du Sahara pour s'entretenir avec le vieux stratège de la guérilla.

Un communiqué commun, publié à l'issue de la rencontre, affirme « le soutien du peuple et du gouvernement vietnamien à la lutte de libération du peuple sahraoui ».

Dans une brève déclaration, M. El Quall a souligné que cette rencontre avec le « héros de Dien-Bien-Phu » avait une grande signification pour la cause qu'il défend et affirmé que le général Giap avait exprimé la solidarité du peuple vietnamien et la sienne propre avec le peuple sahraoui, pour l'autodétermination et l'indépendance. Il a également précisé qu'il avait rencontré récemment les membres du Conseil de la Révolution libyenne, qui lui avaient confirmé leur appui. « Le choix ne se pose pas en ce qui concerne le soutien de la Libye révolutionnaire à la cause du peuple sahraoui, parce qu'il s'agit d'une cause révolutionnaire », aurait dit le chef de l'Etat libyen. — P. R.

République Sud-Africaine

UN « TERRORISTE » DE QUATRE ANS ?

Un visa pour l'Afrique du Sud a été refusé à Boris Moubarras, âgé de quatre ans, fils d'Alexandre Moubarras, Australien condamné en 1973 à deux ans de prison par un tribunal sud-africain, en application de la loi sur le terrorisme, annonce, mardi 6 janvier, dans un communiqué, le mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (M.R.A.P.).

Sous le titre « Attention, Boris, quatre ans, dangereux terroriste », le M.R.A.P. souligne que le jeune Boris s'était déjà rendu deux fois en Afrique du Sud avec sa grand-mère depuis la condamnation de son père. Cette année, poursuit le communiqué, les autorités de Pretoria tiennent à lui refuser un visa, comme elles le refusent systématiquement à Marie-José Moubarras, l'épouse du détenu, qui vit en France. Mme Moubarras, arrivée en même temps que son mari, en juillet 1972, a passé cinq mois en prison en Afrique du Sud, également accusée de complot.

UNE ACTION MILITAIRE EN NAMIBIE AIDERAIT A DÉBLOQUER LA SITUATION, déclare le commissaire des Nations unies.

Dakar (Reuter). — Prenant la parole à l'issue d'un déjeuner organisé dans la capitale sénégalaise, à l'occasion de la conférence sur la Namibie et les droits de l'homme, M. Sean Mac Bride, commissaire des Nations unies pour la Namibie, a déclaré : « Une action militaire en Namibie aiderait à débloquent la situation. S'il n'y a pas de moyens de remédier à l'injustice, la violence deviendra inévitable ».

M. Mac Bride a précisé qu'il exprimait « un sentiment personnel », ajoutant : « Il existe très peu de pays qui, face à une puissance raciste, ont gagné leur liberté sans avoir recours à une action militaire ».

Le commissaire des Nations unies a toutefois écarté la décision du Conseil de sécurité en ce sens, laissant entendre que certaines grandes puissances opposeraient leur veto à une action militaire en Namibie.

Jocelyn

PARIS

78/78 Champs-Élysées (arcades)

131, boulevard Saint-Germain

5, rue du Cherche-Midi

SOLDE

choussures (homme, femme)

sacs, bagages

JEUDI 8, VENDREDI 9

ET SAMEDI 10 JANVIER

ASIE

L'AMBASSADE DU CAMBODGE A PARIS EST MISE SOUS SCCELLES

Les scellés ont été apposés, le 30 décembre, sur la porte de l'ambassade du Cambodge, à Paris, ainsi qu'à la résidence de l'ambassadeur.

Phnom-Penh, rappelle-t-on à Paris, les membres du personnel de l'ambassade de France avaient été contraints de quitter le pays, peu après l'entrée des Khmers rouges, avec tous les autres ressortissants étrangers. Les locaux n'ont pas été rendus à la France depuis lors.

A Paris, le gouvernement français avait remis les clés de l'ambassade et de la résidence de l'ambassadeur aux représentants du GRUNC (Gouvernement royal d'union nationale du Cambodge), aussitôt après l'annonce, le 13 avril dernier, de son intention d'établir des relations diplomatiques avec le nouveau régime cambodgien.

La mission du GRUNC, que dirige M. Ok Sakum (actuellement en consultations à Phnom-Penh), s'était abstenue de s'installer à l'ambassade, mais d'installer des fonctionnaires dans l'appartement qu'elle occupe depuis plusieurs années, 2 place de Barcelonne. Le prince Norodom Sihanouk s'était cependant installé dans la résidence de l'ambassadeur, avenue Charles-Floquet, lors de son passage à Paris, au retour de la session de l'Assemblée de l'ONU à New-York. Seuls des gardiens s'y trouvaient lors de la mise sous scellés. Il en était de même à la chancellerie, située rue Adolphe-Xviii.

Le gouvernement français envisageait depuis plusieurs mois de prendre une telle mesure, puisqu'il ne peut espérer récupérer son ambassade à Phnom-Penh avant longtemps. Cette décision, qui est présentée comme correspondant au seul désir de faire respecter le principe de réciprocité, ne change rien au désir manifesté par Paris d'établir des relations diplomatiques avec le nouveau régime cambodgien. Celui-ci a manifesté la même disposition, mais il n'a installé de présence dans sa capitale que quelques rares ambassadeurs de pays asiatiques amis : Chine, Corée du Nord et Vietnam du Nord notamment.

LES FRANCOPHONES VUS PAR LES ANGLOPHONES

Comment les anglophones voient-ils les francophones d'Afrique noire ? Voici le petit résumé, et officieux, des « Carnets du Major Thompson », dit le 77 d'Africa, la seule publication anglaise et indépendante africaine, qui vient d'être publiée par le Centre de la presse africaine, 10 rue de la Harpe, 75005 Paris. Elle est éditée par le Centre de la presse africaine, 10 rue de la Harpe, 75005 Paris. Elle est éditée par le Centre de la presse africaine, 10 rue de la Harpe, 75005 Paris.

La situation ne semble pas étonnante pour autant : si l'augmentation du prix du riz à la consommation est écartée, celle du prix à la production est maintenant afin de ne pas mécontenter paysans et intermédiaires.

Cette grève a été menée dans un souci de modération. Un responsable syndical nous affirmait, à ce propos : « Nous demandons au gouvernement de ne pas augmenter le prix pour ne pas créer de désordre. Nous ne voulons pas faire de politique et nous ne soutenons pas ceux qui veulent renverser le gouvernement. Nous avons besoin des investissements étrangers. » Il est possible toutefois que certains aient voulu utiliser ce mouvement à leurs propres fins, soit pour tenter de faire tomber le cabinet Kukrit, soit pour diviser paysans et travailleurs des villes par un conflit d'intérêts sur la question du riz. La tentative de l'I.R.S.S. pour obtenir la convocation d'une session extraordinaire de parlement pour voter la censure a échoué. — P.-D. B.

Laos

LE CHEF DE L'ÉTAT « MISE SUR DE BONNES RELATIONS » AVEC LA FRANCE

Vientiane (A.F.P.). — « D'une façon générale, la mise sur de bonnes relations entre mon pays et la France, basées sur les principes de respect, d'indépendance, d'égalité et d'amitié, est un projet que je pense que dans un proche avenir nos deux gouvernements pourront organiser une rencontre en vue de discuter de nos relations dans les domaines culturel, technique et économique », déclare le président de la République démocratique populaire du Laos, le prince Souphavanna, lors d'une interview accordée à l'A.F.P. Il ajoute : « Le Laos entend rester lointain, et aucune aide venant des pays frères ou amis, petits ou grands, ne doit être considérée et entraînée une ingérence dans les affaires intérieures de l'Etat. Nous sommes pauvres, mais nous sommes prêts à le tester s'il le faut, car nous voulons vivre laotiens avant tout ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Pour ce qui est des relations entre Vientiane et Phnom-Penh, le président a déclaré : « Le gouvernement cambodgien est prêt à faciliter notre accès à la mer par la Cambodge et dans un très proche avenir nos deux pays procéderont à l'échange d'ambassadeurs et à des échanges économiques et de bon voisinage entre nos deux peuples et nos deux pays seront régies par accord entre les deux parties ».

Timor

LES FORCES PRO-INDONÉSIENNES NE CONTRÔLERAIT QU'UN TIERS DU TERRITOIRE

Les forces timoraises favorables à Djakarta ne contrôlent qu'un tiers de l'ancienne colonie portugaise. A l'annonce, lundi 5 janvier, l'agence de presse indonésienne Antara. Le 31 décembre, elles avaient pris la ville de Manatuto, à 60 kilomètres de Dili, la capitale. C'est la première fois qu'une source indonésienne proche du pouvoir admettait implicitement que les forces favorables à Djakarta rencontrent des difficultés. Elles occupent une large zone située le long de la frontière entre les deux moitiés de l'île et les secteurs avoisinant Dili et Bacau, seconde ville du territoire. Antara précise que le FRISTILIN (Front révolutionnaire de libération) s'efforce de s'emparer du contrôle de la route Bacau-Dili, principal axe de communication.

D'autre part, après une visite de cinq jours en Chine, la délégation du FRISTILIN, conduite par M. Lobato, ministre de la défense du gouvernement, formé par le mouvement nationaliste, s'est rendue, vendredi 2 janvier, à Puyouyang. En raison de leur soutien au FRISTILIN, les pays socialistes, en particulier la Chine et l'U.R.S.S., pourraient compromettre leurs relations avec les pays de l'ASEAN (Association des nations du Sud-Est asiatique), disent entendre les milieux proches de cette organisation. Les cinq pays de l'ASEAN (Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande) craignent que le soutien politique apporté au FRISTILIN par les Chinois et les Soviétiques ne soit suivi d'une assistance matérielle.

Thaïlande

LES GRÉVISTES OBTIENNENT SATISFACTION SUR LE PRIX DU RIZ

(De notre correspondant.)

Bangkok. — La grève générale commencée vendredi 2 janvier (le Monde) a été 4-5 janvier) s'est achevée le mardi suivant par un succès des participants au mouvement. Ceux-ci ont obtenu l'annulation de l'augmentation du prix du riz et du sucre, qui devait prendre effet le 15 janvier. Aucune sanction ne sera prise contre ceux qui ont cessé le travail. Un organisme quadripartite, comprenant cinq représentants (ouvriers, paysans, étudiants et administratifs), devrait être mis en place en vertu de l'accord signé par le premier ministre, le prince Kukrit Pramoet, et les responsables syndicaux.

La situation ne semble pas étonnante pour autant : si l'augmentation du prix du riz à la consommation est écartée, celle du prix à la production est maintenant afin de ne pas mécontenter paysans et intermédiaires.

Cette grève a été menée dans un souci de modération. Un responsable syndical nous affirmait, à ce propos : « Nous demandons au gouvernement de ne pas augmenter le prix pour ne pas créer de désordre. Nous ne voulons pas faire de politique et nous ne soutenons pas ceux qui veulent renverser le gouvernement. Nous avons besoin des investissements étrangers. » Il est possible toutefois que certains aient voulu utiliser ce mouvement à leurs propres fins, soit pour tenter de faire tomber le cabinet Kukrit, soit pour diviser paysans et travailleurs des villes par un conflit d'intérêts sur la question du riz. La tentative de l'I.R.S.S. pour obtenir la convocation d'une session extraordinaire de parlement pour voter la censure a échoué. — P.-D. B.

Cette grève a été menée dans un souci de modération. Un responsable syndical nous affirmait, à ce propos : « Nous demandons au gouvernement de ne pas augmenter le prix pour ne pas créer de désordre. Nous ne voulons pas faire de politique et nous ne soutenons pas ceux qui veulent renverser le gouvernement. Nous avons besoin des investissements étrangers. » Il est possible toutefois que certains aient voulu utiliser ce mouvement à leurs propres fins, soit pour tenter de faire tomber le cabinet Kukrit, soit pour diviser paysans et travailleurs des villes par un conflit d'intérêts sur la question du riz. La tentative de l'I.R.S.S. pour obtenir la convocation d'une session extraordinaire de parlement pour voter la censure a échoué. — P.-D. B.

Cette grève a été menée dans un souci de modération. Un responsable syndical nous affirmait, à ce propos : « Nous demandons au gouvernement de ne pas augmenter le prix pour ne pas créer de désordre. Nous ne voulons pas faire de politique et nous ne soutenons pas ceux qui veulent renverser le gouvernement. Nous avons besoin des investissements étrangers. » Il est possible toutefois que certains aient voulu utiliser ce mouvement à leurs propres fins, soit pour tenter de faire tomber le cabinet Kukrit, soit pour diviser paysans et travailleurs des villes par un conflit d'intérêts sur la question du riz. La tentative de l'I.R.S.S. pour obtenir la convocation d'une session extraordinaire de parlement pour voter la censure a échoué. — P.-D. B.

Cette grève a été menée dans un souci de modération. Un responsable syndical nous affirmait, à ce propos : « Nous demandons au gouvernement de ne pas augmenter le prix pour ne pas créer de désordre. Nous ne voulons pas faire de politique et nous ne soutenons pas ceux qui veulent renverser le gouvernement. Nous avons besoin des investissements étrangers. » Il est possible toutefois que certains aient voulu utiliser ce mouvement à leurs propres fins, soit pour tenter de faire tomber le cabinet Kukrit, soit pour diviser paysans et travailleurs des villes par un conflit d'intérêts sur la question du riz. La tentative de l'I.R.S.S. pour obtenir la convocation d'une session extraordinaire de parlement pour voter la censure a échoué. — P.-D. B.

Cette grève a été menée dans un souci de modération. Un responsable syndical nous affirmait, à ce propos : « Nous demandons au gouvernement de ne pas augmenter le prix pour ne pas créer de désordre. Nous ne voulons pas faire de politique et nous ne soutenons pas ceux qui veulent renverser le gouvernement. Nous avons besoin des investissements étrangers. » Il est possible toutefois que certains aient voulu utiliser ce mouvement à leurs propres fins, soit pour tenter de faire tomber le cabinet Kukrit, soit pour diviser paysans et travailleurs des villes par un conflit d'intérêts sur la question du riz. La tentative de l'I.R.S.S. pour obtenir la convocation d'une session extraordinaire de parlement pour voter la censure a échoué. — P.-D. B.

LA VISITE OFFICIELLE

Dans le sillage du roi

Des relations

Des relations

Des relations

Des relations

FAITS DIVERS

UNE JEUNE FILLE EST ASSASSINÉE
PRÈS DE LA GARE
DE VILLERS-SAINT-PAUL

Une jeune fille, âgée de vingt ans, Mlle Françoise Jukabowska, employée à l'É.D.P., a été assassinée mardi 6 janvier, vers 7 heures du matin, alors qu'elle se rendait à la gare de Villers-Saint-Paul, commune limitrophe de Nogent-sur-Oise. Elle avait emprunté, à pied, l'impasse de la gare, raccourci en principe interdit aux piétons et aux cyclistes, situé au milieu d'un terrain vague, où son corps a été retrouvé. La jeune fille a reçu trois coups de couteau dans le thorax, avant d'être achevée par une balle de carabine 22 long rifle. Le sac de la victime a disparu.

Depuis 1969, c'est la huitième meurtre — non élucidé — qui est commis dans la région de Nogent-sur-Oise ou à proximité immédiate de cette ville de douze mille habitants. Les victimes ont toutes été tuées à l'aube, d'une balle de 22 long rifle, le plus souvent près de la voie ferrée.

Dans la région parisienne

PLUSIEURS AGRESSIONS
ONT ÉTÉ COMMISES
CONTRE DES VÉHICULES
DU « PARISIEN LIBÉRÉ »

Plusieurs camionnettes transportant des exemplaires du *Parisien Libéré* ont été interceptées pendant la nuit du lundi 5 au mardi 6 janvier dans la région parisienne. Près de vingt mille exemplaires ont été détruits.

Un véhicule, volé vers 4 heures du matin à Colombes (Hauts-de-Seine), a été retrouvé endommagé dans une fourgonnette stationnée place de la Gare. Dans la Seine-Saint-Denis, une vingtaine de personnes ont crevé les pneus d'un autre véhicule et jeté six mille cinq cents exemplaires du *Parisien Libéré* dans le canal de l'Ouvert.

Dans les Yvelines, trois camionnettes ont été attaquées pendant la même nuit à Rambouillet, le chauffeur, M. Patrice Ballasse, vingt et un ans, a été frappé et jeté par terre par une vingtaine de personnes qui ont ensuite crevé les pneus, cassé le pare-brise et détruit mille exemplaires du journal. Les deux autres agressions ont eu lieu à Gargenville et à Versailles-Chantiers.

Après ces agressions, quatre personnes — dont les identités n'ont pas été révélées — ont été interpellées à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

OFFREZ À VOS AMIS UN ABONNEMENT À LA REVUE DES DEUX MONDES

Président : JEAN JAUREGUIL

FONDÉE EN 1829 JANVIER 1976 LE NUMÉRO 12 F

Demain	JACQUES CHIRAC	3
L'Église et l'État : la réconciliation	JEAN-PIERRE SOISSON	16
Une noire affaire (Nouvelle)	PAUL MORAND	19
Inténué spirituel vers la Chine	ETIENNE M. MANACH	32
Technique de l'insubordination	EDMOND GISCARD D'ESTAING	32
L'Église en mouvement	MICHEL RIGUET S.J.	53
Forces et faiblesses de la Communauté	ANDRÉ PIETTRE	72
Portrait et souvenirs :		
• Souvenirs éparpillés sur Guy Mollet	JULES MOCH	81
• Philippe Barris	ANDRÉ DAVID	82
• Le Premier Janvier 1900	ARTHUR CONTE	95
La Marine nationale dans la vie d'aujourd'hui	MICHEL DEBRAY	95
L'une des Sept Merveilles du monde : les mosquées de Séville	GERARD STEPHANESCO	108
Propos	GASTON PALEWSKI	114
La politique extérieure	FRANÇOIS SEYDOUX	132
La politique intérieure	MARCEL GABILLY	143
A l'Université	JOSEPH BARBALOU	148
	PASCAL ARRIGHI	148

LES CHRONIQUES ET ESSAIS DE : PIERRE DE BOISDEFRE — ANDRÉ BOURIN — GEORGES CHARENOL — PHILIPPE SENART — YVAN CHRIST — FERNAND LOT — PAUL FOUGERE — MICHEL DE BRANCOVAN — GERARD CONDE — ANTOINE GODE — ROGER REGENT — PIERRE AUDINET — JEAN-PIERRE ENRIE — JACQUES DE CHIMAT — RENE ELVIN — ANDRÉ SOGAERT — JACQUES DE RICAMONT — JACQUES OGER — PIERRE CHEVRIER — PAUL MOUSSET — THEODORE QUOMIAN.

15, RUE DE L'UNIVERSITÉ - PARIS-VII — Tél. 261.21.49
LE NUMÉRO 12 FRANCS
ABONNEMENT 120 FRANCS (12 NUMÉROS)

A Grenoble

Le directeur et un chef de service d'une société de crédit sont inculpés « d'usage de faux et escroquerie »

Lyon. — L'affaire Marlinge, révélée au printemps dernier à Grenoble par des consommateurs mécontents d'une justice qui, selon eux, se trompait totalement de cible (« le Monde » du 2 mai 1975), justifie aujourd'hui le proverbe « tel est pris qui croyait prendre ». L'une des sociétés de crédit qui avait cru bon de se retourner sans discernement contre ses débiteurs, victimes eux-mêmes d'une « escroquerie à la consommation », est aujourd'hui visée.

Quels que soient les résultats des différentes actions judiciaires engagées, l'affaire Marlinge restera exemplaire. Cette réputation ne provient pas plus du nombre de victimes, pourtant élevé (plus de cent vingt), que du montant des sommes en cause (plusieurs centaines de milliers de francs). Elle se fonde davantage sur les pratiques nouvelles que le développement de cette affaire a révélées.

A l'origine, l'affaire Marlinge n'était qu'une banale affaire d'escroquerie au crédit. Des démarcheurs travaillant pour le compte d'une société de La Tour-du-Pin — la S.A.R.L. Marlinge — spécialisée dans la commercialisation des meubles et des articles ménagers prospectaient les départements de Savoie, de Haute-Savoie, de la Drôme et surtout de l'Isère, proposant leurs services à des gens le plus souvent de condition modeste (2). Encouragés par les prix et par les conditions de paiement proposées, les « braves gens » se décidaient pour un téléviseur, un canapé ou tout autre article ménager. Ils signaient alors deux voire trois demandes de crédit, « ou au cas où l'une des sociétés refusait », leur disaient leurs interlocuteurs. Les demandes, complétées par les soins du gérant de la société Marlinge, M. Isidore Martinez, étaient ensuite adressées aux différentes sociétés de crédit, qui versaient à celui-ci les sommes en question.

Récupérant ensuite les carnets de crédit « adressés par erreur » aux clients, la société se chargeait de régler les traites les unes après les autres, jusqu'au jour où la faillite de Marlinge révéla un « trou » important. Inculpé en juin 1973 « d'abus de blancs-seings et d'escroquerie », M. Martinez attend aujourd'hui encore d'être renvoyé devant une instance de jugement. La société Marlinge et commence l'affaire de Crédit-Cauton.

Cette société, se référant à la valeur juridiquement indiscutable des traites acceptées, tentait de récupérer auprès des débiteurs — pourtant abusés — les sommes perdues dans cette opération. D'autres sociétés de crédit, moins sévèrement touchées peut-être ou disposant d'une trésorerie plus à l'aise, passèrent les sommes perdues au compte des pertes et profits. Mais, forte de ce qu'elle considérait son droit, Crédit-Cauton lança des assignations aux quatre coins de la région. Total : dix-neuf assignations, les débiteurs, dont la plupart sont incontestablement de bonne foi — s'empêtrèrent dans les sommations, les assignations et les condamnations, et certains finirent par régler des articles qu'ils n'avaient jamais commandés et qui ne leur avaient jamais été livrés.

De notre correspondant régional

Le scandale fut découvert à l'occasion de l'une de ces consultations gratuites que tentent d'organiser depuis deux ans maintenant, dans les quartiers défavorisés des travailleurs sociaux, des membres du syndicat des avocats de France et du Syndicat de la magistrature. L'affaire fut prise en main et de façon très méthodique par la section grenobloise de la Confédération syndicale des familles. Contactant, puis regroupant les victimes, s'opposant, au besoin, aux saisies mobilières envisagées, la C.S.F. déposa le 26 mai 1975 une plainte avec constitution de partie civile devant le juge d'instruction de Bourgoin. C'est sur les réquisitions du parquet de cette ville que l'information, confiée à M. Brossier, aboutit aux inculpations que l'on sait.

BERNARD ELIE.

LES DÉBATS DE « LA VIE CATHOLIQUE »

M. Lecanuet estime que la compétence de la Cour de sûreté pourrait être « aménagée »

« Chaque fois qu'il y a des périodes troubles, la société politique s'écroule des juridictions d'exception », a déclaré M. Jean Lecanuet, ministre de la justice, lors d'un dîner-débat organisé, mardi 6 janvier, par la *Vie catholique*. En effet, a précisé le ministre, dans de telles circonstances, « les tribunaux ordinaires, en particulier les cours d'assises, risquent de subir un certain nombre de pressions, voire de menaces ».

C'est pourquoi le garde des sceaux a réaffirmé que la Cour de sûreté de l'Etat devait être maintenue. Il a cependant indiqué, à titre personnel, que l'on pouvait « s'interroger sur certains des critères qui dérogent au droit ordinaire. On pourrait réduire la garde à vue (actuellement de six jours) et aménager la compétence de la Cour » (qui, aux termes de l'article 698 du code de procédure pénale, peut apparaître comme sans limites).

Observant que de telles juridictions n'existent ni en Grande-Bretagne, ni en République fédérale d'Allemagne, M. Badinter estime que, s'il fallait en maintenir le principe, il faudrait faire des règles qui la concernent, la Cour de sûreté ne devrait fonctionner que sur décision du Parlement et à la condition préalable que le pays soit sous l'empire de l'état d'urgence, de l'état de siège ou de l'article 16.

Interrogé sur le nombre des détentions provisoires, M. Lecanuet a répondu : « Il y en a trop, c'est l'un des défauts de la pratique judiciaire. Changer les mentalités, c'est tout le problème. Je garde l'impression pénible que les critères de détention préventive sont encore considérés de manière trop extensive. »

Après avoir confirmé qu'il était « partisan d'un certain durcissement pour certains crimes particulièrement odieux » (prises d'otages) (1), M. Lecanuet a fourni des précisions sur un éventuel « fonds de garantie pour les victimes de crimes et de délits », dont M. Giscard d'Estaing avait approuvé le principe, lors d'un conseil restreint le 30 avril dernier, quand les auteurs sont inconnus ou insolubles (le *Monde* du 3 mai 1975).

(1) Dans l'esprit du ministre, il ne s'agit pas d'augmenter les sanctions existantes, mais d'écarter du bénéfice de la réduction de peine les condamnés pour enlèvement ou prise d'otage.

A Marseille

LE PROFESSEUR JACQUES COMITI EST VISÉ PAR UNE PLAINTE POUR FRAUDE FISCALE

(De notre correspondant.)

Marseille. — Une information judiciaire vient d'être ouverte par M. Les D. G. Guilla, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Marseille, après une plainte pour fraude fiscale déposée par la direction départementale des services fiscaux, visant le professeur Jacques Comiti frère de M. Joseph Comiti, ancien secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux sports et lui-même chirurgien, député des Bouches-du-Rhône (U.D.R.).

Le professeur Jacques Comiti est président-directeur général de la clinique Pasteur, clinique privée située rue de Lorraine à Marseille. Il lui reproche d'avoir commis une fraude fiscale de 500 000 F et d'avoir établi de fausses factures.

(PUBLICITE)

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE
Société Nationale de Constructions Mécaniques

SONACOME

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 4462

La SONACOME Complexes Cycles et Motocycles de Guelma, lance un appel d'offres international pour la réalisation et la construction d'un bâtiment destiné à recevoir une forge et une fonderie.

Les soumissionnaires pourront soumissionner pour l'ensemble ou un des lots suivants :

Lot n° 1 : Infrastructure, Fondations, aménage d'énergie
Lot n° 2 : Bâtiment en béton ou charpente métallique.

Les cahiers des charges peuvent être retirés immédiatement auprès de la DIAG, ou 18, avenue Claude-Debussy, ALGER.

Les soumissions doivent parvenir au plus tard le 16 février 1976 à 24 h, au Complexe Cycles Motocycles Guelma sous double enveloppe.

L'enveloppe extérieure ne portera que l'adresse suivante :
SONACOME — COMPLEXES CYCLES MOTOCYCLES
ROUTE DE BELKEIR — B.P. 78, GUELMA.

Et la mention : Appel d'offres n° 4.462 à l'exclusion de toute autre indication.

JUSTICE

L'anglais chez vous

(ou une autre langue)

en 3 mois.

Une nouvelle méthode audiovisuelle basée sur le dialogue. Grâce aux disques ou aux cassettes, des étrangers viennent chez vous, pour parler avec vous et vous faire parler. En effet, les dialogues enregistrés comportent des pauses pendant lesquelles vous répétez une phrase ou vous répondez à une question. Immédiatement après votre intervention, vous entendrez la réponse correcte, telle que vous auriez dû la formuler : vous pourrez donc comparer, et si nécessaire, recommencer.

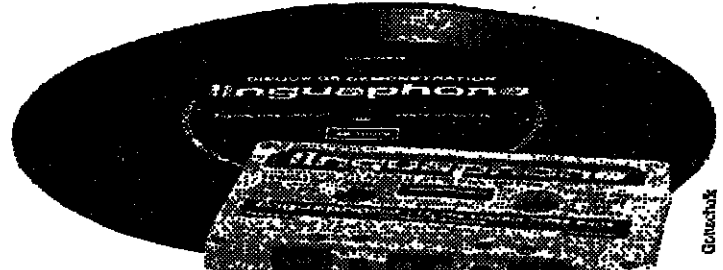
L'équivalent d'un séjour à l'étranger.

De cette manière, vous enrichirez votre vocabulaire et vous perfectionnerez votre accent en participant aux principaux événements de la vie quotidienne en Angleterre. Et dans 3 mois, vous commencerez, déjà, à parler couramment...

Sur le même principe 28 langues à votre disposition : allemand • anglais • anglais/américain • espagnol • italien • russe, etc.

GRATUIT

un disque ou une cassette de démonstration



En échange de ce bon, vous recevrez gratuitement une brochure illustrée et un disque ou une cassette de démonstration. (Cocher la case de votre choix.)

☐ Langue choisie : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Age : _____ Profession : _____

N° : _____ Rue : _____

Code postal : _____ Localité : _____ 11/7438

LINGUAPHONE 12, rue Lincoln - 75008 Paris
(pour la Belgique, voir la notice, 54-1000 Bruxelles) (pour la Suisse, C.P. 231 St Helvétique, 17 - 1201 Genève 3)

(PUBLICITE)

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE

Société Nationale des Industries Textiles

SONITEX

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Société Nationale des Industries Textiles (SONITEX) lance un appel d'offres international en vue de l'exécution des travaux de :

- 1) GENIE CIVIL
- 2) CHARPENTE MÉTALLIQUE, COUVERTURE, BARDAVE, pour ses trois unités :

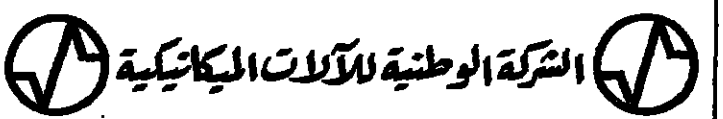
- Lavage-Peignage : Il Maten (Wilaya de Bédjaia) ;
- Filature gros fils : Ain Beida (Wilaya d'Oum El Bouaghi) ;
- Filature fil fin : Tébessa (Wilaya de Tébessa).

Les dossiers sont à retirer à partir du 8 décembre 1975 auprès de la SONITEX - Direction Engineering Unité NIFTA BAB-EZZOUAR.

Les offres seront remises au Secrétaire de la Direction Engineering au plus tard deux mois à compter de la date de parution du présent avis d'appel d'offres.

(PUBLICITE)

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE



AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° VP/75/001

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES « SONACOME » lance un Appel d'offres international pour la fourniture de 15.000 (quinze mille) véhicules automobiles.

Les intéressés peuvent retirer le cahier des charges à la SONACOME - DÉPARTEMENT IMPORTATIONS, 5, avenue de l'ALN, EL-HARRACH, ALGER, B.P. 79, contre paiement de la somme de 100 DA. (cent dinars algériens).

Les offres devront parvenir sous pli recommandé avec la mention « Appel d'offres n° VP/75/001 — à ne pas ouvrir » à la SONACOME DÉPARTEMENT IMPORTATIONS avant le 30 janvier 1976; terme de rigueur, le cachet de la poste faisant foi.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une période de six (6) mois à compter de la date de clôture du présent appel d'offres international.

CARNET

Naissances

— Yannick et Cécile sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille.

Anne, née le 19 décembre 1975, à la clinique Pasteur de Cantebois, 54100 Villers.

De la part d'Alain et Jacqueline Troadec.

B.P. 708.

Pont-de-Pierre (Gard).

Décès

— Mme René Borius.

Elle a été atteinte d'un cancer du sein et a succombé à la douleur de faire part du décès.

M. René BORIUS, professeur à l'université de Tours, survenu le 23 décembre 1975.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu le 2 janvier 1976 à Beaumont-Pied-de-Bœuf (Mayenne).

50, rue François-Clouet, 37000 Tours.

— M. Charles Cambefort et sa famille.

Mlle Michèle Cambefort, Georges Tixier et leurs enfants.

M. et Mme Léon-Robert Lemonnier et leurs enfants.

M. et Mme Patrice Oulard-Marigny et leurs enfants.

M. et Mme Pierre-Alain Cambefort, ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston CAMBEFORT, survenu à son domicile le 1^{er} janvier 1976, à l'âge de soixante et onze ans.

— Mme Yves Cariglio, son épouse.

M. et Mme Gérard Cariglio et leur fils.

M. et Mme Marcel Cadieu et leur fils.

Les enfants et petits-enfants.

Les familles Sebég, Cariglio, Cadieu, Koskas, Pariente, Bloch, Disegni.

ont la douleur de faire part du décès de

M. Yves CARIGLIO, ingénieur agricole, décédé à Paris le 4 janvier à l'âge de cinquante-huit ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 9 janvier au cimetière de Pantin-Parisien : on se réunira à la porte principale du cimetière à 11 heures.

33, rue Mathis, 75019 Paris.

A L'HOTEL DROUOT

Judi

EXPOSITIONS

S. 4. - Meubles de style. Bijoux.

M. Lemée.

S. 12. - Ameublement. M. Bolgerard.

— Lyon - Paris - Vinsobres

Mme Henri Dampelgras, M. Jacques Despeignes, Mme et M. Jean Escoffier et leurs enfants.

Mme Mireille Escoffier, Mme Denise Escoffier, ont la douleur de faire part du décès de

docteur Henri DESPEIGNES, officier de la Légion d'honneur, survenu le 23 décembre 1975.

La cérémonie religieuse a été célébrée au grand temple protestant de Lyon, le lundi 29 décembre, à 10 heures. Inhumation dans le cimetière de la Vinsobres (26). Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Pierre Desquand, ses enfants et petits-enfants.

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre DESQUAND, officier des Palmes académiques, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 9 janvier.

Les obsèques auront lieu le vendredi 9 janvier, à 10 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Fussy.

2, square Emmanuel-Chabrier, 75017 Paris.

— M. et Mme Marcel Hamelle, M. et Mme René Hamelle, M. et Mme Fernand Hamelle, M. et Mme Félix Hamelle, M. et Mme Nicolette.

ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel HAMELLE, le 27 décembre 1975, dans sa quatre-vingt-onzième année, leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 31 décembre 1975, en l'église de Bazoches-sur-Cayenne (Yvelines).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès, survenu le 3 décembre 1975, à Cannes, de

Mlle Nina Alexandrovna LAZAREVA, ancienne lectrice de russe à l'Ecole des langues orientales, à l'université de Tours et au ministère des finances.

Un service religieux sera célébré à sa mémoire le dimanche 11 janvier 1976 vers 15 heures en l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité, 16, rue Michel-Ange, Vanves.

De la part de ses anciens élèves.

— M. et Mme Jean Strasser, M. et Mme Alain Strasser et leur fille.

M. Jean-Michel Strasser, Mme veuve Marsak, Mme veuve Debaud et ses enfants, M. et Mme Certain-Pourcelle et leurs enfants.

ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Henri TERRIER, survenu le 1^{er} janvier 1976, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

3, rue Raoul-Nordling, 92200 Neuilly-sur-Seine.

— Nous apprenons la mort, à Aix-en-Provence, du peintre

LEO MARCHUTZ.

(Né en 1903 à Nîmes, M. Marchutz avait commencé à peindre très tôt et avait été encouragé par l'écritain Félix Houtaud et le directeur du théâtre Max Reinhardt. Après un tour en Italie, il fait, en 1928, un voyage dans le sud de la France, qu'il quitte plus tard, même pendant l'occupation nazie. En 1949, il imprime lui-même et publie à Aix l'évangile selon saint Luc avec quatre-vingt-cinq illustrations, qui attirent sur lui l'attention d'André Masson, son voisin au Tholonet. Influencé par Cocteau, l'œuvre de Léo Marchutz figure à la Bibliothèque nationale, à l'Albertine de Vienne, aux musées municipaux de Nuremberg et Cologne, au Metropolitan Museum, et au Museum of Modern Art de New-York.)

— Mme Georges Migot, M. et Mme Willy Clausen, leurs enfants et petits-enfants.

Mme Roger Migot, M. et Mme Jean Bouchot, ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges MIGOT, survenu le 5 janvier, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse aura lieu au temple de l'Oratoire, 147, rue Saint-Honoré, le vendredi 9 janvier, à 10 h. 30.

M. ni fleurs ni couronnes.

16, rue de Naples, 75008 Paris.

(Lire la biographie du musicien, p. 28.)

— M. le docteur Plait, grand officier de la Légion d'honneur, sénateur honoraire, son épouse, M. et Mme F. Desages, ses enfants, Véronique, Sylvie et Benoît, ses petits-enfants.

ont la douleur de faire part du décès de

Mme André PLAIT, née Madeleine Thierry, internée résistante, 80160 Anzy-le-Franc.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 3 janvier en l'église d'Acy-le-Franc (Yonne).

80160 Anzy-le-Franc.

« Suis-je Béné », Dampierre-en-Burly, 45570 Ouzouer-sur-Loire.

— M. et Mme Jean Strasser, M. et Mme Alain Strasser et leur fille.

M. Jean-Michel Strasser, Mme veuve Marsak, Mme veuve Debaud et ses enfants, M. et Mme Certain-Pourcelle et leurs enfants.

ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Henri TERRIER, survenu le 1^{er} janvier 1976, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

3, rue Raoul-Nordling, 92200 Neuilly-sur-Seine.

— M. et Mme Jean Strasser, M. et Mme Alain Strasser et leur fille.

M. Jean-Michel Strasser, Mme veuve Marsak, Mme veuve Debaud et ses enfants, M. et Mme Certain-Pourcelle et leurs enfants.

ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Henri TERRIER, survenu le 1^{er} janvier 1976, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

3, rue Raoul-Nordling, 92200 Neuilly-sur-Seine.

— M. et Mme Jean Strasser, M. et Mme Alain Strasser et leur fille.

M. Jean-Michel Strasser, Mme veuve Marsak, Mme veuve Debaud et ses enfants, M. et Mme Certain-Pourcelle et leurs enfants.

ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Henri TERRIER, survenu le 1^{er} janvier 1976, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

3, rue Raoul-Nordling, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Le conseil d'administration de la Fédération française des associations de photographes cristallins (A.N.J.-R.P.C.-A.N.F.P.M.-A.N.R.P.C.) a le regret de faire part du décès de

M. Henri VARENNÉ, son trésorier.

le 2 janvier 1976, des suites d'une courte maladie.

Ses obsèques seront célébrées le 9 janvier à 13 h. 45 en l'église Saint-Klot, 56, rue de Neuilly, Paris (12^e).

— A l'occasion du deuxième anniversaire du décès du

docteur Jean-Gérard MARIAGE, médecin chef de service des hôpitaux, médaillé de la Résistance, chevalier dans l'ordre national de la Santé publique.

M. Arlette Gristen demande à tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé de s'unir en pensée et d'assister à la messe qui sera célébrée en l'église Saint-Nicolas de Malsons-Laffitte, le 8 janvier 1976, à 9 heures.

— Les parents du

docteur Jean LAPOORTE demandent à leurs amis de s'associer à leur souvenir à l'occasion du dixième anniversaire de son décès.

Remerciements

— Quatre mois après le décès d'Alain DARBEL, administrateur à l'INSEE.

Madeleine, son épouse, demande que l'on se souvienne ou que l'on prie.

Elle remercie tous ceux qui l'ont entourée à Chamoni, aux Deux-Alpes, à Cornières, à Saint-Clément, tous ceux qui lui ont écrit, Pierre Bourdieu et Paul Dubois pour l'éloge qu'ils ont fait d'Alain.

Elle remercie aussi ses supérieurs hiérarchiques d'Alain — notamment à M. Desabre, — ainsi qu'à ses camarades de l'époque pour leur aide précieuse et efficace, pour leur immense esprit de solidarité.

Qu'il trouve ici l'expression de sa profonde reconnaissance et de son amitié.

21-25 décembre.

« Que Ta joie demeure. »

SCHWEPPE'S Bitter Lemon.

Enfin le véritable Bitter Lemon.

LATREILLE

LE SPECIALISTE DU TRÈS BEAU VÊTEMENT

SOLDES ANNUELS

QUALITÉS IRREPROCHABLES PRIX EXCEPTIONNELS

62, R. ST-ANDRÉ-des-ARTS - 6^e

PARKING ATTENDANT A NOS MAGASINS

SPORTS

AUTOMOBILISME

APRÈS LE CHOIX DE JACQUES LAFFITE
COMME PILOTE DE LA LIGIER DE FORMULE 1

Une protestation de Jean-Pierre Beltoise

Après la désignation par Guy Ligier de Jacques Laffite pour conduire en 1976 la Ligier de formule 1 (le Monde du 7 janvier), M. Deguelre, avocat de Jean-Pierre Beltoise, a publié le communiqué suivant :

« Jean-Pierre Beltoise tient à préciser qu'un contrat signé en 1974 pour 1975 et reconduit en 1975 pour 1976 le lie avec le Service d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes (SEITA) pour, dans un premier temps, mettre au point la Ligier de formule 1, et la conduire ensuite, en 1976, dans les épreuves du championnat du monde (1.).

« Pour les essais qui ont eu lieu au Castellet, en novembre 1975, Jean-Pierre Beltoise, avec la recommandation du SEITA, devait procéder à la mise au point de la voiture sans chercher à réaliser des performances. Après que Laffite, à la demande de Guy Ligier, eut à son tour conduit la voiture, toute une série de déclarations contradictoires furent faites par Guy Ligier, tandis que le SEITA assurait Jean-Pierre Beltoise qu'il restait le pilote désigné, conformément au contrat signé (1.).

« C'est donc avec la plus grande surprise que Jean-Pierre Beltoise vient d'apprendre la nomination de Jacques Laffite (1.). Si cette nomination devait être confirmée par le SEITA, il semble étonnant à Jean-Pierre Beltoise :

« 1) Que le SEITA, son employeur, l'ait traité avec autant de légèreté sans être conscient

du préjudice extrêmement important qu'il lui causait puisqu'il ne lui est plus possible aujourd'hui de trouver un autre engagement en 1976 et que cette décision mettrait vraisemblablement fin à sa carrière de pilote qui constitue son seul et unique métier.

« 2) Que Jean-Pierre Beltoise ne peut pas non plus s'expliquer comment le SEITA a pu verser 2 500 000 francs pour 1975 et 2 500 000 francs pour 1976 à Ligier, soit la somme de 5 millions, sans être à même d'exiger de Ligier qu'il respecte les accords qui étaient conclus. »

NOUVEL ACCIDENT MORTEL DANS LE RALLYE COTE-D'IVOIRE - COTE D'AZUR

Le coureur motocycliste Michel Lutz, qui pilotait une Honda 250 XL dans le rallye auto-moto Côte-d'Ivoire-Côte d'Azur, est décédé mardi 7 janvier lors d'un accident survenu à 150 kilomètres à l'est de Fès.

Selon les premières constatations de la gendarmerie, l'accident serait consécutif à une crevaisson de la roue avant. Le pilote, éjecté de son véhicule dans un ravin, a été tué sur le coup.

(Né en 1947 à Colmar (Haut-Rhin)) où il résidait, Michel Lutz s'était révéillé à l'occasion du premier Tour de France moto, en 1973. Il laisse une veuve et une petite fille. Après Daniel Hugon, il est la seconde victime de ce rallye, qui a fait, en outre, plusieurs blessés, conséquences prévisibles (le Monde) du 6 janvier) d'une compétition dont on nous dit qu'elle est faite pour mêler l'aventure au dépassement, et que l'aventure y surgit à chaque détour de la piste. Ces considérations, moins spirituelles que spectaculaires, nous conduisent aux jeux du cirque. Comme au cirque, il faut que le spectacle continue, en dépit des morts. Toutefois, le rallye s'achève sur le territoire français on est en droit de se demander si le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux sports approuve ce genre de compétitions. — P.S.]

BASKET-BALL. — En quarts de finale de la coupe Koras, matches « aller », Le Mans, seule équipe française à jouer à domicile, a battu l'Evell de Montcau (Belgique) par 81 à 67. A Milan, Mobiquattro a battu Berck par 81 à 83. A Barcelone, Barcelone a battu Antipés par 112 à 65.

LES COURS DU « BRIDGEUR »

DÉBUTENT
LE 12 JANVIER

Renseignements :
12, rue Marbeuf - 359-40-23

10 semaines et 260 F.
suffisent pour faire de vous
un bon joueur de bridge

Soldes de soldes LA SOLDERIE

voire boutique de soldes
de prêt-à-porter de luxe
vous invite

A SES JOURNÉES
EXCEPTIONNELLES

85, r. La Boétie - 359-18-01

La nouvelle chaîne Sony.
Sa plastique cache une bombe.

Une bombe de petite taille mais qui va faire un bruit de révolution dans la haute fidélité : le transistor à effet de champ vertical (V-FET). Développé par Sony et introduit dans l'amply de sa nouvelle chaîne, le TA 4650, il donne une nouvelle dimension à la haute fidélité.

Les temps de montée sont beaucoup plus courts. Il y a moins d'harmoniques que dans les appareils à transistors conventionnels.

Vous devriez l'écouter, un son pareil ne se décrit pas.

Le tuner ST4950 : très beau, il a un nouveau système de tuning rigoureusement précis.

Une lampe à diode incorporée dans l'indicateur de cadran s'allume lorsque l'accord parfait est obtenu. Ceci s'ajoute à une grande précision et une parfaite stabilité de la fréquence dues au fait que l'oscillateur local soit incorporé dans le condensateur variable. La recherche des stations est plus facile et plus précise.

La platine tourne-disque PS4750. Elle a un coffret fabriqué dans un nouveau matériau conçu par Sony qui réduit les résonances acoustiques ainsi que les vibrations et offre un excellent rapport signal/bruit.

Enfin la platine TC209SD. Un nouveau visage chez les lecteurs de cassettes : le chargement frontal. La mise en place verticale et le contrôle visuel de défilement de la bande sont plus faciles.

Elle a un taux de pleurage et de scintillement de $\pm 0,18\%$ (DIN) ; le système Dolby est une entrée en ligne supplémentaire frontale.

Tout cela est très beau à voir et encore plus à entendre.

SONY.
17-21, rue Mlle-de-Sancti, 92110 Clidry.

Cette chaîne est en démonstration permanente au Salon Sony, 66, Champs-Élysées.

POUR LA PREMIÈRE FOIS,

bellini

SOLDE SES COLLECTIONS HOMMES.

Costumes - Blazers - Imperméables - Pulls - Chemises.

DU 7 AU 12 JANVIER

GALERIE POINT SHOW

66, av. Champs-Élysées 75008 Paris

Le Monde

DOSSIERS ET DOCUMENTS

LE NUMÉRO DE JANVIER EST PARU

27

PARIS QUI BOUGE

LE BUDGET DE L'ÉTAT

مكتبة من الأصل

Le Monde

DES ARTS
ET DES SPECTACLES

« NOTRE FAUST » A CHAILLOT

Maurice Béjart et la corde du temps perdu

Il existe un Béjart géomètre ; celui qui a su adapter la danse classique au dépouillement linéaire des musiques contemporaines de Webern à Boulez. Il existe un Béjart baroque capable de se lancer dans les plus folles spéculations théâtrales. Le premier plait aux ombreux tenants du ballet traditionnel ; il les rassure. Celui-ci se défie du second, et se perche avec réticence, avec effroi, sur ces gouffres sans fond où explosent les forces non maîtrisées du subconscient.

La carrière de Maurice Béjart est jalonnée de vastes ouvrages hétéroclites, confus, suite de chocs successifs qui sèment la zizanie parmi ses admirateurs même, et le sauvent de la stabilité du conformisme. A travers « Orphée », « la Reine verte », « Mathilde », « Nijinsky, clown de Dieu », il est parvenu à dépasser les limites de la chorégraphie proprement dite et à engager la danse dans une forme de spectacle, élargie. C'est ce Béjart-là qu'avait pressenti Jean Vilar lorsqu'il l'invita à Avignon : plus qu'un compositeur de ballets, un homme de théâtre, capable de toucher un public nouveau, plus jeune, plus vaste.

Entre « la Symphonie pour un homme seul » (1955) — naissance de Béjart à la chorégraphie — et « Notre Faust » (1974), s'inscrit une réflexion métaphysique de Béjart qui coïncide avec

les nostalgies, les révoltes et les engouements de toute une génération : « Mes ballets, dit-il, sont le journal de mes rencontres, de mes amitiés, de mes amours, de ma découverte de l'univers. Ils se tiennent tous, même ceux qui sont complètement ratés. Chacun d'eux est une sorte de mise au point d'un état intérieur à un moment donné. »

Nietzsche plutôt que Goethe

Dans « la Symphonie pour un homme seul », Maurice Béjart échappait à un monde hostile, contraignant, en grimant à la corde. La corde est encore un moyen de fuite dans « Notre Faust », où il disparaît, enlevé, la tête en bas, par une sorte d'ange Heurtebise (George Dorn), qui l'entraîne vers sa perte, ou son salut. Et le cercle se boucle sur vingt années de méditation, où le chorégraphe s'est nourri des influences les plus diverses : Baudelaire, l'hindouisme, Cailleteau, et surtout les Allemands : Rilke, Novalis, Hoffmann, Wagner, Nietzsche, Goethe. S'interroger c'est, en général, passer par une autorité extérieure qui renvoie à soi-même. Béjart, le Méditerranéen, semble plus accordé à Nietzsche, le dionysiaque, homme de la souffrance, de l'exaltation et de la destruction, qu'à un Goethe apollinien, mesuré et contemplatif. Pourtant « Faust » n'est pas aussi raisonnable qu'il paraît.

En relisant ce poème dramatique, Béjart y a découvert plusieurs traits communs avec son « moi » d'aujourd'hui : l'homme qui, reconstruit, continue à s'interroger ; l'esprit parvenu à une telle liberté que pour lui rien n'est plus défendu, sinon la faiblesse, qu'elle ait nom vice ou vertu.

Tout le spectacle de « Notre Faust » repose sur ces rapports ambigus entre le Bien et le Mal. D'un côté il y a la messe avec son appareil, ses costumes, ses crosses et ses ciboires, de grands manteaux qui masquent la nudité des danseurs. Dieu parle à travers la « Messe en si » de Jean-Sébastien Bach ; mais elle se joue en dehors de la scène, elle est parfois couverte par des bruits, des aboiements, des paroles ; elle tourne parfois à la parodie, à la messe noire ; le satanisme s'exprime à travers des tango argentin. Les rythmes lascifs viennent se mêler à la beauté serénine de Bach. Le spectacle oscille sans cesse entre ces deux pôles : rites religieux exprimés par la pureté de la danse académique, rites érotiques soulignés par les déhanchements, les virevoltants du tango. Le sens du sacré ne se perd jamais.

« Notre Faust » n'est pas né en une seule fois. Maurice Béjart l'a nourri de ses expériences et de ses fantasmes à travers quelques esquisses : « La Damnation de Faust » et surtout « Séro-

phito » (d'après Balzac), où l'on voyait un bel ange — descendu par une corde — séduire un couple de fiancés.

Ce qui marque dans « Notre Faust », cependant, c'est son extrême jeunesse, sa gaieté, malgré la gravité des thèmes. Béjart y a introduit le dérisoire. Et, si le fond du sujet lui est très personnel — autobiographique, même, — il a été développé dans un travail collectif (d'où le titre), avec des danseurs dont la moitié à peu près viennent de l'école de Audra et sont rompus aux techniques du chant, de la comédie, du mime et de la danse moderne.

Autobiographique et collectif

La première partie de « Notre Faust » suit scrupuleusement le drame de Goethe (le poète avec le diable, l'idylle avec Marguerite) mais il est traité à la manière d'« Aqua Alta », avec du jazz, de la « top-dance », et prend parfois des allures de comédie musicale, avec ses fils de micros utilisés comme autant de fils d'Ariane et un Béjart barbu et bondissant (il a perdu 8 kilos dans l'aventure) qui se fait piétiner par de beaux diables.

La seconde partie, la plus réussie, relate le séjour de Faust, flanqué d'un bouffon (Béjart lui-même qui de Faust est devenu une figure de Méphisto après

le pacte), à la cour de l'empereur. Par la magie, il fait resurgir Hélène de Troie (Béjart masqué comme dans un nô japonais, car, avec le concours du diable, rien n'est naturel) et la re, chargé des vastes ailes dessinées par Léonard de Vinci. Il y a surtout un épisode étonnant très proustien : une mère, en robe de bal, jouant avec un petit garçon en cal marin sur une musique de Minkus. Pour la première fois, Maurice Béjart se penche sur son passé : « C'est presque un ballet d'enfance, avoue-t-il ; j'ai eu l'impression, pendant que j'y travaillais, que c'était mon premier ballet. Et, par le style, la façon de raconter, cela m'a rappelé « Orphée » : même naïveté, même sensation d'espace cosmique, les mêmes défauts peut-être... »

MARCELLE MICHEL.

★ Palais de Chaillot, jusqu'au 11 janvier.

Comment Wagner a créé le théâtre de Bayreuth

« SEUL LE PETIT COIN ET NON LA CAPITALE »

« **C**OMME je l'ai porté en rêve, comme mon cœur l'a voulu, fort et large il se dressa à ma vue, majestueux, le superbe édifice. Au début de la scène II de l'Or du Rhin, Wolan salue ainsi le Walhalla : ainsi Richard Wagner pourrait-il saluer le « Théâtre des fêtes » de Bayreuth lorsqu'il ouvre ses portes en 1876, car lui aussi a longtemps rêvé et voulu ce théâtre, qui occupe dans sa pensée et son œuvre une place analogue à la 9^e Symphonie chez Beethoven : l'idée-force longtemps mûrie, qui peu à peu s'enrichit d'alluvions fertiles et s'épanouit, se réalise pour le couronnement d'une vie. Et c'est bien d'une œuvre, au sens musical, qu'il s'agit, car l'Anneau du Nibelung n'est pas concevable pour lui en dehors de ce théâtre qu'il cherche en tâtonnant.

A l'origine de tout, une brève impression déjà ancrée : « Le trajet du Fichtelberg par Eger me procura une douce jouissance et je n'oublierai jamais l'aspect délicieux que présentait Bayreuth sous les rayons du soleil couchant. » Wagner rapporte ce souvenir de ses vingt-deux ans dans *Ma vie*, dictée en 1866, à une époque où l'idée ne lui est pas encore venue de s'établir dans la petite ville de Franconie. Vient ensuite une « alluvion » d'ordre matériel, mais capital : chef d'orchestre au théâtre de Riga, en 1837-38, il est trahi par trois détails dans cette « grande » ville et poussé vers le portier nettement en pointe, l'obscurité totale de la salle et l'orchestre en contrebas ; ces caractéristiques se retrouveront à Bayreuth. Peu à peu Wagner se rend compte que « l'œuvre d'art de l'avenir » implique le refus du théâtre de son temps, « tombé au rang de simple divertissement, de passe-temps comme le jeu de cartes ». Et en 1851, dans une communication à ses amis, il trace le premier projet idéal d'une représentation de l'Anneau (qui n'est pas encore écrit) : « A l'occasion d'une solennité pressentie institue dans ce but, je pense donner ces trois drames et le prologue au cours de trois journées et d'une veille ; je considérerais

le but de ces représentations comme entièrement atteint si moi et mes camarades, les véritables artistes, parvenions en ces quatre soirées à communiquer artistiquement ma vision aux spectateurs rassemblés pour cela. »

Un an avant, avec un incroyable idéalisme, il avait même souhaité, dans une lettre à Th. Ullg, trois uniques représentations dans « un théâtre tout simple, en bois », avec entrée gratuite pour tout le monde, après quoi, « le théâtre serait abattu et la partition brûlée ! »

« Le monde me doit ce dont j'ai besoin »

Enfin, en 1862, il reprend l'idée dans sa préface au poème de l'Anneau où résonne cet appel solennel : « Se trouvera-t-il, le prince qui rendra possible la représentation de mon œuvre ? » Tout est en place pour le deuxième acte, avec l'entrée en scène de celui qui, sans le réaliser lui-même, a seul rendu possible le Festspielhaus de Bayreuth, le roi Louis II de Bavière. Car, en 1864, Wagner est quasi désespéré, sans domicile, sans amour, criblé de dettes, réfugié en Suisse. Il s'exclame alors devant une confidente : « L'avenir ? Mais qui donc pourrait monter l'œuvre d'art que je suis seul — avec l'aide de mes démons — à pouvoir représenter ? Je ne suis pas fait comme les autres. Il me faut de la beauté, de l'éclat, de la lumière. Le monde me doit ce dont j'ai besoin. »

C'est alors que Louis II, à dix-neuf ans, vient de monter sur le trône de Bavière et se nourrit depuis l'enfance des poèmes et de la musique de Wagner, le fait rechercher partout par son chef de cabinet. Le 4 mai, c'est leur première rencontre à Munich : le roi héberge Wagner, paie les dettes de celui qui fut « son unique et véritable éducateur », décide de faire construire sur les quais de l'Isar le fameux théâtre et consacre sa lèvre pour l'été.

création de *Tristan et Isolde* qu'il salue ainsi dans un étrange billet à son protégé : « Unique, bienheureuse, ineffable plénitude — sombrer bressé d'extase — inconscience volupté suprême. Œuvre divine. Eternellement. Fidèle par-delà la mort. »

Mais Wagner est imprudent, impatient, dépense largement les deniers du royaume, et tous ces projets déments de théâtre affolent les conseillers du roi. En décembre 1865, ils obtiennent l'éloignement du musicien qui régnait la Suisse, humilié, mais au fond soulagé d'échapper à l'adoration de Louis II.

Le roi, cependant, ne l'oublie pas, le pensionne, et, trois ans plus tard, permet la création des *Maitres chanteurs* à l'occasion de laquelle Wagner, dans un article de la *Süddeutsche Presse*, revient sur le projet de ses rêves : « La tendance mercantile dans les rapports entre le public et le théâtre serait ici complètement supprimée : conduit non plus par le besoin d'une distraction après le labeur quotidien, mais par un besoin de recueillement après les plaisirs d'un jour de fête revenant rarement, le spectateur entrerait dans l'édifice d'art spécial, s'ouvrant tout exprès et seulement pour ces représentations extraordinaires, afin d'y oublier, dans un sans des plus nobles, les soucis de la vie. » L'idéal se précise.

« Tant qu'en la pierre il restera Au monde il se révélera »

Désormais, tandis que Nietzsche vient momentanément se placer au premier rang des disciples de Wagner et veut « apporter aux idées wagnériennes des fondations solides » en les faisant remonter à la tradition d'Eschyle, Wagner se détache de Louis II, renie les créations de l'Or du Rhin et de la *Walkyrie*, réalisées sur l'ordre de celui-ci, et décide de construire lui-même son théâtre. Le 5 mars 1870, il prononce pour la première fois le nom de Bayreuth, où il se rend le 18 avril 1871 et qu'il adopte. Il justifie ainsi plus tard sa décision de choisir une petite ville oubliée et dormante : « En Allemagne, seul le petit coin, et non la capitale, a jamais produit quelque chose. Un bon ange a veillé sur nos grands poètes et penseurs lorsqu'ils tînt à l'écart des grandes villes. Là où la brutalité et la servilité s'arrachent l'une à l'autre de la bouche la pâte de l'ameusement, on peut ruiner, mais non créer. »

Dans une brochure sur « la représentation solennelle de l'Anneau du Nibelung », il demande à ses amis de l'aider à rassembler les ressources matérielles nécessaires. Il lui faut 300 000 thalers (1 200 000 francs), qu'il espère obtenir par souscription. La municipalité de Bayreuth, enflammée par ce projet, lui offre gratuitement le terrain de la verte colline où il veut construire son Festspielhaus.

Désormais, l'opération Bayreuth est en route et ne s'arrêtera plus. Des sociétés Wagner se créent un peu partout. Le 22 avril 1872, on ouvre le chantier ; le 22 mai, date de son anniversaire, Wagner dirige la *Neuvième Symphonie* de Beethoven au théâtre baroque des margraves pour la pose de la « première pierre » dans laquelle il enfouit ce quatrain : « J'enferme ici un secret — qu'il y soit longtemps enfoncé — Tant qu'en la pierre il restera — au monde il se révélera. » Et, au printemps 1874, il s'installe dans la maison qu'il a fait construire, près du parc du château où se trouve déjà sa tombe : *Wahnfried* (« Ici mon inquiétude a trouvé la paix. »)

Louis II, qui avait formellement désapprouvé le projet de Bayreuth, a tout de même souscrit pour 25 000 thalers, bien qu'il soit lancé dans la construction de ses châteaux extravagants, et compte bien s'en tenir là. Mais malgré les souscriptions, les concerts donnés par Wagner, Liszt et même Bülow, les appels incessants à la générosité finissent par ne plus rien produire (une souscription nationale dans quatre mille bibliothèques rapporte 5 thalers), et Wagner se trouve en 1873 au bord de la faillite. C'est une nouvelle fois Louis II qui le sauve en lui ouvrant un crédit de 100 000 thalers remboursables sur ses souscriptions. Et il contribue aussi pour 25 000 thalers à l'édification de *Wahnfried*.

Le 21 novembre 1874, Wagner achève la composition du *Crépuscule des dieux* ; la trilogie est achevée, et toutes ses forces se tournent maintenant vers la représentation de son œuvre. Déjà pendant l'été, il a commencé les répétitions avec les chanteurs ; il surveille l'établissement des décors et des costumes, choisit minutieusement artistes et techniciens à travers l'Allemagne et commente lui-même, en termes souvent admirables, la révolution scénique qu'il est en train d'accomplir :

« Mon désir de rendre l'orchestre inviolable suggère une idée de génie à mon célèbre architecte : utiliser de façon efficace l'espace vide compris entre l'avant-scène et les sièges des spectateurs. Il nous faut de l'appeler « l'abîme mystique », son rôle étant de séparer le réel du monde idéal (...). Le spectateur se trouve dans un véritable « théâtre », c'est-à-dire dans une enceinte construite exclusivement pour ceux qui veulent regarder. Rien ne vient troubler la vision, et le regard ne rencontre rien qu'un espace qui plane, en quelque sorte, entre les deux avant-scènes. L'image qui semble ainsi très lointaine se révèle sous l'aspect inaccessible d'une apparition de rêve, tandis qu'une musique mystérieuse, pareille aux vapeurs qui émanent du sol sacré de Gaia sous le trône de la Pythie, se dégage comme un pur esprit de l'abîme mystique. »

Le premier festival devait avoir lieu dès 1875, mais le théâtre ne fut achevé qu'à l'été.

Au total, ce n'est pas moins de six mois (en 1875 et 1876) que durèrent les répé-

titions de l'Anneau. Comme jadis à Munich, Louis II vint assister seul à la générale de l'Or du Rhin, puis il admit la présence du comité de patronage et repartit après la répétition du *Crépuscule des dieux*, se refusant à côtoyer l'empereur Guillaume I^{er} qui venait mettre son sceau sur cette « affaire nationale » à laquelle il n'avait pourtant pas participé de ses deniers. Mais le roi de Bavière, fasciné, devait cependant revenir pour le dernier cycle.

Ce premier festival de Bayreuth, du 13 au 30 août 1876, avait reporté un grand succès, attirant les rois et les artistes de toute l'Europe. Le dernier soir, Wagner triomphant s'adressa ainsi à la foule : « Ce que j'aurais à vous dire peut se résumer en quelques mots, se formuler en un axiome. Vous venez de voir ce que nous pouvons faire ; c'est à vous maintenant de le vouloir. Et si vous le voulez, nous aurons un art. » Formule provocante qu'il devait corriger le soir même, au cours d'un banquet : « Je n'ai pas voulu dire que nous n'avions pas eu d'art jusqu'à ce jour. Mais il a manqué aux Allemands un art national tel que le possèdent, malgré des faiblesses et des décadences passagères, les Italiens et les Français. »

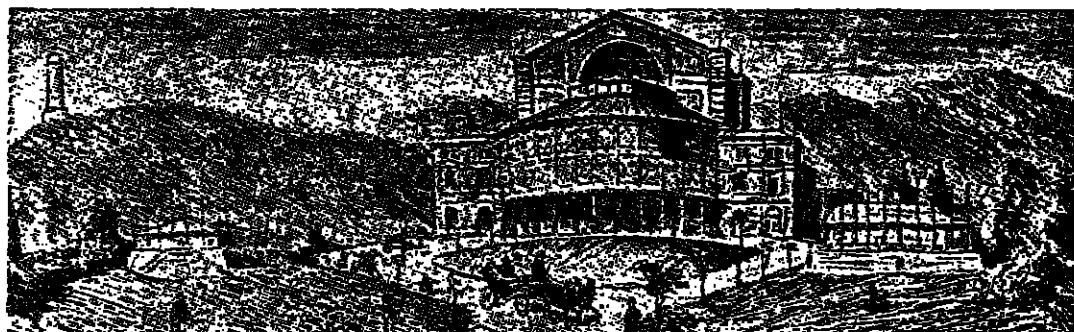
« Mon Seigneur et Ami pour l'éternité »

L'œuvre allait bientôt se changer en amertume, car les résultats financiers étaient catastrophiques : un déficit de 120 000 marks. Wagner courait à la banqueroute. Tout en composant *Parsifal*, il lançait de nouveaux appels de fonds, sans résultats, donnait des concerts à Londres qui lui laissaient un maigre bénéfice et, découragé, songeait à vendre *Wahnfried* et à émigrer en Amérique.

Une dernière fois, l'insupportable Louis II le sauva : en 1878, il paya les dettes de Bayreuth, en échange de la promesse que *Parsifal* serait réservé à Munich, clause qu'il abolit généreusement en 1881, et il offrit gratuitement l'orchestre de son théâtre à Wagner pour la création de *Parsifal*. Dans sa dernière lettre, admirable d'abnégation, il écrivait : « Je demeure le plus fidèle de vos amis et le plus fervent de vos admirateurs. » Le 10 janvier 1883, sentant la mort venir, Wagner rendait grâce au vérité à son « sublime bienfaiteur », à son roi « donné par Dieu : c'est ainsi que je remercie aujourd'hui le carole de ma vie, pénétré du sentiment des grâces dont j'aurai joui et dans lequel je meurs et suis à mon Seigneur et Ami pour l'éternité. »

En 1882, le théâtre de Bayreuth avait enfin ouvert ses portes, closes depuis six ans. La création de *Parsifal*, donné seize fois, fut un extraordinaire triomphe. Bayreuth était sauvé.

JACQUES LONCHAMPT.



IMMOBILISME
 M. DE JACQUES LAFFITE
 100% LIGIER DE FORMULE 1
 de Jean-Pierre Beltoise
 NOUVEL ACCIDENT MORTAL
 DANS LE RALLYE
 COTE-D'IVOIRE - COTE D'AZUR
 LES COURS D.
 « BRIDGEUR »
 DEBUTANT
 LE 12 JANVIER
 Soldes de soldes
 LA SOLIERIE
 A SES JOURNÉES
 EXCEPTIONNELLES
 25 - LA BOUTE - 559-16
 LA PREMIÈRE FOIS,
 ellini
 COLLECTIONS HOMMES
 Blazers - Imperméables
 Pulls - Chemises
 17 AU 12 JANVIER
 LERIE POINT SHOW
 amps-Elysées 75008 Paris

Le Monde
 DOSSIERS ET DOCUMENTS
 LE NUMÉRO DE JANVIER EST PARU
 N° 27
 Il comprend dans la série « Société »
PARIS QUI BOUGE
 et dans la série « Economie »
LE BUDGET DE L'ÉTAT
 Prix de vente, le numéro : 2 F - Abonnement 1 an (10 numéros) : 18 F.
 Sur demande, tarif dégressif pour abonnements groupés expédiés à une même adresse.

EN BREF

Boules en confiance

Mis en confiance par un interlocuteur qui, pour une fois, connaît de l'intérieur et se moule à ses écrits, Pierre Boulez parle. De son expérience de compositeur et de chef d'orchestre. De son évolution — voulue ou accidentelle — d'une partition à l'autre. Le ton de la polémique, si caractéristique autrefois, a disparu au profit d'une analyse lucide des phénomènes musicaux les plus difficiles à cerner : la perception, l'interprétation, les convergences possibles entre la poésie et l'art des sons. Réalisés à partir d'entretiens enregistrés à Londres en 1972, à Baden-Baden en 1974, et destinés à la radio-télévision belge, ce livre apportera moins à ceux qui fréquentent assidûment le compositeur qu'à ceux qui n'ont eu le droit jusqu'à présent qu'à des clichés simplistes ou à des exagérations pédales. La rigueur de Boulez, évidente dans ces dix-huit dialogues, tient à une nécessité fondamentale : confronter l'hypothèse avec l'expérience.

★ Pierre Boulez, par volonté et par hasard : 180 p., Ed. du Seuil, 25 F.

Tout le clavier de Rameau

Quatre disques où défilent rondeaux, menuets, allemandes, sarabandes, gigues, etc., des plus célèbres aux moins jouées des pièces de Rameau. L'interprète, Scott Ross, a vingt-cinq ans, et sa fois délicate. La broderie est sans affectation, le trait jamais écrasé. Même pour une partition comme celle des « Soutiens » (qui ouvre la quatrième face), où la tentation est grande de glisser vers la préciosité, Scott Ross prouve que la rectitude du trait est encore la meilleure conseillère. Depuis la version, déjà ancienne, d'Huguette Dreyfus, nous n'avions pas eu la chance d'entendre, si bien déployé, un tel éventail.

★ Intégrale des œuvres pour clavier de Rameau, par Scott Ross. Ed. Disques EMI, 200 5 75 (4 disques).

Voix sans frontières

Le prétexte : une exposition de masques-colages de l'Américain Robert Courtright ; le lieu : l'atelier-exposition d'Annick Le Moine ; le sujet : la voix. Voix « sans frontières », c'est-à-dire, tour à tour, poésie, musique, et véhicule de la communication (théâtre et psychanalyse).

Un accrochage, donc. Mais, également, une présentation de « poésie sonore » (du 20 au 31 janvier) ; quatre soirées électro-acoustiques avec les responsables du Groupe de musique expérimentale de Bourges (du 3 au 6 février) ; pour les amateurs de tous âges, des expériences sur la vie réalisées grâce à un instrument-miracle, le « géméogosse ». Et des colloques tous les soirs, du 13 au 17 janvier, avec la participation de Michel Lonsdale (le théâtre), Vinko Globokar, Daniel Charles (la musique), Tran Van Khe (les non-écrites), Roland Berthos (la médecine) et des psychanalystes.

La voix constitue également le sujet des articles contenus dans le dixième cahier de la revue *L'Autre Scène* qui, dans le cycle « Écritures contemporaines », présente le 12 janvier, au Théâtre Récamier, *Pièces pour duos*, un spectacle de Jean-Loup Rivière.

★ A partir du 13 janvier, 21, avenue du Maine, et le 13, à 20 h 30, au Théâtre Récamier.

Art populaire du Tyrol

Grenoble et Innsbruck sont jumelées. Le premier échange entre les musées des deux villes avait été l'envoi au musée Ferdinandum d'un dessin moderne du Musée de peinture de Grenoble. Le second est cette exposition « la Maison paysanne », qui réunit un ensemble de meubles et d'objets domestiques prêtés au Musée dauphinois par le Musée d'art populaire tyrolien.

On peut y voir la reconstitution d'une Stube, cette salle commune aux murs revêtus de boiseries, occupée dans un des angles par le gros poêle de falence entouré de bancs. Armoires, coffres, lits, tables et chaises qui constituent les principaux éléments du mobilier — de très belles pièces du seizième au dix-neuvième siècle provenant de diverses vallées du Tyrol — sont ornés d'un décor peint, ou sculpté, où les motifs floraux et végétaux dominent, mélange d'éléments d'origine locale et d'éléments directement inspirés des « grands styles ».

★ Musée dauphinois, jusqu'au 15 avril.

« **L**a cinémathèque d'un pays socialiste est avant tout centrée sur l'histoire du cinéma national », dit M. Istvan Molnar, conservateur de la cinémathèque de Budapest. « Nous devons retrouver les films anciens, collectionner les films contemporains. » Dans cette perspective, la préoccupation cinématographique prend un autre sens : la personnalité du conservateur, à qui on demande d'être un excellent organisateur, passe au second plan, la recherche et l'archivage prennent le spectacle.

Si, dans le contexte socialiste, le légendaire Gosfilmofond de Moscou comme les archives d'Etat de la République démocratique allemande disposent de moyens sans commune mesure avec ceux de la Hongrie, la cinémathèque hongroise peut se targuer de posséder la plus extraordinaire documentation jamais réunie autour d'un grand événement politique comme la République des conseils de 1919 : « *Nulle part au monde*, dit M. Molnar, une révolution n'a été aussi richement filmée. Nous possédons dans leur totalité les vingt numéros du « *Rapport filmé rouge* », datés du 31 mars au 30 juillet, qui ont succédé au « *Journal filmé* », magazine d'actualité déjà très riche en informations sur la période de transition entre la chute de la monarchie austro-hongroise et l'arrivée au pouvoir de Béla Kun. » On a consacré sur pellicule le partage des latifundia avec les paysans, les vacances des enfants d'ouvriers qui vont se reposer au lac Balaton. A l'occasion du 17^e mai 1919, le *Rapport filmé rouge* publie son numéro le plus long, 500 mètres, auquel ont collaboré dix-huit personnes.

Le futur Michael Curtiz

« Dès la première guerre mondiale, précise M. Molnar, le cinéma faisait l'objet des préoccupations des intellectuels et des mouvements de gauche. Le peuple fréquentait beaucoup les salles obscures, dans la Hongrie de demain, on utilisait le cinéma pour développer la culture populaire. Sándor Korda, le futur air Alexander Korda, publiait depuis 1912 un magazine intitulé la Semaine cinématographique, auquel collaboraient beaucoup d'écrivains libéraux et socialistes : tous affirmant que le cinéma a un rôle à jouer dans la révolution à venir. » L'historien Istvan Nemeskürty cite une déclaration inattendue du même Korda, en décembre 1918, sous le gouvernement démocratique bourgeois du comte Mihály Károlyi : « Ceux qui représentent encore les classes dominantes devraient faire leur examen de conscience et renoncer à détenir si désespérément leurs positions précaires. Personne ne devrait lutter contre le socialisme. » Mihály Kertesz, le futur Michael Curtiz d'Hollywood, des cinéastes plus tard connus en Europe et à Hollywood comme Laszlo Vajda et Paul Fejos, bien d'autres restés inconnus chez nous, participent en masse au mouvement, saluant la nationalisation de l'industrie le 12 avril.

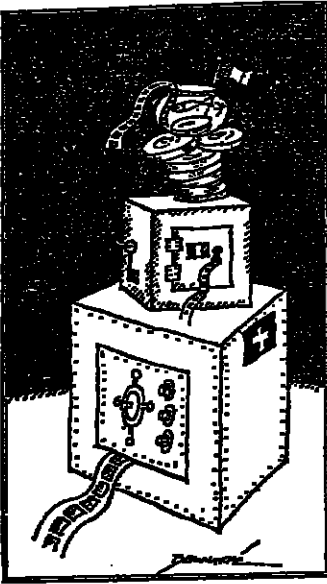
Les cinq minutes de montage d'extraits du *Rapport filmé rouge* insérées dans le film récent de Ferenc Grunwaldski, *Requiem rouge*, témoignent de manière irremplaçable pour une époque, avec ce prodigieux enthousiasme qui se lit sur

LA CINÉMATHEQUE

DE BUDAPEST

Un moyen possible de relire l'histoire hongroise

par LOUIS MARCORELLES



LES MUSÉES DU CINÉMA

tous les visages. Techniciens du film, acteurs du théâtre et du cinéma, défilent déjà derrière un drapeau frappé de l'étoile rouge, organisent une étonnante parade dans les rues de Budapest. Le 1^{er} mai 1919, comme le montrent des photographies du *Rapport rouge* publiées dans un ouvrage illustré de la cinémathèque. D'innombrables articles et motions diverses y sont consignés.

Outre ces actualités irremplaçables, la cinémathèque conserve un film de fiction, *Hier, de Dazs Orbán*, le seul qui ait survécu des trente et un films de long métrage tournés ou achevés pendant la République des conseils. Découvrant l'histoire d'une grève, il avait été tourné en huit jours et demi par un groupe d'avant-garde, l'Académie prolétarienne. La répression qui a suivi la chute du pouvoir populaire et l'arrivée à la tête du gouvernement du régent Horty allaient sonner le glas du cinéma hongrois.

Pour vingt forints

Au total, la cinémathèque possède quatre mille bandes d'actualités, la plupart hongroises, dont mille numéros d'avant 1939, ainsi que six cent soixante-dix films de long métrage hongrois. Sa création remonte à 1948, au lendemain de la seconde nationalisation du cinéma. Des archives sont créées, embryon de la future cinémathèque, dans les studios nationalisés. A leurs heures de loisir, les metteurs en scène magyars peuvent se projeter les films américains récupérés de l'ancien consortium de la MOPEX (Motion Picture Export), qui en assurait la distribution. Zoltan Fabri voit et revêt inlassablement *Citizen Kane* avant de tourner *Un petit cerceau de fête*. Ce stock, aujourd'hui usé, se complète éventuellement des autres films étrangers achetés par l'organisation nationale de distribution : « Pour les films des pays socialistes », dit M. Molnar, il n'y a pas de problème, ils nous reviennent, une fois leur carrière commerciale terminée. Avec les films d'Occident, c'est plus délicat. Nous voudrions garder tous les films qui ont été projetés en Hongrie, mais certains producteurs refusent, et les copies sont renvoyées. Une grande discussion est en cours entre la F.I.A.F. (Fédération internationale des archives du film) et la F.I.A.P.F. (Fédération internationale des associations de producteurs de films) pour régulariser le processus de cession des films.

Nous n'avons pas de budget spécial pour l'achat des films, nous devons procéder selon le système de l'échange, qui fonctionne assez bien avec les pays socialistes. L'Union soviétique nous a donné tous les films d'Eisenstein, Dovzhenko, Poudovkine, qui n'avaient jamais été montrés en Hongrie. Nous devons procéder de la même manière pour les grands films muets allemands, ceux de Murnau, Fritz Lang, Lupu Pick, ou pour d'anciens films français interdits par la censure du gouvernement Horty. Ce système d'échanges est essentiel pour l'avenir. Sinon, chaque cinémathèque se spécialiserait dans son cinéma national.

La cinémathèque hongroise n'est pas un organisme autonome, selon la législation hongroise, mais fonctionne comme une dépendance de l'Institut du film, directement rattaché au Ministère de la culture qui lui alloue une somme de

10 millions de forints par an, également répartie entre la cinémathèque et le département recherche, bien distinct, installé dans un coquet hôtel particulier de la ci-devant bourgeoisie, avec l'Institut du film, la cinémathèque gère, en outre, le Musée du film, en plein cœur de Budapest, où ont lieu, chaque jour, les projections de 10 heures du matin à 22 heures, toutes les deux heures. Les séances sont organisées en deux groupes : celles réservées aux Amis du film, sur des thèmes précis, mettent en scène, acteurs, scénaristes ; et les séances ordinaires, tous les jours, de 10 heures à 18 heures, et les samedis et dimanches toute la journée. L'abonnement aux Amis du film est de 20 forints (1 forint égale 30 centimes) pour quatre séances, après achat d'une carte de membre ; pour les séances ordinaires, les prix s'échelonnent de 4 à 12 forints. La salle de projection peut accueillir soixante spectateurs par séance.

La cinémathèque hongroise possède, en plus des actualités, quatre mille films de long métrage et dix mille films de court métrage de tous les pays, dont 20 % seulement restant encore à transférer sur support acétate non inflammable. Il lui est arrivé à l'occasion de servir de salle expérimentale pour le lancement d'un film jugé difficile, comme ce fut le cas en 1980 avec *Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais, qui poursuivait ensuite une carrière normale dans une salle de cinéma. Encore limitée par un budget qui interdit les achats de films (exception récente, le *Rembrandt* de... Alexander Korda, avec Charles Laughton), la cinémathèque hongroise, grâce au dépôt obligatoire de tous les films hongrois, longs ou courts, documentaires ou de fiction, sociaux, scientifiques, d'animation, etc., offre déjà au chercheur désireux de s'informer sur la cinématographie nationale des possibilités de travail inconnues en Occident.

PRÉCISIONS

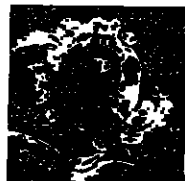
Dans l'article intitulé *Les jeunes cinéastes hongrois en quête d'un public* (Le Monde du 11 décembre), l'avant-dernière phrase du premier paragraphe de la quatrième colonne doit être lue de la façon suivante : « La fréquentation des salles est tombée de 145 millions de spectateurs en 1960 à 70 millions en 1973. » D'autre part, M. Pierre Vermeylen, président fondateur de la Cinémathèque royale de Belgique, et M. Jacques Ledoux, l'actuel conservateur (Le Monde du 4 septembre), voudraient rappeler le rôle capital joué dans la naissance et le développement de cet organisme par M. André Thirifays, critique de cinéma : « L'un des fondateurs de la Cinémathèque royale de Belgique, André Thirifays, en a assumé bénévolement la direction jusqu'en 1958, à une époque où l'on devait se passer de subsides. C'est d'ailleurs grâce à ses relations amicales avec Henri Langlois que la Cinémathèque a pu démarrer avant la guerre et survivre après. C'est lui encore qui a dirigé des entreprises annexes comme le Festival international du film de Knokke-le-Zoute en 1949 et celui de Bruxelles en 1958. »

La Clef - Noctambules

arrabal
L'arbre de Guernica

« Les idées qui nous viennent sur les ailes des colombes conduisent le monde. Un film admirable. »

JEAN-LOUIS BORY
Nouvel Observateur



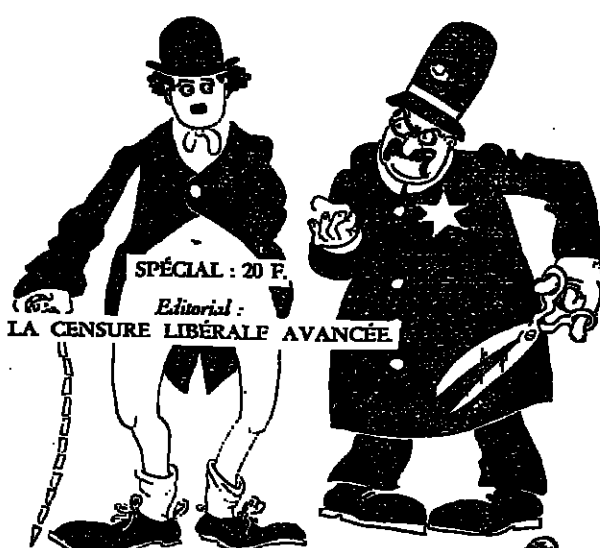
la péniche
canal saint-martin
tel 205 40 39
un fait peut en cacher un autre
one man show de Jean Paul Farre

France Élysées v.o. Quintette v.o. Gaumont Madeleine v.o.



GROS PLAN

RICHARD DREYFUSS et GROS PLAN

cahiers du
CINEMA

SPECIAL : 20 F.

Editorial :
LA CENSURE LIBÉRALE AVANCÉE

RUDOLF NOUREEV et le LONDON FESTIVAL BALLET
DANS
LA BELLE AU BOIS DORMANT
CHORÉGRAPHIE RUDOLF NOUREEV

SOIRÉES 20 H.15 — DIMANCHE 15 H.15 et 20 H.15
SAMEDI 14 FÉVRIER 15 H.30 — RELACHE LUNDI

LOCATION	PAR CORRESPONDANCE	RETOURNER CE BON AU PALAIS DES SPORTS
Orchestre 1 ^{er} 15 s 50 F	Orchestre 2 ^e 15 s 50 F	Orchestre 3 ^e 15 s 50 F
Orchestre 4 ^e 15 s 50 F	Orchestre 5 ^e 15 s 50 F	Orchestre 6 ^e 15 s 50 F
Orchestre 7 ^e 15 s 50 F	Orchestre 8 ^e 15 s 50 F	Orchestre 9 ^e 15 s 50 F
Orchestre 10 ^e 15 s 50 F	Orchestre 11 ^e 15 s 50 F	Orchestre 12 ^e 15 s 50 F
Orchestre 13 ^e 15 s 50 F	Orchestre 14 ^e 15 s 50 F	Orchestre 15 ^e 15 s 50 F
Orchestre 16 ^e 15 s 50 F	Orchestre 17 ^e 15 s 50 F	Orchestre 18 ^e 15 s 50 F
Orchestre 19 ^e 15 s 50 F	Orchestre 20 ^e 15 s 50 F	Orchestre 21 ^e 15 s 50 F
Orchestre 22 ^e 15 s 50 F	Orchestre 23 ^e 15 s 50 F	Orchestre 24 ^e 15 s 50 F
Orchestre 25 ^e 15 s 50 F	Orchestre 26 ^e 15 s 50 F	Orchestre 27 ^e 15 s 50 F
Orchestre 28 ^e 15 s 50 F	Orchestre 29 ^e 15 s 50 F	Orchestre 30 ^e 15 s 50 F
Orchestre 31 ^e 15 s 50 F	Orchestre 32 ^e 15 s 50 F	Orchestre 33 ^e 15 s 50 F
Orchestre 34 ^e 15 s 50 F	Orchestre 35 ^e 15 s 50 F	Orchestre 36 ^e 15 s 50 F
Orchestre 37 ^e 15 s 50 F	Orchestre 38 ^e 15 s 50 F	Orchestre 39 ^e 15 s 50 F
Orchestre 40 ^e 15 s 50 F	Orchestre 41 ^e 15 s 50 F	Orchestre 42 ^e 15 s 50 F
Orchestre 43 ^e 15 s 50 F	Orchestre 44 ^e 15 s 50 F	Orchestre 45 ^e 15 s 50 F
Orchestre 46 ^e 15 s 50 F	Orchestre 47 ^e 15 s 50 F	Orchestre 48 ^e 15 s 50 F
Orchestre 49 ^e 15 s 50 F	Orchestre 50 ^e 15 s 50 F	Orchestre 51 ^e 15 s 50 F
Orchestre 52 ^e 15 s 50 F	Orchestre 53 ^e 15 s 50 F	Orchestre 54 ^e 15 s 50 F
Orchestre 55 ^e 15 s 50 F	Orchestre 56 ^e 15 s 50 F	Orchestre 57 ^e 15 s 50 F
Orchestre 58 ^e 15 s 50 F	Orchestre 59 ^e 15 s 50 F	Orchestre 60 ^e 15 s 50 F
Orchestre 61 ^e 15 s 50 F	Orchestre 62 ^e 15 s 50 F	Orchestre 63 ^e 15 s 50 F
Orchestre 64 ^e 15 s 50 F	Orchestre 65 ^e 15 s 50 F	Orchestre 66 ^e 15 s 50 F
Orchestre 67 ^e 15 s 50 F	Orchestre 68 ^e 15 s 50 F	Orchestre 69 ^e 15 s 50 F
Orchestre 70 ^e 15 s 50 F	Orchestre 71 ^e 15 s 50 F	Orchestre 72 ^e 15 s 50 F
Orchestre 73 ^e 15 s 50 F	Orchestre 74 ^e 15 s 50 F	Orchestre 75 ^e 15 s 50 F
Orchestre 76 ^e 15 s 50 F	Orchestre 77 ^e 15 s 50 F	Orchestre 78 ^e 15 s 50 F
Orchestre 79 ^e 15 s 50 F	Orchestre 80 ^e 15 s 50 F	Orchestre 81 ^e 15 s 50 F
Orchestre 82 ^e 15 s 50 F	Orchestre 83 ^e 15 s 50 F	Orchestre 84 ^e 15 s 50 F
Orchestre 85 ^e 15 s 50 F	Orchestre 86 ^e 15 s 50 F	Orchestre 87 ^e 15 s 50 F
Orchestre 88 ^e 15 s 50 F	Orchestre 89 ^e 15 s 50 F	Orchestre 90 ^e 15 s 50 F
Orchestre 91 ^e 15 s 50 F	Orchestre 92 ^e 15 s 50 F	Orchestre 93 ^e 15 s 50 F
Orchestre 94 ^e 15 s 50 F	Orchestre 95 ^e 15 s 50 F	Orchestre 96 ^e 15 s 50 F
Orchestre 97 ^e 15 s 50 F	Orchestre 98 ^e 15 s 50 F	Orchestre 99 ^e 15 s 50 F
Orchestre 100 ^e 15 s 50 F	Orchestre 101 ^e 15 s 50 F	Orchestre 102 ^e 15 s 50 F
Orchestre 103 ^e 15 s 50 F	Orchestre 104 ^e 15 s 50 F	Orchestre 105 ^e 15 s 50 F
Orchestre 106 ^e 15 s 50 F	Orchestre 107 ^e 15 s 50 F	Orchestre 108 ^e 15 s 50 F
Orchestre 109 ^e 15 s 50 F	Orchestre 110 ^e 15 s 50 F	Orchestre 111 ^e 15 s 50 F
Orchestre 112 ^e 15 s 50 F	Orchestre 113 ^e 15 s 50 F	Orchestre 114 ^e 15 s 50 F
Orchestre 115 ^e 15 s 50 F	Orchestre 116 ^e 15 s 50 F	Orchestre 117 ^e 15 s 50 F
Orchestre 118 ^e 15 s 50 F	Orchestre 119 ^e 15 s 50 F	Orchestre 120 ^e 15 s 50 F
Orchestre 121 ^e 15 s 50 F	Orchestre 122 ^e 15 s 50 F	Orchestre 123 ^e 15 s 50 F
Orchestre 124 ^e 15 s 50 F	Orchestre 125 ^e 15 s 50 F	Orchestre 126 ^e 15 s 50 F
Orchestre 127 ^e 15 s 50 F	Orchestre 128 ^e 15 s 50 F	Orchestre 129 ^e 15 s 50 F
Orchestre 130 ^e 15 s 50 F	Orchestre 131 ^e 15 s 50 F	Orchestre 132 ^e 15 s 50 F
Orchestre 133 ^e 15 s 50 F	Orchestre 134 ^e 15 s 50 F	Orchestre 135 ^e 15 s 50 F
Orchestre 136 ^e 15 s 50 F	Orchestre 137 ^e 15 s 50 F	Orchestre 138 ^e 15 s 50 F
Orchestre 139 ^e 15 s 50 F	Orchestre 140 ^e 15 s 50 F	Orchestre 141 ^e 15 s 50 F
Orchestre 142 ^e 15 s 50 F	Orchestre 143 ^e 15 s 50 F	Orchestre 144 ^e 15 s 50 F
Orchestre 145 ^e 15 s 50 F	Orchestre 146 ^e 15 s 50 F	Orchestre 147 ^e 15 s 50 F
Orchestre 148 ^e 15 s 50 F	Orchestre 149 ^e 15 s 50 F	Orchestre 150 ^e 15 s 50 F

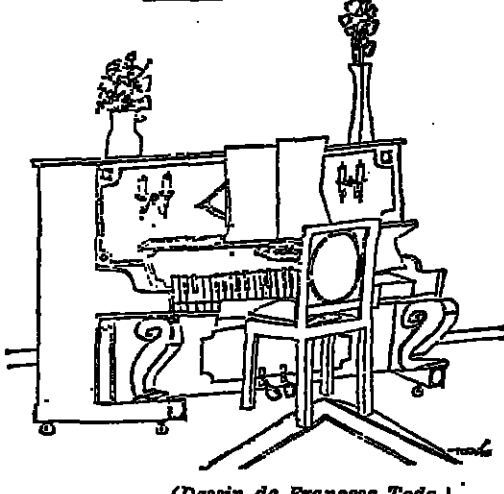
Orchestre 151^e 15 s 50 F
Orchestre 152^e 15 s 50 F
Orchestre 153^e 15 s 50 F
Orchestre 154^e 15 s 50 F
Orchestre 155^e 15 s 50 F
Orchestre 156^e 15 s 50 F
Orchestre 157^e 15 s 50 F
Orchestre 158^e 15 s 50 F
Orchestre 159^e 15 s 50 F
Orchestre 160^e 15 s 50 F
Orchestre 161^e 15 s 50 F
Orchestre 162^e 15 s 50 F
Orchestre 163^e 15 s 50 F
Orchestre 164^e 15 s 50 F
Orchestre 165^e 15 s 50 F
Orchestre 166^e 15 s 50 F
Orchestre 167^e 15 s 50 F
Orchestre 168^e 15 s 50 F
Orchestre 169^e 15 s 50 F
Orchestre 170^e 15 s 50 F
Orchestre 171^e 15 s 50 F
Orchestre 172^e 15 s 50 F
Orchestre 173^e 15 s 50 F
Orchestre 174^e 15 s 50 F
Orchestre 175^e 15 s 50 F
Orchestre 176^e 15 s 50 F
Orchestre 177^e 15 s 50 F
Orchestre 178^e 15 s 50 F
Orchestre 179^e 15 s 50 F
Orchestre 180^e 15 s 50 F
Orchestre 181^e 15 s 50 F
Orchestre 182^e 15 s 50 F
Orchestre 183^e 15 s 50 F
Orchestre 184^e 15 s 50 F
Orchestre 185^e 15 s 50 F
Orchestre 186^e 15 s 50 F
Orchestre 187^e 15 s 50 F
Orchestre 188^e 15 s 50 F
Orchestre 189^e 15 s 50 F
Orchestre 190^e 15 s 50 F
Orchestre 191^e 15 s 50 F
Orchestre 192^e 15 s 50 F
Orchestre 193^e 15 s 50 F
Orchestre 194^e 15 s 50 F
Orchestre 195^e 15 s 50 F
Orchestre 196^e 15 s 50 F
Orchestre 197^e 15 s 50 F
Orchestre 198^e 15 s 50 F
Orchestre 199^e 15 s 50 F
Orchestre 200^e 15 s 50 F

تكونا من الأصل

CINÉMA

Pip Simmons au Récamier

LA MUSIQUE
CONTRE
LES BARREAUX



(Dessin de Francesc Toldo.)

LES « Children of the night » (le groupe théâtral de Pip Simmons) sont au Récamier avec « An die Musik », le plus violent, le plus poétique, le plus sacrilège des spectacles présentés au dernier Festival de Nancy. Un spectacle qui ne ménage rien, secoue les habitudes, même celles de l'inconfort. Mais son point de départ historique, la méthodique destruction de la personne humaine dans les camps de concentration nazis, ne ménage rien non plus.

« An die Musik » est le titre d'une œuvre de Schubert, jouée au début du « concert ». Ailleurs, un air funèbre de Beethoven habille les musiciens nus, une fumée blanche monte, les enveloppe, les couvre, peu à peu les efface, mais douce de la mort, paix du néant. Dans la chambre à gaz, les déportés se concentrent sur la musique, transgressant la loi des bourreaux et, par-là, sauvegardant la seule chose qu'ils possèdent encore, leur dignité. Le spectacle s'achève sur cette image pour laquelle il faudrait inventer le mot beauté. Elle s'installe sur la scène, se prolonge dans la mémoire, une de ces images-clés par quoi le théâtre prouve sa nécessité.

Pip Simmons dit qu'elle s'est imposée à lui depuis le jour où il a appris cette absurdité atroce : les nazis juraient dans les camps des orchestres de déportés. À partir de là, avec son groupe, il a construit un spectacle absurde, atroce, sacrilège, car il est dangereux de mettre de l'humour sur des histoires de camps de la mort. « An die Musik » commence par un sketch burlesque, le rôle d'Anne Frank : un repas familial, des ossements de carton servis avec une morgue très britannique par un SS. Cette situation impossible fait naître chez la jeune fille un sentiment de culpabilité angoissée. Apparaît dans son cauchemar l'idée d'humiliation, arrière-plan permanent de l'histoire du peuple juif. L'humiliation par le ridicule : « Être ridicule, dit Pip Simmons, c'est se trouver poussé hors de sa vérité, dans un endroit, dans une société où on n'a pas de racines, et on devient un infirme ».

Il montre l'aspect grotesque de l'infirmité sans la tourner en dérision. Au contraire, il nous accuse de la trouver grotesque, et d'une manière d'autant plus violente qu'il la relie à un moment historique précis, proche, encore cuisant. Le comique, dit-il, se fonde sur la réalité. La rue, avec ses métèques inquiets, le regard dur des vieillards prostrés sans dents, est plus drolatique que tout ce qu'on peut faire au théâtre. Pour recevoir un spectacle, le public doit être familiarisé avec les thèmes proposés, et l'humour intervient pour perturber son confort. « Une forme d'humour qui utilise la détresse comme une arme offensive et renvoie à la face des spectateurs le ridicule auquel sont soumis les personnages. Il déclenche un rire, mécanique et, dans le même temps, le gèle, parce que la conscience est touchée. Il impose un conflit réflexe-résistance ».

L'humour de Pip Simmons n'est pas d'euphémisme. A la fin du rôle d'Anne Frank, la situation impossible se détruit d'elle-même. Le frère endosse l'uniforme SS, devient le SS qui, dans un camp — le plateau nu, des arbres, — joue avec les déportés, leur fait exécuter des exercices humiliés, les humilie par la jactance, la toute-puissance de ses caprices, nous prend à témoin de la « plaisanterie ». La dérision vient du décalage entre la puérilité de son comportement et la règle d'un jeu qui lui accorde le pouvoir absolu. On pense à ce film tourné par les SS au ghetto de Varsovie où l'on voit un soldat obliger un enfant à danser devant une carotte.

« An die Musik » n'est pas un document sur la vie des camps, n'offre pas d'analyse historique, politique. Le camp, c'est le point limite d'une pratique de l'autorité. « Je me place sur un plan de morale simple, sans ambiguïté, dont il n'est

pas possible de détourner le sens, dit Pip Simmons. En Angleterre, un thème trop pesant, trop proche de la réalité sociale, provoque des réactions fascistes, plus qu'en France ou en Hollande où j'ai travaillé. Sans doute parce que la télévision y est plus « vraie », que sa vérité est plus persuasive. Les Anglais réagissent à l'exaltation des images et moins aux diverses interprétations d'une fable ».

« An die Musik » reproduit un rapport de forces avec le réalisme nu de gestes faciles. Pip Simmons s'est inspiré d'un spectacle ancien du Living Theatre, « The Brig », où les acteurs jouaient avec un souci d'hyperréalisme les brimades réglementées des prisons pour l'armée américaine en Corée. Ils dénotent même une éthique d'une formalisme absurde, le moindre jeu pas entraîné une punition. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de montrer et de dénoncer une manière extrême — mais qui renvoie au quotidien, — de « mater » les hommes, de détruire leur individualité, de les décevoir, de ne plus leur permettre qu'un réflexe d'obéissance.

Les « Children of the night » transposent des comportements qui, bien entendu, ne peuvent pas être reproduits dans leur vérité historique. Dans la deuxième partie d'« An die Musik », ils ont l'occasion d'improviser, surtout le comédien qui joue le SS et donne des ordres selon sa réelle fantaisie. Mais il ne peut pas dépasser les limites théâtrales, et les autres ne peuvent pas se révolter sous peine de détruire le spectacle. Ils sont emprisonnés dans ses structures, et cette situation d'agressivité (en même temps stimulée et retenue) provoque une tension qui se propage vers le public : elle est, encore une fois, « pervertie » par l'humour particulier de Pip Simmons. Un humour qui ne cherche pas le rire libérateur.

Je suis trop concerné pour être cynique, dit-il. J'essaie de retrouver le fil perdu de sentiments que l'arrogance et l'hypocrisie ont étouffés. Je suis atteint par la souffrance des hommes, la profondeur de nos souffrances, la manière dont on les accepte, dont on s'y habitue, dont on essaie de les nier, de les cacher avec des jeux intellectuels. Le théâtre peut les dévoiler dans leur horreur et leur absurdité, et peut, par la force émotionnelle des images, obliger les spectateurs à une réflexion qui ne doit rien à ces jeux intellectuels. Mais comment toucher aux profondeurs de la souffrance sinon par l'humour ? L'humour est ma défense ».

Pip Simmons, « métèque inquiet », dévoile la souffrance, dénonce la violence, par la tranquillité d'un humour qui ne ménage rien. « Cool », comme on dit depuis 68.

COLETTE GODARD.

* Récamier - 20 h. 30.

Les souvenirs de Pierre Richard-Willm

POUR LES AMOUREUX DU CINÉMA ROMANESQUE

NÉ à Bayonne, le 3 novembre 1895, d'un père dauphinois et d'une mère alsacienne, il s'appelait Pierre Richard. Lorsque, plus tard, il devint acteur, il ajouta, au nom qu'il tenait de son père, celui de la mère qu'il avait perdue tout enfant. On a pris, quelquefois, Richard pour un deuxième prénom, mais Willm donne toujours un battement de cœur à ceux qui ont connu les années 30 et 40 du cinéma français, et l'acteur blond aux yeux bleus, personnage de tant d'aventures romanesques, qui forma, avec Edwige Fenech un « couple idéal », non seulement à l'écran, mais encore à la scène.

À la fin de 1935, pour vous, magazine hebdomadaire de cinéma, organisait, auprès de ses lecteurs, un référendum pour l'attribution de la « médaille d'or » à l'acteur français le plus populaire de l'année écoulée. En majorité les suffrages se portèrent, loin devant des vedettes masculines et féminines alors plus célèbres, sur Pierre Richard-Willm. En cette année 1935, il avait été légionnaire dans le Grand Jeu, contrebandier dans la Maison dans la dune, officier tsariste dans les Nuits moscovites, héritier d'un trône déchu de ses droits dans le Prince Jean et séducteur mondain dans Baccara. Perdu ou racheté par l'amour — un amour unique, — il était devenu, après tous ces rôles, un « jeune premier romanesque », fonction aujourd'hui disparue, et que, seul, un Gérard Philipe assure avec un succès égal au sien. Or, Pierre Richard-Willm, qui tournait depuis 1930 trois à cinq films par an, avait atteint la quarantaine. L'étiquette lui resta partout, après vingt autres films encore : Courrier Sud, Un carnet de bal, Taramona, le Roman de Werther, Entente cordiale, les Duchesses de Langue, le Comte de Monte-Cristo, Égée d'amour, etc. Jusqu'à sa retraite volontaire, en 1947.

Après avoir quitté le cinéma, Pierre Richard-Willm était allé animer à Bussang, dans les Vosges, le Théâtre du peuple de Maurice Pottecher où il avait fait ses débuts en 1911. Cette aventure du Théâtre du peuple, il l'évoque avec chaleur, avec émotion dans *Lotus des étoiles*, le livre de souvenirs illustré de ses dessins et de photographies qu'il vient de publier pour ses quatre-vingts ans. Il évoque avec beaucoup d'autres choses qu'on n'attendait pas, alors qu'il s'arrache lui-même à sa légende, à la gloire factice (selon lui) que lui a donnée le cinéma et qu'il n'a jamais tellement comprise, même si elle le poursuit encore. Le cinéma, il y était venu, par hasard, pour s'offrir, avec ses cachets, un plan — un Playel — dont il avait une envie dévorante. Il a été pris dans un engrenage, il a suivi, en somme, l'appel du public, mais cette mécanique qu'est le tournage d'un film, il ne s'y est jamais habitué.

Artiste par nature

Romantisme — le livre le prouve d'ailleurs — Pierre Richard-Willm l'était vraiment. Son personnage de l'écran, cette ombre partagée entre les aventures cosmopolites et les passions du cœur, c'était tout de même lui, par certains côtés.

Mais, artiste par nature (peintre, sculpteur, décorateur, musicien), c'est le théâtre qui a été sa passion. Jouer sur une scène, parler directement au public, incarner directement ses rôles, il en a appris les joies à Bussang, à l'Odéon de Gémier et auprès de la fabuleuse Ida Rubinstein, cette étoile polaire, actrice, danseuse et mégène qui le prit un jour pour partenaire et qui répétait les scènes d'amour gaillardes, chaperonnées, consacrées de froidure et de mystère. Dans ce livre où le tournage des films n'est évoqué que par

anecdotes (dont une sur Werther qui plaira aux admirateurs d'Ophélie), il y a beaucoup d'histoires de théâtre, de tournées quasiment héroïques au souvenir desquelles l'écrivain vibre autant que l'acteur.

Si modeste que se veuille Pierre Richard-Willm, on peut lui faire compliment pour le style sublimement romanesque avec lequel il nous fait partager des moments de sa vie et, surtout, ses amitiés. Cet homme, qu'on devine généreux et parfaitement honnête, n'a jamais un mot méchant, un coup de patte sournois pour les gens qu'il a croisés dans les milieux du cinéma et du théâtre. C'est déjà un talent. Il parle de ses rêves anciens, de ce qu'il a aimé et des amis qu'il a perdus en route. Il conte, comme un Alphonse Daudet, sa petite enfance avec Amanita, la nourrice catalane, sa rencontre avec le vieux couple de Pierrefonds pendant la guerre de 1914 et sa fidélité à Elise, l'immuable gouvernante des bons et des mauvais jours au domaine préservé de la forêt de Marly. Dans ce livre, finalement consacré « aux autres », court en filigrane le secret, la sagesse d'une vie dont les fous n'ont connu, par l'écran, que le reflet mythique.

Les vrais amoureux du spectacle, du cinéma romanesque, ne peuvent oublier le légionnaire obsédé du Grand Jeu dont François Rosay lisait le destin dans les cartes, l'officier hongrois de la Grande Guerre dont Edwige Fenech brûlait le stridivarius maléfique, Werther qui se suicidait pour avoir aimé la tendre Annie Verna, le seul Monte-Cristo digne du roman de Dumas, ou Liszt jouant du piano pour Marie d'Agoult. A quatre-vingts ans, Pierre Richard-Willm nous offre sa vraie richesse : ses émotions. Et c'est un beau cadeau.

JACQUES SICLIER.

* Éditions Pierre Belfond, 49 F.

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

Un film de ROMAN POLANSKI
CUL-DE-SAC



présente
VENDREDI 16 JANVIER
2 CONCERTS
EXCEPTIONNELS
MAGMA
THÉÂTRE NATIONAL
DE CHAILLOT

à 19 h. et 21 h. 30
Location au Théâtre
et dans les 3 FNAC

SALLES CLASSEES
CINÉMAS D'ART
et d'ESSAI
(A.E.C.A.E.)

STUDIO GIT-LE-CŒUR
12, rue Git-le-Cœur - Tél. : DAN. 80-25
**LA DIALECTIQUE PEUT-ELLE
CASSER DES BRIQUES ?**
de R. KWANG HEE

STUD. LOGOS 5, rue Champollion
161 - 162 - 163 - 164 - 165 - 166 - 167 - 168 - 169 - 170
LA FÊTE A WOODY ALLEN
MERCREDI 7 - DIMANCHE 11 :

BANANAS
JEUDI 8 :
WOODY ET LES ROBOTS
VENDREDI 9 - MARDI 13 :

PRENDS L'OISELLE ET TIRE-TOI
SAMEDI 10 :

**TOUT CE QUE VOUS AVEZ
TOUJOURS VOULU SAVOIR
SUR LE SEXE...**
LUNDI 12 :

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI
STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 1
30, rue Saint-André-des-Arts - 326-48-18
A 12h. - 15 h. - 20 h. :

LE VOYAGE DES COMÉDIENS
d'ANGELOPOULOS
A 24 heures :
PIERROT LE FOU
de Jean-Luc GODARD

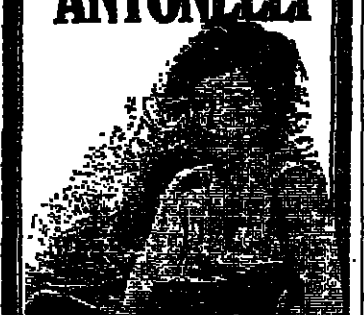
STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 2
30, rue Saint-André-des-Arts - 326-48-18
A 14 h. 15 h. 16 h. 18 h. 20 h. et 22 h. :

CUL-DE-SAC
de Roman POLANSKI
A 12 heures et 24 heures :
CHARLES MORT OU VIF
de TANNER

ST. BERTRAND 29, rue du
Général-Bertrand
Tél. : SIF. 64-66
MINE DE RIEN
avec W.C. FIELDS
IF
de Lindsay ANDERSON

UGC BIANRITZ - MEDICIS
CINÉMA OPÉRA - HOLLYWOOD BOULEV.
BIENVILLE-MONTFARME - LE LIBERTÉ
CYRANO VARSAILLES - ARTIEL Remy
BOXY Bussy-Vall-d'Yverres

CERITO FILMS présente
LAURA ANTONELLI



**Mon Dieu,
comment suis-je
tombée si bas...**
un film de
LUIGI COMENCINI
avec JEAN ROCHFORT

PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES v.o. - STUDIO ALPHA v.o. - MARIVAUX v.f.
PARAMOUNT GAITÉ v.f. - PARAMOUNT MONTFARME v.f.
LE VILLAGE Neuilly - PARAMOUNT ÉLYSÉES 2 La Cote Saint-Cloud
PARAMOUNT La Varenne v.f. - PUBLICIS Défense

JAMES BOND
à la carte
avec
SEAN CONNERY

les 31 décembre 1er janvier
GOLDFINGER
les 2-3-4 janvier
**JAMES BOND 007
CONTRE "D" NO**
les 5-6 janvier
OPERATION TONNERRE
les 7-8 janvier
**LES DIAMANTS
SONT ÉTERNELS**
les 9-10-11 janvier
BONS BAISERS DE RUSSIE
les 12-13 janvier
ON NE VIT QUE DEUX FOIS



Films de JAMES BOND également au PARAMOUNT ONLY v.f. et BOXY Val-d'Yverres

ERMITAGE VO UGC ODÉON VO
GRAND REX VF MIRAMAR VF UGC Gobelins VF MISTRAL VF NAPOLEON VF
PALAIS DU PARC Le Perreux VF ARTEL Villeneuve VF CARREFOUR Pantin VF
CYRANO Versailles VF DAME BLANCHE GARGES VF ALPHA Argenteuil VF
ULIS 2 Orsay VF C 2 L St-Germain VF PARINOR Aulnay VF

CHARLES BRONSON LE SOLITAIRE
DE FORT HUMBOLDT



JOINT GOSWORTHY et BLANCHE MARTEL présentent CHARLES BRONSON
film de JAMES HANCOCK **LE SOLITAIRE DE FORT HUMBOLDT** BREAKFAST PACS
avec BEN JOHNSON - RICHARD CRENNA - JILL IRELAND - CHARLES DURNING
ED LAITER - DAVID HIDDLESTON Book par ALBERT MACLEAN - adapté par JOHN GILES
Produit par STEVE GOSWORTHY - Producteur Exécutif BLANCHE MARTEL - Directeur de production JAMES HANCOCK - Montage par LES ANTOINE ASSOCIÉS

ahiers du
VENIA



Une sélection

Cinéma



« Nashville » vu par Bonafant.

Réédition de MAMMA ROMA de Pier Paolo Pasolini

Anna Magnani, prostituée romaine, renonce à son milieu pour vivre avec son fils un impossible idéal bourgeois. Réalisé en 1962, inédit en France, ce deuxième film de Pasolini s'élève admirablement du réalisme quotidien à la métaphore pour décrire un monde où l'être humain n'a pour destin que le désespoir et la mort. Mamma Roma ou l'épure prophétique des 120 journées de Sodome et de la disparition de Pasolini.

NATIONALITÉ IMMIGRÉE de Sidney Sokhona

Un des trois films africains couronnés par le prix Sadoul 1975 : un immigré mauritanien établi en France depuis dix ans donne la parole à ses camarades immigrés, nous invite à remonter avec lui le lent processus d'assimilation de ces corps étrangers par le grand organisme français, et il indique à quel prix. A la fois derrière et devant la caméra, payant constamment de sa personne et de son art de saleté, Sokhona clarifie, sans dramagogie, sans paresse, les perspectives pour tous ceux, exploités, qui voudront bien aller y voir de plus près.

CHERGUI (LE SILENCE VIOLENT) de Moumen Smihi

Le Maroc a accédé à l'indépendance, mais les vieilles structures familiales, pieusement entretenues par le colon français, semblent perpétuer un ordre millénaire : une jeune femme mariée par son époux qui reprend femme selon la loi musulmane, refuse son sort, découvre la colonisation toujours présente dans les coeurs et dans la société. Elle se noie. Moumen Smihi.

ancien élève de Roland Barthes, a visé très haut, au prix parfois d'un excès de formalisme.

LE JOUEUR DE FLUTE DE HAMELIN de Jacques Demy

Tirée d'une vieille légende allemande, l'histoire d'un ménestrel dont la flûte possède des vertus magiques, prétexte à un tableau de mœurs de la société féodale. L'élégance de Demy.

FAITES TOUT DANS LES TÉNÉBRES de Daniel Schmid

Les fantômes de Marienbad contemporains par l'auteur de Cette nuit ou jamais et de la Paloma. Un lamento pour apprentis hôteliers et jeunes beautés alanguies d'une Italie post-viscontienne.

KARL MAY

de Hans Jürgen Syberberg
Les dernières années (1900-1912) d'un romancier allemand d'aventures, très populaire sous Guillaume II, qui cherche l'« âme universelle » à travers les tracaseries judiciaires dont il est l'objet. L'épopée tronquée d'un « Faust trivial » qui fascine Hitler, par le cinéaste de Ludwig, requiem pour un roi vierge.

Réédition de TERRE D'ESPAGNE de Joris Ivens

Le premier film sur la lutte de la République espagnole, réalisé en pleine guerre civile, à Fuenteduenca, au milieu des paysans irriguant leur terre, à 60 kilomètres des combats. Plus qu'un document d'actualité, un témoignage militant contre le fascisme. Et une référence.

— ET AUSSI : Mon Dieu, comment suis-je tombée et bas... de Luigi Comencini (les vertus « danunziennes » de l'inceste) ; Nashville, de Robert Altman (vérités d'un faux documentaire, dans la capitale de la country music) ; les Trois Jours du Condor, de S. Pollack (un artisan de la « planque » face à l'organisation de la C.I.A.) ; le Sauvage, de Jean-Paul Rappeneau (Montand et Deneuve sur une île déserte) ; la Flûte enchantée, d'Ingmar Bergman (le plaisir d'aimer Mozart) ; Un sac de billes, de Jacques Dillion (apprendre la vie, sous l'occupation).

Théâtre

PHENOMENAL FOOTBALL

à la Cartoucherie de la Tempête

Huit cents millions de spectateurs ont suivi la dernière Coupe du monde de football. Même retransmise en Eurovision, aucune représentation théâtrale ne peut atteindre ce score. De tous les spectacles, le football est le plus populaire, et ceci dans le monde entier. Frappé par sa dimension épique, le Théâtre de l'Unité a mené son enquête. Les intellectuels se penchent sur le sport et y découvrent le miroir ambigu de notre société : la beauté, la fête, mais aussi le business, l'illusion.

AN DIE MUSIK

au Récamier

Les « Châliens of the night », la troupe de Pip Simons, vient au Récamier avec le spectacle le plus violent du Festival de Nancy et du « off d'Avignon ». Un orchestre de déportés dans un camp de concentration joue pour nous, pour nous faire rire. L'humour de Pip Simons fait mal. (Voir notre article page 13.)

ALEXANDRA K au Palace

A la découverte d'Alexandra Kollontai, fille d'un général russe devenue révolutionnaire soviétique, à travers l'ironie fascinée d'André Benedetto.

LE ROI DES CONS à la Gaité Montparnasse

Un jeune couple moyen qui pourrait vivre sans se préoccuper de rien, victime de la bêtise. Une bêtise qui s'enfile, s'affirme, envahit la scène, le monde. Les personnages de Wolinski — Julien Guisard, Bernard Menez — et son humour à double tranchant.

— ET AUSSI : Zou au Théâtre Campana-Fremière. (Tendre et terrible vérité d'une grande comédienne) ; le show de Coluche à Bobino (mime, clown, musicien, caricaturiste) ; les Frères Jolivet, aux Blancs-Manteaux (les obsessions du quotidien) ; la Pyramide, de Copi (le sourire déchiré d'un étrange animal noir). Vient chez moi, l'habite chez une copine, de Rego et Kaminka (le Boulevard comme on en rêve) ; Elle, Elle, Elle, à la Cour des miracles (trois femmes et leurs vérités) ; C'est beau, de Nathalie Sarraute (musique de chambre pour trois voix).

Musique

LE TRIO STRADIVARIUS aux A.M.C.

Trois magnifiques instruments : l'Aurora (1715), le Gustave Maier (1873) et le Bouvany (1717) entre les mains habiles de Gérard Poulet, Hermann Friedrich et Jean-Paul Guéneux, dans un programme original : un trio à cordes de Reger — si méconnu en France — un autre de Schubert et l'Opus 9 n° 3 de Beethoven dont les audaces effrayaient le dédicataire, Joseph Haydn. (A.M.C., samedi 10 à 17 heures, au Théâtre de la Madeleine.)

MUSIQUES A DÉCOUVRIR au Centre américain

Servis comme us sont depuis la saison dernière par le New American Music Ensemble que dirige S.R. Kleiman, les jeunes compositeurs des Etats-Unis s'efforcent de s'imposer à Paris comme ils le devraient. L'assiduité du public du Centre culturel américain (3, rue du Dragon) peut le laisser espérer. Prochain concert : mercredi 14, à 20 h 30, avec des œuvres de D. Harris, P. Westergaard, G. Crumb, J. Schwaner et M. Feldman.

OPÉRAS POUR LE WEEK-END en province

A Strasbourg : reprise de l'Orfeo, de Monteverdi, dans une mise en scène (de Gaston Benhaïm) qui fit les beaux

soirs de l'Opéra de Lyon. Direction musicale : M. Corbois, avec E. Tappi et R. Roberts. (Les 9, 12 et 14 janvier.) Nouvelle Tosca, au Grand Théâtre de Bordeaux, avec R. Bakovic, G. Merighi et G. Bacquier. Mise en scène G. Botreau ; direction musicale : R. Benzi (9, 11, 13, 16 et 18 janvier). L'Opéra de Nice annonce M. Couballe et G. Aragall dans Don Carlo (les 9 et 11 janvier) tandis qu'à Rouen on reprend les Pêcheurs de perles (les 9 et 11 janvier) sans trop secouer la poussière.

L'AVANT-GARDE D'HIER à la Fondation Maeght

Schoenberg, Berg et Webern : Debussy et Ravel ; Stravinski, prokofiev, De Falla et Bartok ; pour faire diversion : des pages de Feldman, Ligeti, Xenakis ou Crumb. Les Nuits de la Fondation Maeght (Saint-Paul-de-Vence, les 10-11 et 16-17-18 janvier) ne jouent plus la carte de l'avant-garde ; mais comme ce programme, excellent au demeurant, est servi par une pléiade de jeunes artistes français de premier ordre (Ch. Iraldi, J. J. Kantorow, E. Krivine, F. Lodon, A. Meunier, B. Pasquier, M. Portal et d'autres encore) cela mériterait peut-être plus qu'un détour.

— ET AUSSI : de retour d'une tournée Ravel à travers le monde, la pianiste Thérèse Dussaut rend un dernier hommage à ce grand centenaire (Concerts Faseloup, le 11, direction : G. Devos). Le Théâtre Essalon propose de découvrir des talents nouveaux : C. Cappati (prix de la Vocation 1975) pianiste et le duo Marie-Christine et François Doublier. (Le 12, à 18 h 30 et 20 h 30.)

Disques

POP

— JIMI HENDRIX : Midnight Lighting (33 t. Polydor 2302 039) : Ce nouvel album de Jimi Hendrix réunit quelques-uns des meilleurs titres enregistrés par le merveilleux musicien : Machine gun, Gypsy boy, Trashman.

— BRUCE SPRINGSTEEN : The wild, the innocent and the E. Street Shuffle (33 t. C.B.S. 65 780) : Réédition de titres enregistrés en 1973 de celui qu'on appelle à New-York le « dernier innocent du rock » et qui jette, gueule, hurle un énorme élan poétique, des passions, des fantasmes, le climat de la rue new-yorkaise.

CHANSON

— ANTHOLOGIE DE LA CHANSON PAILLARDE (coffret de six disques 33 t. A2 L.D. 5855 60) : Un magnifique coffret contenant les plus belles chansons paillardes interprétées avec beaucoup de santé et d'humour par Mouloudji, Robert Dalban, Armand Mestral, Danièle Evernou, Christian Méry, les Octaves. Tous les classiques du genre sont rassemblés dans une véritable anthologie.

— MICHEL JONASZ : Changez tout (33 t. Dist. WEA Philips) : Le premier album attachant d'un interprète-compositeur qui sait s'entourer (Jean-Claude Vannier, Frank Thomas, Pierre Grosz), qui a de belles qualités vocales et une présence étonnante.

Danse

Le FAUST de Béjart à Chaillot

Lire notre article page 11.

Arts

JEAN LURÇAT au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Le peintre cartonnier Jean Lurçat est l'un de ceux qui a le plus fait — et le premier — pour le renouveau de la tapisserie en France, au temps où les ateliers d'Aubusson étaient désertés. Dix ans après sa mort, le Musée d'art moderne, associé à la galerie La De-meure, présente quatre tapisseries de l'artiste, offertes à la Ville de Paris par Mme Lurçat, et un ensemble de ses peintures et gouaches.

LES LAUTREC D'ALBI au musée Marmottan

Quarante-deux peintures et vingt-deux dessins, douze lithographies et onze affiches. L'ensemble retrace l'existence d'un peintre témoin, toujours sur l'avant-scène, de la belle époque.

QUATRE « HISTORIENS » et SILBERMANN au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Le discours narratif dans la peinture aujourd'hui : politique et intellectuel chez l'incisif Italien Baruchello ; fantastique et personnel chez le Suédois Fahlström ; illustratif et explosif chez l'Islandais Erro ; onirique et méticuleux chez l'Allemand Liebig.

Le même musée a accroché les délicates « enseignes » de Silbermann, l'un des plus authentiques « surréalistes » de la nouvelle génération.

GIACOMETTI Galerie Claude-Bernard

On n'a jamais réuni autant de dessins de Giacometti en une seule exposition. Celle de la galerie Claude-Bernard remonte le n° 1 de la chronologie de l'œuvre sur papier d'un grand dessinateur.

KLOSSOWSKI

à la galerie Bateau-Lavoir

Du dessin encore. Du rare. Le monde de Klossowski est celui du silence et de l'illécite. Un érotisme raffiné et une perversité masquée que rend admirablement le climat fugitif du graphisme.

— ET AUSSI : le Bateau-Lavoir, à Jacquemart-André ; Olivier Debré, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; l'Or des Scythes, au Grand-Palais ; l'Art colombien à travers les siècles, au Petit-Palais ; Architectures marginales américaines et Bunkers de la guerre, au musée des arts décoratifs ; Potiers de Saintonge, au musée des arts et traditions populaires ; San Lazzaro et ses amis, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Fécettes de Finlande, au musée Galliera.

LE PALACE
20 h
ALEXANDRA K.
d'André Benedetto
samedi 20 h - dimanche 15 h
8, rue du Fay-Maurice - tél. 710.44.37

STUDIO SAINT-SEVERIN
TERRE D'ESPAGNE
(SPANISH EARTH) de JORIS IVENS
« Une œuvre d'un intérêt majeur pour comprendre hier, étudier aujourd'hui et préparer demain. »
« Comment ne pas aller voir et revoir « TERRE D'ESPAGNE » ? »
« Témoignage aussi précieux et aussi émouvant que les bandes d'actualités de l'époque. »
« Leçon plus que jamais d'actualité. »
Michel PEREZ (« Quotidien de Paris »).
Louis MARCORELLES (« le Monde »).

Théâtre de Plaisance

arrabal

LE LAI DE BARABBAS

20 h 30 - Relâche dimanche
« Comme toujours chez Arrabal, il y a des moments d'irrésistible poésie... Acteurs talentueux et méritants... »
MICHEL COUNROT, Le Monde.
111, rue du Château - Métro Pernety
Téléphone : 273-12-63.

REX - U.G.C. ERMITAGE - U.G.C. Gobelins - MISTRAL - MAGIC CONVENTION
U.G.C. ODEON - LES TOURELLES - TERMINAL FOCH - CYRANO Versailles
PALAIS DU PARC Le Perreux - FRANÇAIS Enghien - CARNEFOUR Pantin
FLAMADES Sarcelles - ARTEC Villeneuve-Saint-Georges - ULIS 2 Orsay
GAMMA Argenteuil - STUDIO Ruel - MELJES Montreuil - CENTRE COMMERCIAL
Bobigny - CALYPSO Vry-Cochon - PARAMOUNT ELYSEES 2 La Celle-Saint-Cloud

WALT DISNEY
Pinochio
TECHNICOLOR

VOTRE TABLE CE SOIR

<p>AU CHIEN QUI FUME 238-07-43 33, r. Pi-Neuf, 1^{er} F. lun. soir 6</p> <p>BOFINGER 273-67-63 5, rue de la Bastille, 4^e F. dim.</p> <p>AU CHABRON DE BOIS LIT. 57-04 10, rue du Dragon, 6^e F. dim.</p> <p>PIZZA PINO Carrefour Odeon 113, St-Germain, 6^e Réservation : 328-18-11</p> <p>FLORA DANICA ELY. 20-41 142, Champs-Élysées, 8^e T.L.J.</p> <p>R. FLEGAT, LA WESTPHALIE 8, av. Fr.-Roosevelt, 8^e ELY. 81-20</p> <p>TROU DANS LE MUR OPE. 68-63 23, bd des Capucines, 9^e F. dim.</p> <p>LE MIKADO Juss. 3 h. mat. T.L.J. 55, bd Rochechouart, 9^e TRU. 14-53</p> <p>FLO 13-59 12, rue Fr.-Saint-Denis, 10^e F. dim.</p> <p>LE BOCK LORRAIN 208-17-28 27, bd Magenta, 10^e et 203-23-44</p> <p>LES VIEUX MÉTIERS 588-90-93 13, bd Auguste-Bianqui, 13^e F. lun.</p> <p>AU CHABRON DE BOIS 288-77-49 10, rue Guichard, 19^e F. dim.</p> <p>PAUL ET FRANCE WAG. 94-21 27, avenue Niel, 17^e</p>	<p>Gratiné au porto, grenouilles provençales, rale à la moutarde, côte bouff, côte veau normande, bananes flambées, 60 F. V.a.c. Piste dansée.</p> <p>Déjeuners. Dîners. Soupers jusqu'à 2 h. du matin. Banc d'huîtres. Spécialités. Plats du jour. Parking facile sur place.</p> <p>Pois. canard. Brochettes de saumon, cefar à la broche. Côte de bœuf. Saute de gigot. Boudin pommes en l'air. Tartiflette aux pommes.</p> <p>Profiteroles au chocolat. MENUS : 45,50 et 50 F.</p> <p>15 fameuses pizzas à partir de 8 F. Les meilleures spécialités italiennes dégustées avec le Chianti Melini, des succulentes glaces maison à partir de 4 F. Ambiance italienne. Ouv. tous les jours apr. le spectacle.</p> <p>De midi à 2 h. du matin. Spécialités Danaises et Scandinaves. Assiette de hors-d'œuvre danois. Festival de Saumon.</p> <p>De midi à 2 h. du matin. Ses « Dîners 1900 ». Spéc. du Rouergue et Périgord. L'omelette Brayade. MENU 28,80 Vin à discr. Serv. comp.</p> <p>Dans le cadre de ses vieilles voûtes. Spécialités régionales. Soupes de poissons. Terrines maison. Vins du terroir au pichet.</p> <p>Dans le cadre 1930, entièrement rénové d'une brasserie réputée, une carte de grande classe à partir de 60 F. Club privé au sous-sol.</p> <p>La plus pittoresque brasserie de Paris. Ouvert jusqu'à 2 heures du matin. Ses spécialités. Son Fole gras frais, galée au miel. 17 F.</p> <p>Spécialités Lorraines - MENU gastronomique à 32 F. Vin et Service compris. Grillades au Feu de Bois. Salons de 10 à 100 couverts.</p> <p>Gratin crèmes. Homard grillé. Escargots flambees. Canard au cidre. Poulettes mortelles. Plateau de fromages. Salade. Glace et pâtisseries maison. 2 à 30 F. Souper aux chandelles dans vieille cave Louis XIII.</p> <p>Pois. canard. Brochettes de saumon. Cefar à la broche. Côte de bœuf. Saute de gigot. Boudin pommes en l'air. Tartiflette aux pommes. Profiteroles au chocolat. MENUS : 45,50 et 50 F.</p> <p>Terrine de Merles (Corse) 22 F. (2 pers.). Gambas flambees Japon. Paul et France à 20 F. Baguette Fruits de Mer, 19 F. Brochette.</p>
--	---

● Ambiance musicale ● Orchestre

★ Spectacle en soirée

P.M.R. : prix moyen du repas.

هكذا من الأصل

Danse

LUST de Béart
1975, article page 11.

Arts

N-LURCAT
Musée d'Art moderne
Ville de Paris

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

L'ART D'ALBI

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

LAURENCE HISTORIENS

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

LAURENCE HISTORIENS

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

LAURENCE HISTORIENS

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

LAURENCE HISTORIENS

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

LAURENCE HISTORIENS

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

LAURENCE HISTORIENS

Le musée d'art moderne de la ville de Paris, sous la direction de Jean Lurcat, a été inauguré le 10 janvier 1976. Pour le renouveler de l'intérieur, le musée a été rénové par l'architecte Jean Lurcat, qui a été associé à la galerie Le De-à, présente quatre tapisseries de la collection de la ville de Paris. L'ensemble des œuvres est exposé dans une salle de 100 mètres carrés.

L'exposition du Fogg Art Museum de Harvard

A LA DÉCOUVERTE DE LA SCULPTURE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE

par ANDRÉ CHASTEL

La sculpture est partout. Peu de civilisations se sont passées de ces symboles qui jalonnent les chemins, de ces monuments et de ces statues qui marquent la façade ou la place. Mais tout ce qui est sculpté tend à devenir définitif. On ne s'en rend pas compte, mais c'est la sculpture qui, dans les collections du Nouveau Monde, le Voltaire ou le Franklin de Houdon, de trouver des penseurs de Rodin dans tous les parcs culturels du monde, pas plus que de découvrir dans des halls de musée, voire des salons, une version plus ou moins grande et plus ou moins faite du Génie de la Danse de Carpeaux. On devrait peut-être s'en étonner un peu. Car il s'agit de phénomènes intéressants, compliqués et trop souvent escamotés.

Prenons l'exposition Carpeaux au printemps dernier : elle a révélé autour de chaque grand ouvrage une espèce de constellation de petits sujets en plâtre, en terre (crue ou cuite) qui en ont jalonné l'élaboration et, si l'on peut dire, la marche pleine de trouvailles et de retours. Mais la prolifération, la multiplication des œuvres même est tout autre chose et entraîne vers d'autres considérations. Après d'une des premières maquettes (1885) destinées au monumental relief de l'Opéra (1889), il y avait un bronze plus haut que l'esquisse de plâtre, un simple détail tiré du groupe, le « putto » rieur intitulé *L'Amour à la folie*. La relation avec l'œuvre était cette fois moins limpide : l'Amour rieur fondé en 1872, c'est-à-dire du vivant de Carpeaux, porte par convention la date de l'œuvre dont il est « extrait » : 1889. Ce qui confirme ici l'authenticité serait une autre fois la marque de la copie frauduleuse. Voilà qui n'est pas simple.

Versions multiples

Pour Daumier, c'est terriblement délicat. On sait qu'en 1832 le formidable caricaturiste a modelé « en terre » sa galerie de têtes politiques destinées à fournir, sous des éclairages variés, le modèle de ses redoutables « charges ». Lors de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale par Julien Cain en 1934, on indiquait que ces « trente-six bustes en terre » par mesure de préservation « ont été coulés en bronze. Nous ne connaissons plus guère aujourd'hui que ces bronzes que Daumier n'a jamais vus. Mais, à partir des lithographies, beaucoup de praticiens zélés du vingtième siècle ont façonné des terres (posthumes), qui ont parfois été coulées en bronze. Quand, en 1909, le musée Fogg de Harvard entreprit de présenter « la sculpture de Daumier », en rassemblant les pièces des collections américaines parmi les autres, on se trouva en présence de tant de pastiches, d'attributions suspectes ou absurdes qu'à la grande consternation des donateurs et des amateurs il fallut tout réviser, et sévèrement.

Avec Barye, dont il existe des bronzes un peu partout, et en particulier à Washington, D.C., et à Baltimore, la situation est encore différente. L'œuvre romantique qui, avec Delacroix, hantait la « ménagerie » du Jardin des plantes, connu avec ses félins et ses crocodiles de bronze un succès vaste, durable et général. Il ne parvint pas à mettre sur

plé son propre atelier de fonderie, mais s'associa avec un entrepreneur spécialisé, ce qui, la demande aidant, le conduisit à inventer le tirage commercial. Le livre de comptes des années 50 et suivantes éclaire les procédures variées qui, à partir du modèle en creux ou en plâtre, permettent de produire des œuvres « sérieuses » en relabrant périodiquement modèle et moule. Les modes de rivetage, l'épaisseur des bases, certaines marques, permettent, avec l'aide des « entrées » de s'y retrouver.

Mais, au terme de ces expérimentations, Barye semble bien avoir recouru à l'électrolyse et au redoutable procédé du « surmoulage », qui reproduit le bronze même — origine d'innombrables abus commerciaux ; on reconnaît cette pratique au fait que l'œuvre comporte une épaisseur de métal de plus que son modèle ; il faut tout rechercher, classer et mesurer avec soin, si l'on veut savoir à quel s'en tenir.

Quant à Rodin, c'est tout un atelier encombré d'objets, plein d'assistants et de collaborateurs, qu'il faut imaginer autour de lui, avec des participants passionnés, des initiatives constantes des « mouleurs », des « réducteurs » et des « fondeurs ». Deux ans après la mort du maître en 1919, il y avait à Londres une affaire douteuse de « surmoulages » à partir de fontes approuvées par l'artiste. Il y a peu d'artistes dont l'œuvre posthume, y compris les tirages autorisés, a pris tant d'importance, mais la multiplication de ces œuvres a toujours soulevé des problèmes ; seule une exploration méthodique et sérieuse des archives, qui reste à faire, permettrait d'éclaircir ce dossier obscur et complexe.

Les collectionneurs n'aiment pas rester indéfiniment dans l'incertitude, surtout ceux du Nouveau Monde pour qui un *tygre* de Barye ou un *homme au nez cassé*, surmoulé ou non, est rarement un bien de famille, regardé depuis l'horizon d'un œil distrait. Il existe tout un comité préoccupé d'éclaircir les problèmes techniques, artistiques, juridiques, liés à la reproduction des sculptures. Pourquoi pas ? Nous aurions dit depuis longtemps y songer, ici, en France, c'est-à-dire au pays qui offre à l'âge moderne un développement si soutenu, si puissant de la statuaire et du relief. Ces travaux, ces explorations, un peu arides et astreignantes, mais — on en conviendra — non sans portée, ont trouvé actuellement leur centre au Fogg Art Museum et à l'université Harvard.

On y a invité l'un des meilleurs spécialistes de la sculpture française du dix-neuvième siècle, Jacques de Caso (Berkeley University), auprès de Jeanne Wassermann, conservateur honoraire. Ayant judicieusement décidé de faire porter l'effort sur le dix-neuvième siècle, redevenu à la mode, on a thématiquement l'argument par un choix d'œuvres types dont on pouvait aligner des « versions » multiples. Le résultat est une exposition plutôt spectaculaire qui a duré tout le mois de décembre et a pris fin le jour des Rois, en laissant derrière elle un catalogue épais et savant destiné à faire date.

Dix exemples, dix démonstrations prenant en droit fil toute la complexité des tirages et des répétitions, sous le titre finalement assez inadéquat de « métamorphoses ». Ne pas songer à Malraux et à Picasso, mais à Barbedienne et à Rudier, les grands « fondeurs » du passé, qui sont associés à Carpeaux et à Rodin. Pour faire bonne mesure et retenir l'attention des Bostoniens, quatre des titres concernent deux Américains qui sont d'ailleurs passés l'un par Paris, l'autre par Florence : Augustus Saint-Gaudens, auteur d'un médaillon classique du grand Stevenson (1880 et suiv.) et d'une Diane à l'arc longiligne, nue comme une anguille et peu enchanteresse, connue dans tous les coins du Massachusetts, et Daniel C. French, à qui l'on doit des bustes en série d'Emerson vers 1880.

Dix-sept « lion au serpent » et « homme au nez cassé »

Pour nous, ce sont l'un et l'autre des épiques modestes de Houdon. Ce qui est l'occasion de rappeler — en ces années de commémoration de l'Union américaine — l'incroyable prestige prolongé dont a joui l'auteur des bustes officiels de Washington et de Jefferson, et le souvenir laissé par son voyage de 1785 en Virginie. C'est avec lui que débute l'exposition et le problème : après Houdon, il concerne Barye, Carpeaux, Rodin.

Houdon s'est embarqué pour les Amériques, avec deux aides dont son « mouleur ». Sa pratique, on la connaît admirablement par une lettre célèbre, constamment citée à sa clientèle, la charmante Sophie Arnould, en avril 1775 : tout est indiqué ; avec le buste en marbre commandé, il y aura trente copies « en plâtre sur plâtré ou réparées par moi », et on prévoit même le sort du modèle en terre initial. Houdon ayant laissé des papiers bien tenus, il n'a pas été trop difficile de classer les dix exemplaires du buste à base arrondie de Benjamin Franklin, le quaker souriant « la terre cuite originale » est au Louvre. Mais, avec Barye, autre vedette, les difficultés commencent. Il faut ici entrer dans le détail du développement : maquette, agrandissement, terre, moule, de fonte... Qui n'est linéaire qu'en principe et entraîne presque à chaque étape la possibilité d'opérations nouvelles. Sur tout quand, avec Barbedienne, est pratiquement inventé le tirage industriel. Le bronze du remarquable *Lion dévorant un serpent* (1832), le grand succès du Salon de 1833, se trouve aux Tulleries où quelques touristes le regardent. Mais ce lion possède l'ubiquité : dix-sept pièces, toutes des réductions, réunies à Boston, donnent toute une gamme des versions soit avant tirage, c'est-à-dire en terre cuite, soit après tirage en bronze, où c'est le mode d'assemblage qui révèle d'ordinaire la date et la nature des interventions mécaniques. Ce qu'il y a de terrible, c'est ce passage presque continu de la répétition à la falsification

discrète, puis manifeste. Il y faut de bons yeux.

Avec Carpeaux, on se trouve assez vite dans des complications inextricables ; outre les huit versions de formats divers de *Yggdrasil*, dont le Metropolitan Museum de New-York possède la grande réalisation en marbre de 1860, plusieurs terres cuites, souvent colorées en faux bronze, ont été repérées. Mais une nouvelle confusion vient du fait que les pensionnaires sculpteurs de la villa Médicis semblent s'être longtemps exercés à copier l'œuvre célèbre, après le départ de Carpeaux. Ces exercices d'école ont parfois servi de point de départ et même pour des surmoulages qui ont été récemment discernés. Quant au *Génie de la Danse* et aux figures qui l'accompagnent, ils ont continué à se multiplier en bronze par accord entre les héritiers et les ateliers de fonderie accrédités, pratiquement jusqu'à notre époque et, bien entendu, toujours signés : Carpeaux.

Rodin est devenu aussi populaire que Houdon aux États-Unis, où l'on n'est pas embarrassé pour passer de la netteté classique au « pathos » et à l'invention forte, car c'est finalement l'énergie de l'artiste qui compte. On n'a pas eu trop de mal à réunir dix-sept marbres, bronzes, plâtres de *l'Homme au nez cassé* dans les collections d'amateurs et d'université. Rodin a dit que ce masque tourmenté « à l'antique », modelé dès 1862 ou 1863, l'avait accompagné toute sa vie ; il l'a repris plusieurs fois, l'a traduit en marbre en 1875 (musée Rodin) et autorisé des répétitions, dont certaines sont signées, d'autres portant — et pour cause — le seul nom du fondeur Rudier. Le sculpteur n'est jamais seul ; son art est un art d'équipe, un peu comme la construction. Mais parfois on salue les étapes. Avec le *Baiser*, le fameux et glorieux groupe exposé au Salon de 1898 avec le *Balzac*, il s'est produit quelque chose d'exceptionnel qu'il valait la peine de rappeler. En 1897, Rodin avait exposé à Bruxelles un plâtre et une fonte du couple enlacé ; le plâtre (0 mètre 86) fut donné à un ami belge et appartient aujourd'hui au Centre d'art du Milwaukee qui l'a, naturellement, prêt à Boston. Mais, pour la grande version de marbre (1 mètre 90), aujourd'hui au musée Rodin, il a probablement fait procéder par son praticien, un nommé Turcan, à un « report direct » plutôt insolite du petit groupe au grand format. On cherche en vain la terre ou le plâtre intermédiaire.

Production sériele

De copies autorisées aux tirages abusifs non contrôlés par l'artiste ou par ses ayants droit, des variantes oubliées aux surmoulages, où commence le « faux » ? Quand reste-t-on dans le cadre de ce que Jacques de Caso appelle avec assez de bonheur la sculpture « sériele » du siècle dernier ? La question n'intéresse pas que le marché qui, on le sait, se développe un peu vite dans ces domaines, en faisant circuler le meilleur et le pire. Elle touche en profondeur toute l'activité artistique de ces grandes générations d'artistes parisiens. Dès les années 1840, Christophe a mis au point l'« électro-



métallurgie », c'est-à-dire la copie galvanée.

Aux expositions de Londres en 1861, de Paris en 1865, dont l'importance n'a pas toujours été assez bien perçue, les techniciens de la fonte comme Barbedienne ont amené à engager un procès contre des « faussaires ». Et peu à peu se pose avec une évidence qu'on ne peut plus éluder le problème des droits de l'artiste, fixés en 1866 à une durée de cinquante ans, mais aussi celui du « droit moral » qui attend encore sa législation. Tout cela est exposé, avec une documentation imposante, à Boston, où, décidément, les maîtres français ont été regardés de près.

N'y aurait-il pas là une leçon ? On parle en France d'ateliers d'art, d'écoles d'art, d'instituts de restauration. Mais l'exploration sérieuse d'un seul domaine comme celui de la grande sculpture moderne suppose un va-et-vient entre praticiens, musées, érudits, universitaires, tout un concours de compétence et de curiosité technique, historique, entraînant des coopérations et des supports soutenus, comme ceux dont le Fogg Art Museum donne l'exemple. Toutes ces manifestations et ces marques d'intérêt — dont on doit se réjouir — peuvent aussi, vues d'assez haut, être ressenties comme un défi à l'indifférence et au manque d'initiative. On espère que la grande publication du livre « sculpture » de l'Inventaire général, annoncée par l'Imprimerie nationale pour la fin de 1976, révélera un peu les esprits. Mais nous reste-t-il assez d'amour-propre pour réagir aux occasions manquées ?

Dans le beau terrain de chasse qu'est la France, où des générations ont tant œuvré, ce qui manque à la gestion culturelle, sont-ce bien — comme on le répète si volontiers — les moyens ou plutôt l'intelligence dans l'action, la suite dans les idées, peut-être aussi l'amour des choses, qui ne s'inscrivent pas au budget ? Soyons contents que, avec le sérieux et l'ambition nécessaires, on traite nos problèmes à Boston.

* *Métamorphoses in nineteenth-century sculpture*, exposition au Fogg Art Museum, catalogue publié par Jeanne L. Wassermann, avec études de J. de Caso et A. Beale et notices de H. Aronson, G. Borge (Barye), A. Braunwald et A. M. Wagner (Carpeaux), P. Sanders (Rodin) — Ed. Harvard University Press.

TER
théâtre national
othello
de WILLIAM SHAKESPEARE
m. en s. GEORGES WILSON
jusqu'au 25 janvier 1976
gigogne
de RENE ESCUDIE
m. en s. P.E. HEYMANN
du 8 janvier au 8 février 1976
17 rue Malte-Brun - Paris 20e
M^o Gambetta - tél. 536.79.09

théâtre de la tempête
cartouche 328 36 36
le théâtre de l'unité joue
phénoménal football
du 6 janvier
au 8 février

PETIT ODEON 18h30
jusqu'au 8 février
ÉTOILES ROUGES
de Pierre BOURGEADE
mise en scène D. BENOÎT

Palais des Congrès
8 janvier à 20 h 30
HENRYK SZERYNG
violin (disques Philips)
avec l'Orchestre de Paris
direction J.P. Jacquillat
BRAHMS
CONCERTO POUR VIOLON

H. Szeryng a enregistré
le Concerto de Brahms,
sur disque Philips n° 6500 530

PRIX DE COMPOSITION MUSICALE
PRINCE PIERRE DE MONACO 1976
Le Prix de Composition Musicale, organisé par la Fondation Prince Pierre de Monaco, sera décerné pour la dix-septième fois au printemps 1976, à Monte-Carlo, la date limite des envois étant fixée au 1^{er} avril 1976.
Ce concours, doté d'un prix de 20.000 francs français, sera réservé, en 1976, à des œuvres de MUSIQUE SYMPHONIQUE.
L'œuvre ayant obtenu le « Prix de Composition Musicale Prince Pierre de Monaco » pourra être exécutée à Monaco au cours de l'année qui suivra la décision du jury.
Pour obtenir le règlement du concours et pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à :
M. le Secrétaire Général de la Fondation Prince Pierre de Monaco
Palais Princier - MONACO.

FRANÇOIS TRUFFAUT
LES FILMS DE MA VIE
Flammarion 48 F

PHILIPS
H. Szeryng a enregistré
le Concerto de Brahms,
sur disque Philips n° 6500 530

Galerie Villard et Galais
127, bd Haussmann - 225-59-61
BORES
peintures de 1927 à 1971
Du 12 décembre 1975
au 20 janvier 1976

LOUIS DUCATEL
L'Académie Internationale de Lettres
vient de désigner à Louis Ducatel
une médaille d'Or hors concours pour
son œuvre classique et une Médaille
du Prix Spécial du Jury pour sa
création du *MYRACSVI*. Enfin, à
Deauville, Louis Ducatel a reçu une
Mention spéciale toujours pour son
MYRACSVI.

LA HUNE
14, rue de l'Abbaye (8^e)
BRAM VAN VELDE
Lithographies
Livres illustrés 73-74
Janvier 1976

Galerie Jacob
28, rue Jacob (6^e) - Tél. 633-90-66
"Libres Chemins"
18 décembre - 20 janvier

SERVICE CULTUREL D'EGYPTE
111, bd Saint-Michel, Paris (5^e)
ADAM HENIN
Aquarelles - Petits Bronzes
Jusqu'au 19 janvier 1976

GALERIE JEAN CAMION
8, rue des Beaux-Arts (6^e)
MILA MARDRUS
reliefs récents
4 au 25 janvier 1976

Galerie Herouet
44, rue des Francs-Bourgeois, PARIS (3^e), MARAIS - Tél. ART 62-60
peintures de
ARNAUD-MASQUARD, BRUNG
FAURE, MARTIN-PRADES
sculptures de
CLERT
Du 2 au 15 janvier 1976

NANE STERN
25, avenue de Tourville (7^e)
Colette
BRUNSCHWIG
Du 6 au 31 janvier
Tous les jours de 15 h à 20 h. 30
sauf dimanche et lundi

GALERIE CAMILLE BENAULT
133, bd Haussmann (8^e), 225-98-25
ASTOULE
du 6 au 31 janvier

LA PEINTURE XIX^e VALEUR DE PLACEMENT
Ne manquez pas l'exposition de
J.-H. CHOUPPE
(1817-1894)
Le Grand Aquarelliste du XIX^e siècle
GALERIE DU GÉNIE
50, Faubourg SAINT-ANTOINE, 75012 PARIS - Tél. 343-85-26

JACQUES MASSOL
KWON YOUNG-WOO
8 au 29 janvier
12, rue La Boétie

Galerie de l'Université
52, rue Bassano (8^e)
LAGANNE
du 9 au 30 janvier

LA DEMEURE
6, place Saint-Sulpice, Paris-6^e
Lurcat 10 ANS
APRÈS
tapisseries
6 janvier-15 février 1976

LA DEMEURE
6, place Saint-Sulpice, Paris-6^e
Lurcat 10 ANS
APRÈS
tapisseries
6 janvier-15 février 1976

HARLES MORT OU VIF (Suis.) :
Saint-André-des-Arts, 8° (328-48-18), à 12 h. et 24 h.

A CHINE (Fr.-It.) : Le Seine, 5°

ELIVRANCE (A., v.o.)
Claf. 5° (337-90-90). à 12 !

CHANTON OF PARADISE (A. v.o.) :
 Luxembourg. 6° (633-97-77), & 10 h.
 12 h. et 24 h.
CHEROT LE FOU (Fr.) ():** Saint-
 André-des-Arts, 6° (325-48-18), &
 24 h.
CHOMMY (A. v.o.) ():** Châtelet-
 Victoria. 1° (506-94-14), & 14 h.
 16 h. 05 et 18 h. 10.
CHENEZ DONC PRENDRE LE CAFÉ
CHÉZ NOUS (It. v.o.) : Studio

Parnasse, 6° (326-58-00).

BRISKIE POINT (A. v.G.) ("*) :
La Clef, 5* (337-90-80), à 12 h. et
24 h.

Les festivals

KEATON : Le Marala, 4* (278-
47-86). Me. : le *Mécano* de la
Général. J. : les Trois Agées
V. : les Lois de l'hospitalité. S. :
Collège. D. : la Croisière du « Na-
vigator ». L. : Sherlock Jr. Ma. :
Steamboat Bill Jr. — Studio de

la Contrescarpe, 5^e,
Me. J. : les Lois de 17

Me. J. : les Lois de l'hospitalité.
V. S. : la Croisière du « Naviga-
tor ». D. L. Ma. : Planières an-
tiques.

F. ALLEN (v.o.) : Studio Logos, 5
(033-26-43). Ma. D. : Bananas
J. : Woody et les Robots. V. M.
Prends l'essieu et tire-toi. S.
Tout ce que vous avez toujours
voulu savoir sur le sexe... L.
Tombe les filles et tais-toi.

NAKAVEJEV (v.o.) : Seine-Positiv
5° (323-92-48). 14 h. 30 : W.R. les

mystères de l'organisme
Sweet Movie, 22 h. 30

Sweet. 22 h. 30 : l'indulgence sans protection. 18 h. : le Décaméron.
 P. PASOLINI (v.o.) : Boîte à films, 17^e (754-51-50). 20 h. : les Contes de Canterbury. 22 h. : une Mille et une Nuits.
 REDFORD (v.o.) : Boîte à films, 17^e (754 51-50). 14 h. : Willie Boy (S. à 24 h. égal.). 18 h. : Propriété interdite. 20 h. : Jeremiah Johnson. 22 h. : la Poursuite Impitoyable.

AUX FRONTIÈRES DU RÉ
Siv. 52 (633-08-40) Me

Stya. 5° (833-08-40). Me.: Un soir
un train. J.: Au rendez-vous de
la mort joyeuse. V. L.: Sleeping
beauty. S.: Vaudou. D. L.: l'Or
des loupes.

MIEN IN LOVE (**) (v.o.): Studio
Galande. 5° (833-72-71). D.: Me-
les Garçons de la bande. J., S.:
M.: l'Homme de désir. V., L.:
A Bigger Splash.

NOUVEAUX BAROQUES ALLE-
MANDS (v.o.): Olympia. 14°
473-57-17. Me.: Un Train.

loup. J. : Les nains
commencent petite

commencés petits. V. : les Cloches
de Silésie. S. : Signes de via. D.
Ludwig ou requiem pour un roi
vierge. L. Ma. : la Soudaine Elchess
des pauvres de Konbarh. — II
en alternance : la Mort de Marie
Malbran. Willow Springs, l'Angl
nolr.

STUDIO 23, 18° (606-38-0

Jeune fille libre le soir (la Babbysitter). 7 h. : Filie Story. V. : Parlez-moi d'amour S. : Cache-cache pastoral (v.o.). D. L. : Rollerball (v.o.).

ROHMER - GODARD : *Acacias* 17^h. (74-97-83) 18 h. : *L'Amour* l'après-midi. 18 h. : le Génou de Claire. 20 h. : Masculin-Féminin. 22 h. : Une femme mariée.

7^e compagnie: Gaumont (88-39-88);
le Sauvage; Concorde (88-39-88);
les Trois jours du Condor; Bialto
(88-06-41); Un sac de billes; Pa-
ramount (87-71-6D); le Solitaire du
Fort-Rumbolt; Variétés (87-74-97).
ENNES. — Adieu poulet; Ariel (79-
00-56); Black Moon; la Boîte à
Films (30-52-40); Bons baisers de
Hongkong; Ariel (79-00-56); la
Fille enchantée; Bretagne (30-
77-37); Glacé.

86-52) : On a retrouvé la

enie : Royal (30-44-55); le Lien entre
 le Vent : Paris (30-25-55); Aris (71-
 79-90-56); le Sauvage : Ariel (78-
 00-56); Un sac de billes : Chien
 (30-88-20); Sept Morta sur ordon-
 nance : Dauphin (30-44-56).
 OUVEN. — Adieu poulet : Eden (71-
 24-00); Bons Baisers de Hongkong
 et le Retour de la 7^e compagnie, le
 Gitan, le Sauvage : Gaumont (71-
 84-98); Un sac de billes : Eden (71-
 24-00).
 TRABOUERG. — Adieu poulet :
 Rens-Brouté, de Hongkong, la Gi-

Trois jours du Corder.

OLULON. — Bons Baisers de Hong-kong; le Gilan; le Retour de la 7^e compagnie; le Sauvage; Gaumont (82-00-17).

OUTOUSE. — Adieu poulet; Américains (61-21-84); la Chevanchée sauvage; la Course à l'échelle; Ariel (08-07-14); Parfum de femme; le Retour de la 7^e compagnie; Un sac de billes; Gaumont (21-49-58); Phase IV; Rio (21-72-11).

Pinocchio : Ariel (08-07-
1944) (22-62-71)

CHATELET

WE CAN

LE PAYS DU SOURIRE

WIN

de FRANZ LEHAR

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
Offres d'emploi "Plecs" encadrés	36,00	42,03
minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,78
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
Achat-Vente-Location	26,00	30,35
EXCLUSIVITES	32,00	37,36
L'AGENDA DU MONDE	25,00	29,19
(chaque mercredi et chaque vendredi)		

offres d'emploi



FM INSURANCE COMPANY LIMITED

RECHERCHE UN

COORDINATEUR DE MARKETING

FM Insurance Company Limited, filiale à vocation mondiale, en rapide expansion de l'important groupe américain FACTORY MUTUAL SYSTEM, est spécialisée dans l'assurance des risques industriels hautement protégés des sociétés multinationales.

L'intéressé aura, au sein de la Direction pour la France, la responsabilité des relations avec les assureurs et les intermédiaires, en collaboration avec les sectionnaires commerciaux du Siège Social et les services techniques d'ingénierie du siège français. Il lui appartiendra également d'établir et de développer des rapports de coopération avec les autres assureurs opérant en France dans le domaine considéré.

Le poste proposé requiert, outre la pratique de la langue anglaise, la connaissance des procédures et usages du marché français de l'assurance ainsi que l'expérience de la gestion des risques industriels H.P.R. dans le cadre de programmes mondiaux. Il implique des contacts humains à un haut niveau hiérarchique.

Une formation complémentaire sera dispensée par un séjour initial de 6 à 12 mois à Londres et aux États-Unis, au terme duquel l'intéressé prendra possession de son poste, à Paris.

Age souhaité : 25 ans minimum. Salaire de départ intéressant - Larges possibilités de promotion, non limitées à la France.

Envoyer C.V. en anglais au Directeur Administratif, FM INSURANCE COMPANY LIMITED, 79, rue de Valenciennes, 75008 PARIS. Téléphone : 522-91-60 - 387-53-29.

offres d'emploi

CONCOURS SPÉCIAUX D'INSPECTEUR ÉLÈVE

POUR SES SERVICES INFORMATIQUES L'ADMINISTRATION DES PTT RECRUTE...

50 ANALYSTES 25 PROGRAMMEURS DE SYSTÈME D'EXPLOITATION

Pour se présenter au concours les candidats doivent avoir effectué avec succès au moins une année d'études supérieures.

AGE MAXIMUM 30 ANS (report possible)

Un concours est ouvert pour chacune des fonctions informatiques.

Les concours comportent des épreuves de connaissances générales et des épreuves ayant trait à l'informatique.

Epreuves écrites les 16-17-18 février 1976

CANDIDATURES REÇUES JUSQU'AU 13 JANVIER

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

Province : DIRECTION DÉPARTEMENTALE DES POSTES au chef-lieu du département de résidence.

Paris : DIRECTION DES POSTES DE PARIS 140, boulevard du Montparnasse 75675 PARIS CEDEX 14.

offres d'emploi

Oui nous sommes exigeants

Les collaborateurs que nous souhaitons engager doivent en effet posséder des qualités de bon vendeur, une certaine maturité dans les contacts (pour une clientèle de professionnels) ainsi que les capacités nécessaires à l'acquisition d'une formation à nos produits crédit et leasing. En contrepartie, nous offrons une carrière au sein d'une Société leader dans son domaine et rattachée à un puissant groupe financier. Plusieurs postes sont à pourvoir : Région Parisienne, Metz, Rouen, Clermont-Ferrand. Ces postes conviennent plus particulièrement à des jeunes ayant déjà une expérience bancaire. Si vous êtes intéressés, adressez votre candidature avec C.V. photo sous réf. 400 - CARDEL, B.P. 516, 75761 Paris Cedex 16.

offres d'emploi

SOCIÉTÉ DE CONSULTANTS

notoriété établie depuis 30 ans recherche

INGÉNIEUR A.M., E.C.P. ou équivalent

35 ans minimum et au moins 10 ans d'expérience comme ingénieur opérationnel en usine. ENGINEERING - ENTRETIEN - PRODUCTION. Désireux de s'orienter vers une carrière de

CONSULTANT

EN ORGANISATION INDUSTRIELLE avec RÔLE COMMERCIAL et animation d'équipe et souhaitent s'intégrer dans une ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE d'ingénieurs directement intéressés aux résultats de la société.

Poste d'avenir pour candidats possédant entente, sans des responsabilités, goût de l'autonomie et bons contacts humains à tous les niveaux. Nombreux déplacements en France et séjours en Afrique du Nord.

Adresser cur. vitas et prétentions sous n° 35.877, CONTEXTE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1^{er}), qui tr.

emploi régionaux

A.F.P.A. Association Nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes qui a pour mission d'assurer aux Adultes une formation ou un perfectionnement qui leur permettent une adaptation rapide à la vie professionnelle recherche :

ingénieurs électroniciens

avant acquis :
• une expérience de plus de 5 années dans le secteur des automatismes (étude, réalisation, modification, maintenance)
• une bonne maîtrise des problèmes techniques et intéressés :
- par les problèmes pédagogiques
- les relations humaines
- le travail en équipe.

Elle propose : des fonctions de FORMATEUR dans son Centre de Grenoble (38). La formation pédagogique sera assurée. Adresser C.V. détaillé et prétentions à :

A.F.P.A. : 13, Place de Villiers 93108 Montreuil-cedex - sous réf. P. FERRIERE.

CENTRE DE LA FRANCE

ENTREPRISE INDUSTRIELLE CAOUTCHOUC recherche

DIRECTEUR DES VENTES

- Cadre 35 ans minimum.
- Formation supérieure commerciale.
- Expérience caoutchouc - caoutchouc - plastique.
- Anglais indispensable, allemand souhaité.

MISSION :
- Animation de la force de vente.
- Recherche de produits et débouchés.
- Négociation de marchés.
- Envoyer C.V. photo, prétentions (lettre manuscrite sous référence 681)

CEPAGI 87-89, avenue Kléber, 75784 PARIS CEDEX 16.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE BIENS D'ÉQUIPEMENT

GRAND PUBLIC - AMIENS - OFFRE SITUATION INTERESSANTE DE

CHEF DU SERVICE GESTION COMMERCIALE

Poste actif, impliquant responsabilités variées : liaisons avec la production et les clients, gestion des commandes et des stocks, livraison, information, après-vente. La réussite dans ce poste implique :
• une bonne formation de base ;
• une expérience similaire ;
• de solides qualités d'animateur, d'organisateur, de contact.

Ecrire sa référence UG 296 A.M. 4, rue Massenet, 75016 PARIS. DISCRETION ABSOLUE.

IMPORTANT GROUPE SECTEUR TERTIAIRE - ENVIRON 5.000 PERSONNES - EN FORT DÉVELOPPEMENT METTANT EN ŒUVRE IMPORTANTS MOYENS EN PERSONNEL ET EN MATÉRIELS, RECHERCHE POUR GRANDES VILLES DE PROVINCE

DIRECTEURS DE FILIALES

Chaque Directeur assurera avec une très large délégation la Direction effective de filiales de 50 à 600 personnes (relations extérieures, direction du personnel, gestion et organisation).

Ces postes peuvent convenir à candidats formation supérieure, ayant une expérience professionnelle impliquant

ANIMATION DE PERSONNEL ET GESTION.

Ecrire sa réf. EL 206 CM 4, rue Massenet, 75016 Paris. DISCRETION ABSOLUE.

TEKELEC TA AIRTRONIC

Société Française d'Électronique 600 personnes, 160 millions de C.A. recherche

1 INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

responsable de la vente d'une gamme très diversifiée de composants actifs et passifs pour le secteur sud-est de la France.

Ce poste convient à un candidat ayant, outre une solide formation de base en électronique, une expérience réelle de la vente des composants, et une excellente connaissance du secteur et de la clientèle concernés.

La rémunération sera fonction de la valeur du candidat, mais elle sera importante dès le début et pourra évoluer rapidement selon les résultats obtenus. Voiture fournie.

Envoyer C.V. détaillé sous référence 1028 au service du personnel, TEKELEC-AIRTRONIC B.P. 2 - 92310 SEVRES

Société d'Expertise Comptable recherche

pour TOULOUSE

EXPERT-COMPTABLE

ayant expérience cabinet ou société fiduciaire et si possible formation universitaire pour assurer gestion contrôle et animation bureau et équipe collaborateurs effectuant missions chez clients. Envoyer C.V. manuscrit et prétentions : D.P.C. CONSEIL, n° 2374, 44, rue de Lille, 75007 PARIS.

Entreprise textile CALAIS recherche

ADJOINT DE DIRECTION GÉNÉRALE

ayant expérience affaires confection bonneterie. Envoyer C.V. manuscrit et prétentions : E.O.S., 19, rue Paul-Lange, 75006 Paris.

Si vous êtes un TRÈS BON VENDEUR de petites OFFRES

nous vous offrons une belle situation dans

la Nûte-Bleue, 67000 Strasbourg. 25 bis, rue Réaumur, PARIS-2^e

FELIX-POTIN

19, avenue Montaigne, PARIS (8^e) recherche

1) pour gérer SES IMMOBILES LOCATIFS

CADRE RESPONSABLE

Le candidat aura :
- 32 ans minimum ;
- Bac, capacité en Droit ;
- Excellente connaissance marché locatif à PARIS ;
- Expérience d'au moins 5 ans société de gestion immobilière ou administrateur de biens ;
- Esprit technico-commercial.

2) pour agrandir SON PATRIMOINE IMMOBILIER

UN INGÉNIEUR T.P., A.M. ou ÉQUIVALENT.

Le candidat aura :
- 30 ans minimum ;
- Expérience d'au moins 5 ans immobilier.

Envoyer C.V. manuscrit + photo + prétentions sous références : CW 494 pour le premier poste, CW 5 pour le deuxième poste à :

PROSSEL

25, rue du Renard. - 75004 PARIS.

sema

Première Société Européenne de Conseil recherche pour sa Division INFORMATIQUE

ingénieur programmeur

pour participer à des études et réalisations informatiques en clientèle.

• formation Grande Ecole.
• 1 à 3 ans d'expérience de la programmation en langage évolué ou en assembleur (de préférence 370).

Adresser CV et photo sous référence 4022/M à R. LELEU

sema selection 16-18, rue Barbès 92128 Montrouge

SECTEUR MATÉRIELS DE CONSTRUCTION

FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE recherche

JEUNE DIPLOMÉ

D'ÉTUDES SUPÉRIEURES TECHNIQUES (École d'Ingénieur, Université...)

POUR ASSISTANCE AU SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL (Secrétariat des instances professionnelles, relations avec les firmes du secteur et l'environnement, développement...)

POSTE AUX FONCTIONS DIVERSES OFFRANT DES POSSIBILITÉS D'ÉVOLUATION DE CARRIÈRE POUR CANDIDAT :
- Justifiant d'une expérience professionnelle de quelques années ;
- Ayant le sens des contacts humains ;
- Possédant une bonne expression écrite et orale.

Adresser C.V. manuscrit, prétentions et photo à Publicité TAVERNIER, sous référence 3.500 27, av. de Laître-de-Tassigny, 94220 CHARENTON

CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES DES TÉLÉCOMMUNICATIONS, recrute

INGÉNIEURS

R.N.S.T. E.S.E. E.C.P. SUP. AÉRO, etc., dégarés des O.N., intéressés par la communication téléphonique (matériel et logiciel) et ayant des connaissances ou une expérience dans un des domaines suivants : Études (matériel et/ou logiciel) évolution des systèmes, modification.

Adresser les demandes avec C.V. détaillé, domaine d'activité souhaité, photo et prétentions à C.N.E.T., Groupement Réseau et Centre de Communication, 28-30, rue du Général, 92131 Issy-les-Moulineaux.

BANQUE Quartier Opéra

recherche pour son service JURIDIQUE et CONTENTIEUX

CADRE Classe VII

Ayant expérience complète 8 - 10 ans minimum dans fonction DISPONIBLE RAPIDEMENT

Envoyer Curriculum, vitas et photo sous n° 35.877, CONTEXTE Publicité, 20, av. Opéra, Paris-1^{er}, qui tr.

Société et ses filiales ayant des activités diversifiées, réalisant un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de francs, recherche

JEUNE CHEF de service juridique

LICENCE EN DROIT EXIGÉE

Responsabilités essentielles avec autorité sur trois cadres :
DROIT DES SOCIÉTÉS
CONTENTIEUX
ASSURANCES

Indispensable : expérience minimum de trois ans à ce poste ou équivalent.

Résidence à PARIS, mais détachement obligatoire d'une année à Strasbourg.

Adresser C.V. et photo indispensable à No 35.634 CONTEXTE PUBLICITE - 20, avenue Opéra 75004 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

LE GROUPE PRETABAIL

recherche pour son département Crédit-Bail mobilier

CADRE COMMERCIAL

pour gestion commerciale, suivi administratif et financier des dossiers de Crédit-Bail. Formation supérieure école de commerce ou équivalent. Disponibilité immédiate. Rémunération selon références.

Ecrire à James Milhaud, Groupe Prétabail 24, rue du Pont, 92523 Neuilly-sur-Seine.

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

Région parisienne

Bailard du côté de Nogent

Nogent-sur-Marne à une devise : beauté et plaisance. Pour la beauté, la ville où Watteau passa ses derniers mois de sa vie, dans la propriété de l'intendant des menus plaisirs du roi, conserve encore un petit charme d'antan. Pour la plaisance, les bords de la Marne sont à l'hiver sur les quais de la Marne. Tous se modernisent, même à Nogent. Et le dernier pavillon des halles de Bailard, rescapé de la démolition, le pavillon numéro 8, celui de la volaille, dont on a commencé, mardi, la remontage, y sera une « salle culturelle polyvalente ».

Il avait été démonté en 1973 à la demande de M. Georges Pompidou qui avait décidé de conserver un échantillon de cette architecture du ler du dix-neuvième siècle, en faveur de laquelle tout le monde plaide. Et il avait même consenti à financer la sauvegarde par l'Etat : 5 millions de francs inscrits au budget des affaires culturelles (mais il en coûtera probablement le double). Le premier ministre d'alors, M. Chaban-Delmas, avait fait un beau cadeau à la ville de Nogent, dont M. Roland Nungesser est le maire. M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, y a même été de sa « petite phrase » sur son discours lors de la destruction des onze autres pavillons. Un peu du « ventre de Paris » sera désormais au cœur de Nogent.

En fait, sur le terrain d'une ancienne réserve de la S.N.C.F., près de la gare du R.E.R. Lorsque le pavillon sera remonté, d'ici la fin de l'année, sur son plateau de béton qui recouvrira un parking, sa silhouette de dentelle métallique dominera la vallée, comme un monument historique. Celle-ci est destinée à la préservation définitive de la destruction.

ble des pavillons, reliés par leurs rues couvertes, était conçu comme une agora romaine, là où toute la ville se retrouvait à certains moments de la vie sociale.

En fait d'agora, Nogent risque d'avoir une sorte de « tonnelle » isolée, mais, il est vrai, une tonnelle de taille : environ 50 mètres de côté et 12 mètres de haut. Etant donné que les pavillons n'avaient pas été conçus pour cela, qu'ils résistaient au vent en s'appuyant les uns sur les autres, l'architecte, M. Guillemain, sera obligé de prendre des mesures de contreventement : doubler les colonnes de bronze moulurées par d'autres colonnes qui ne le seront pas ; renforcer le toit d'une structure — non visible — et, enfin, construire à l'intérieur de l'espace « ouvert » du pavillon, une galerie et mezzanine. Elle aura pour fonction essentielle de servir de structure de soutien, et pour fonction accessoire d'offrir un étage intérieur d'espace d'exposition. Pour le reste, le pavillon sera refait comme il était, avec son mur de briques décoré de losanges et ses verrières.

Le pavillon de Bailard sera une salle à tout faire : exposer le salon de l'artisanat, la foire du livre de poche, la brocante, les livres, recevoir des pièces de théâtre et, le cas échéant, des manifestations sportives... Et elle sera à pied d'œuvre puisqu'elle se situe au bout d'un futur ensemble d'habitation pour lequel on commence la construction d'un autre équipement collectif : l'école maternelle.

C'est donc sous cette forme, plutôt « abstrait », que le pavillon de Bailard accèdera enfin à l'inscription à l'Inventaire des monuments historiques. Celle-ci est destinée à la préservation définitive de la destruction.

JACQUES MICHEL.

TRANSPORTS

APRÈS LE « PROCÈS PUBLIC » DE CONCORDE

Menaces de représailles des syndicats français contre les compagnies américaines

M. William Coleman, secrétaire américain aux transports, a maintenu en main tous les éléments du dossier Concorde. Celui-ci sera-t-il autorisé à atterrir outre-Atlantique ? On laisse entendre, de source autorisée à Washington, que « les traités et accords bilatéraux conclus par les Etats-Unis avec la France et la Grande-Bretagne pèseront lourd dans la décision ».

Les autorités américaines opteront-elles pour une solution d'attente ? Le syndicat C.G.C. des cadres de l'aéronautique et de l'astronautique se déclare « convaincu qu'une autorisation provisoire de six mois, accordée à un appareil qui a subi le plus grand nombre d'heures d'essais en vol et qui est reconnu unanimement comme l'avion de l'avenir, est un faux-jugement qui constitue en fait la condamnation de cet avion franco-britannique en attendant le successeur made-in-U.S.A. ».

Le gouvernement opposera-t-il un veto à Concorde ? S'il en était ainsi, les responsables du syndicat C.G.T. de l'aérospatiale réclameraient au gouvernement le boycottage des produits américains en France et inviteront le personnel des aéroports français à ne plus assister les avions long-courriers des compagnies américaines. De son côté, M. Gaston Vieux, maire communiste d'Orly, dans une lettre adressée à son homologue new-yorkais souligne les « vives réactions » que ne manquerait pas de soulever une interdiction venant trapper l'avion supersonique franco-britannique.

L'agence soviétique Tass commente, dans une dépêche datée de Washington l'attitude américaine vis-à-vis de Concorde. A son avis, l'opposition des compagnies américaines tient au fait que « celles-ci craignent une forte baisse de leurs bénéfices en raison de la concurrence du supersonique ».

En marge de cette polémique, les autorités américaines ont commencé à discuter avec les constructeurs français et britanniques d'une collaboration éventuelle pour la mise au point en commun d'un supersonique commercial de la deuxième génération. Selon M. Geoffrey Knight, vice-président de la British Aircraft Corporation, ces conversations en sont encore à un stade préliminaire. L'objectif est la construction d'un appareil qui serait plus silencieux que l'actuel Concorde, dont le rayon d'action serait plus grand et qui serait moins bruyant.

LES SUPERSONIQUES ET L'OZONE

Les avions supersoniques ne présentent pas encore de danger pour la couche d'ozone, estime l'Organisation météorologique mondiale dans une déclaration publiée, le mercredi 7 janvier, à Genève.

L'O.M.M. indique qu'en raison de leur altitude de vol relativement basse, de l'ordre de 17 kilomètres, et de leur effectif restreint (trente à cinquante en projet), les avions supersoniques de transport, qu'il est actuellement prévu de faire voler, ne devraient pas avoir d'effets significatifs qui puissent être distingués des variations naturelles.

Mais, « une nombreuse flotte d'avions supersoniques volant à plus haute altitude aurait par contre des effets notables sur la couche d'ozone, et il pourrait alors être nécessaire de fixer par accord international un niveau global d'émission à ne pas dépasser », conseille l'O.M.M.

LA VIE ÉCONOMIQUE

CONJONCTURE

Le C.N.P.F. s'inquiète de la dégradation du commerce extérieur

« L'augmentation des achats des ménages au cours des derniers mois a été, dans certains secteurs, sensiblement plus importante que ne le préoccupaient les délégués et les ruptures de stocks ont été assez fréquemment notées. De façon générale, les commandes de commandes des industries de biens de consommation se sont progressivement améliorées ; les délais de livraison s'allongent et les stocks de produits finis se situent maintenant à des niveaux proches de la normale ou même inférieurs à la normale. C'est le cas, par exemple, de certaines industries de l'équipement du foyer », écrit le C.N.P.F. (Conseil national du patronat français) dans sa dernière analyse de la situation économique.

« On peut ainsi estimer que la reprise de la demande finale, constatée au cours du dernier semestre de l'année 1975, aura des effets stimulants sur la production industrielle, au moins jusqu'au printemps prochain. » En revanche, la conjoncture reste « globalement déprimée » dans les secteurs des biens d'équipement (dégradation pour les équipements lourds, amélioration lente pour les équipements plus légers).

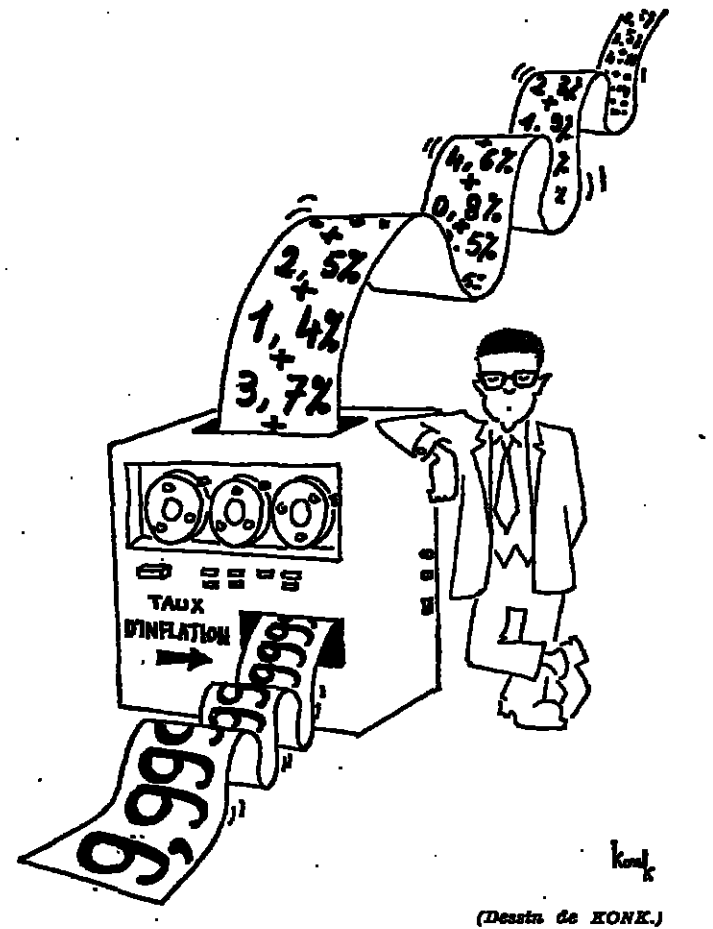
Le C.N.P.F. ajoute : « Contrepartie négative de l'amélioration conjoncturelle, la dégradation de la balance commerciale est d'autant plus difficile à limiter que la reprise française s'effectue avant celle des autres économies européennes. »

« Les exportations qui avaient progressé au cours de l'été ont depuis cette date tendance à plafonner. Les statistiques disponibles montrent qu'excepté cer-

tains biens de consommation, toutes les exportations sont aujourd'hui moins bien orientées ; c'est en particulier le cas pour les biens d'équipement. (...) L'ajustement relatif des exportations françaises est d'autant plus préoccupant que l'évolution des coûts et des prix ne permet pas actuellement d'espérer une amélioration de notre compétitivité par rapport à nos concurrents les plus agressifs. »

En conclusion, le C.N.P.F. écrit : « Les difficultés de financement des entreprises (...) constituent un des éléments de faiblesse les plus préoccupants de la reprise. Celle-ci ne s'affirmera pas de façon durable si l'investissement ne redémarre pas. Or, les entreprises sont aujourd'hui dans une situation financière trop précaire pour se lancer dans des programmes importants d'équipements nouveaux. »

● LE BUREAU POLITIQUE DU PARTI COMMUNISTE a estimé, mardi 8 janvier, que « l'année 1976 s'annonce comme devant être celle de la poursuite et de l'aggravation du chômage, de la relance de l'inflation, de la baisse du pouvoir d'achat ». Il a ajouté : « Le pouvoir exécutif accentue la courbure autoritaire de sa politique, il utilise la répression contre les travailleurs en lutte pour leurs revendications, au mépris des règles de la démocratie pérenne et par les moyens des juridictions d'exception, il maintient arbitrairement en prison des militaires et des soldats. »



FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● REORGANISATION DE LA DIRECTION DE L'ESLÉUR. — M. Michel Marotta, administrateur, directeur général de Lésieur-Cottelle et Associés depuis 1972, vient de prendre sa retraite. Il est remplacé à compter du 1^{er} janvier 1976 par M. Guy de Brignac, précédemment directeur général adjoint, en charge de la division des produits alimentaires. M. Pierre Ringenbach est nommé directeur général adjoint, responsable de la division des produits alimentaires. Il était auparavant directeur de la division des produits d'entretien, poste qui sera désormais occupé par M. Gilles Gros, ancien directeur du marketing de cette division.

Cette réorganisation interne de la direction de Lésieur-Cottelle intervient au moment où de difficiles négociations se poursuivent au niveau des holding entre les principaux actionnaires de la Compagnie financière Lésieur, famille, BANKEI, Compagnie de navigation mixte.

● ERRATUM. — Dans l'article sur le rapprochement entre Négroville et Victor Michel, il fallait lire dans les premières éditions du 7 janvier :

« La C.F.I.G. sera transformée en société anonyme à directeur et conseil de surveillance. Le premier président du directeur sera M. Edme Jousset, l'actuel P.D.G. de la Société de développement financier (Négroville). »

Conflits

et revendications

● DIX CADRES ONT ETE SEQUESTRES pendant plusieurs heures, le mardi 6 janvier, par des grévistes aux usines Saint-Frédéric de Filzencourt et de Ville-le-Marlet (Somme), fabrique de jute et de textiles d'emballage dépendant du groupe Agache-Villot. Ils ont été libérés en début de soirée.

Depuis trois semaines, des arrêts de travail ont lieu dans cette entreprise, pour obtenir le versement d'un treizième mois.

Economie étrangère

● LE SYNDICAT DES EMPLOYES ALLEMANDS (DAG) va limiter ses revendications salariales à 5,5-7,5 % au cours des négociations qui vont commencer pour l'année 1976. L'objectif des syndicats se limite à maintenir le pouvoir d'achat en 1976.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutschmarks	Francs suisses
48 heures	5 1/2	3 3/4	2 1/2
1 mois	5 1/2	3 3/4	2 1/2
3 mois	5 1/4	3 3/4	2 1/4
6 mois	5 3/4	3 3/4	2 1/4

Ordina

480 informaticiens pour vous faire oublier les ordinateurs

Si vous travaillez sur ordinateur, vous connaissez certainement Ordina. Nous sommes 480 informaticiens pour vous assister quotidiennement. Si vous n'utilisez pas d'ordinateur, vous ne connaissez probablement pas Ordina. C'est normal : nous sommes 480 informaticiens pour que l'ordinateur soit un service. Et non une contrainte. Ordina est le chef de file d'un ensemble de sociétés de services ayant pour vocation la résolution des problèmes pratiques du monde des ordinateurs. Ordina met à profit l'année qui commence pour présenter ses meilleurs vœux aux lecteurs du journal Le Monde et remercier toutes celles et tous ceux dont la confiance et le travail lui ont permis de constituer le premier ensemble français de services informatiques totalement indépendant.



Ordina

conseil, analyse, programmation, gestion informatique

Ordina 2

délégation de personnel informatique d'exploitation.

Ordis

gestion, formation et recrutement de personnel informatique

Orsid

saisie de données micromation

ANVERS: 32.55.43 BRUXELLES: 538-22-57 LIMOGES: 09.62.48 MARSEILLE: 79.10.15
PARIS: 268.67.88 PARIS: 236.47.17 STRASBOURG: 32.35.52 TOULOUSE: 80.75.91 UTRECHT: 71.75.98

Notas de

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LE BILAN SOCIAL DE L'ENTREPRISE

Plan, justification... ou gadget ?

Le bilan social sera-t-il à la fin des années soixante-dix ce que la planification à moyen terme a été dans l'entreprise au début des années cinquante et la gestion par les objectifs à la fin de la décennie ? C'est ce dont rêvent ses adeptes. Alors que les expériences lancées volontairement par certaines entreprises américaines ont été quelque peu mises en sommeil aux États-Unis par la crise économique, en Europe les recherches dans ce domaine se poursuivent.

Ce n'est pas le motard mérité de M. Alain Chevalier, directeur général de Moët-Hennessy,

dans les travaux qu'il a dirigés à l'Institut français de l'entreprise, que d'avoir réussi à faire une synthèse d'ensemble des diverses conceptions et à dessiner un cadre de recherche qui puisse être utile à tous. Son livre, le Bilan social de l'entreprise, publié aux Éditions Masson, a été présenté ce mercredi 7 janvier sous le patronage du C.N.P.F. par l'Institut français de l'entreprise à la présidence duquel M. Michel Drancourt, directeur général de la Télé-mécanique, s'apprête à succéder à M. Jean Chenevier, P.-D.G. de la Société française des pétroles BP.

En quel peut consister un bilan social ? Cette question, même, est encore loin d'être résolue entre les experts. « Un instrument d'analyse et, si possible, de mesure pour juger de la rentabilité sociale de l'entreprise », répond M. Alain Chevalier. Autrement dit, ce donner les moyens de mesurer les avantages et les nuisances apportés par les entreprises dans le domaine social, d'où l'idée d'un bilan social de leurs activités. Encore le mot « bilan » est-il utilisé à mauvais escient. Tout au plus s'agit-il pour l'instant de définir une sorte de plan comptable qui permettrait à différentes entreprises de rassembler et d'utiliser des renseignements comparables. Il n'est pas encore question d'établir un actif et un passif avec des soldes. Et l'on admet que tout ce qui doit être pris en considération n'est pas quantifiable.

Mais les difficultés de conception ne s'arrêtent pas là. Si les expériences et les recherches lancées aux États-Unis depuis 1972 n'ont guère abouti, c'est sans doute parce qu'elles se sont orientées et dispersées dans des directions trop partielles et trop diverses et ont, toutes, ou presque, débouché quasiment sur des opérations de relations publiques hypothéquant leur crédibilité.

De surcroît, la portée réellement sociale de tels travaux s'est trouvée d'autant plus limitée qu'au-

NEUF TÊTES DE CHAPITRES

Le plan comptable conçu par M. Chevalier pour établir le « bilan social » de l'entreprise comporte neuf têtes de chapitres : 1) L'aménagement des locaux ; 2) L'aménagement des espaces ; 3) L'aménagement des conditions de travail ; 4) L'aménagement des revenus ; 5) La prise en compte des groupes et des organisations ; 6) La prise en compte des personnes ; 7) Le pouvoir dans l'entreprise ; 8) L'activité de l'entreprise et ses conséquences sur la société ; 9) Les orientations de l'entreprise et son rôle dans la société.

Ces neuf têtes de chapitres sont divisées en une dizaine de rubriques. Une hiérarchie d'indicateurs devrait être accrochée à chaque rubrique, et c'est sur ceux-ci que les recherches vont se poursuivre.

Enfin, l'étape ultime consiste à définir le système de références permettant à l'entreprise de se juger par rapport à des moyennes régionales, professionnelles ou nationales.

Une concertation avec les organisations syndicales ou les employés n'y était liée. Tous les éléments non quantifiables de la vie sociale, en particulier ceux qui touchent aux structures et au pouvoir, s'en trouvaient généralement éliminés, sauf dans les programmes pris en main par les spécialistes des sciences sociales qui, passant d'un excès à l'autre, se fondaient essentiellement sur des enquêtes d'opinion portant sur des observations très subjectives du personnel.

C'est pour dépasser ces obstacles et répondre à un besoin nouveau que l'Institut français de l'entreprise (ancien Centre de recherche des chefs d'entreprise), qui est une émanation du C.N.P.F., avait lancé une étude sur le sujet. Il y a presque deux ans. Cette étude a pris de l'actualité, voire de l'actualité, avec la perspective d'une « réforme de l'entreprise » proposée par l'Etat.

pour l'amélioration des conditions de travail, créée à la fin de 1973, a lancé une étude officielle. La nomenclature qu'elle envisage est moins détaillée que celle que l'Institut de l'entreprise a mise au point avec M. Alain Chevalier, mais elle prévoit d'examiner un large éventail de problèmes sociaux dans le but principal de favoriser le dialogue entre partenaires sociaux.

La nomenclature présentée par M. Alain Chevalier (voir d'autre part) est sans doute la plus perfectionnée qui ait été proposée jusqu'à présent. Sans doute le « bilan social » de M. Alain Chevalier pose-t-il plus de questions qu'il ne donne de réponses,

mais il a le mérite de les poser méthodiquement. Son travail, encouragé mais non récupéré par le C.N.P.F., dont le président se montre prudent en ce domaine, peut constituer un atout pour celui-ci, alors que les textes sur la réforme de l'entreprise devraient être présentés par le gouvernement au printemps prochain. Le patronat dispose déjà d'une solide base de discussion. Une telle nomenclature, mais simplifiée, ne pourrait-elle pas être assez rapidement introduite dans presque toutes les entreprises ? Pour une fois, les propositions patronales pourraient précéder ici celles de l'administration... JACQUELINE GRAPIN.

LA RÉUNION MONÉTAIRE DE LA JAMAÏQUE

Une âpre discussion s'est engagée sur l'élargissement des facilités de crédit du Fonds monétaire

Kingston. — Dans quelle mesure convient-il d'élargir l'accès aux facilités de crédit du Fonds monétaire ? Tel doit être le principal sujet dont discuteront les vingt ministres des finances du comité intermédiaire qui ouvre, ce mercredi matin

7 janvier, une session de deux jours dans la salle de réunion de l'hôtel Pegasus, grand bâtiment moderne situé au centre de Kingston, petite capitale de la Jamaïque devenue cette semaine la capitale monétaire du monde.

C'est à ce thème qu'ont été consacrées les réunions qui ont eu lieu mardi en vue de préparer un débat qui s'annonce difficile, et cela d'autant plus que tous les points de l'ordre du jour étant liés, il est toujours possible, et même probable, que de nouvelles difficultés surgissent au sujet des questions qu'on assure, du côté français, « régionales », à savoir les modalités des ventes d'or du F.M.I. et le futur régime des taux de change sur lequel Américains et Français ont cessé de s'opposer depuis le compromis de Rambouillet.

Le groupe des Dix, qui rassemble des nations les plus industrialisées et les plus influentes du F.M.I., aussi bien que le groupe des Vingt-Quatre, porte-parole des pays en voie de

développement, ont évoqué les dernières propositions faites par le directeur général de cette institution, M. Johannes Witteveen, et qui apparaissent l'élément le plus nouveau de la conférence.

Dans le dessein de donner aux pays en voie de développement — dont le déficit global prévu pour 1976 est actuellement estimé à 31 milliards de dollars contre 35 milliards l'an dernier — des possibilités de crédit supplémentaires, M. Witteveen a suggéré l'institution de règles nouvelles afin que le F.M.I. puisse, avec le même montant de ressources, consentir des crédits plus importants. Il a déjà été convenu que les ressources seraient augmentées globale-

ment de 32,5 % par relèvement des quotas-parts des pays membres. On anticiperait sur le versement effectif des quotas-parts supplémentaires pour mettre en vigueur la procédure nouvelle. En quoi consisterait celle-ci ? A faire en sorte que la part des crédits que le F.M.I. accorde inconditionnellement soit accrue par rapport aux tranches de crédit des conditions. On sait que, pour recevoir le droit de tirer sur ces dernières, les pays débiteurs doivent prendre un certain nombre d'engagements précis et se prêter à la surveillance du F.M.I.

Un certain nombre de pays siègeant au sein du groupe des Vingt-Quatre, et notamment les latino-américains, estiment insuffisant ce projet et demandent le triplement de la part des crédits inconditionnels.

Faute de pouvoir dégager un consensus, le groupe des Vingt-Quatre a annulé la conférence de presse qu'il avait d'abord annoncée pour mardi en fin d'après-midi pour la reporter à mercredi.

PAUL FABRA.

AUTOMOBILE

LA PRODUCTION AMÉRICAINE A DIMINUÉ DE 8,3 % EN 1975

Les quatre firmes automobiles américaines ont produit en 1975 6,71 millions de véhicules, soit 8,3 % de moins qu'en 1974 (7,31 millions) et 30 % de moins qu'en 1973 (9,6 millions). C'est le résultat le plus faible depuis 1970, année marquée par une longue grève à la General Motors.

La firme la plus touchée a été Chrysler, dont la production a chuté de 21,5 %, suivie de Ford (- 18 %) et American Motors (- 7,9 %). General Motors seule a réussi à augmenter sa production (de 2,5 %) grâce à la reprise très forte de ses ventes depuis l'automne.

En Grande-Bretagne, la production d'automobiles particulières a diminué deux fois plus qu'aux États-Unis : de 18 % l'an dernier, revenant de 1.330.000 véhicules à 1.060.000, bien que les ventes n'aient baissé que de 5 %. Les constructeurs britanniques ont souffert, outre de conflits sociaux répétés, de la concurrence accrue des voitures importées, qui représentent désormais plus d'un tiers des ventes au Royaume-Uni.

● VOLKSWAGEN envisage d'embaucher deux mille trois cent cinquante personnes au printemps prochain, annonce dans un communiqué la firme ouest-allemande. Après avoir ramené l'an passé les effectifs du groupe (comprenant Audi-N.S.U.) en Allemagne de cent trente-cinq mille à cent quinze mille personnes, Volkswagen a peine à faire face à l'augmentation récente de la demande. Les besoins de personnel supplémentaire seraient particulièrement vifs dans les usines de Wolfsburg et d'Emden. — (A.F.P.)

● LE FONDS KOWEÏTIEN POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE A.R.A.B.E. a prêté en 1975 l'équivalent de 450 millions de dollars aux pays en voie de développement, ont indiqué les autorités du Fonds en présentant à Koweït le bilan des activités. — (A.F.P.)

Ce que nous avons fait depuis 10 ans...

1966-1976. C'est notre 10^e anniversaire.

Rassemblées en 1966, les entreprises qui constituent notre Groupe avaient été créées parce que la France a besoin d'énergie :

de pétrole et de gaz qu'il faut chercher, trouver, produire, transporter, raffiner, distribuer.

Un besoin si fondamental que nous sommes devenus la deuxième entreprise française avec un chiffre d'affaires de 29 milliards de F.

Un des premiers prospecteurs du monde, nous travaillons dans 45 pays.

Déjà nous produisons dans 11 pays et fournissons 25 % du pétrole et 60 % du gaz que les Français utilisent. 36 navires à nos couleurs approvisionnent nos raffineries en Europe et Outre-Mer. Présents dans tous les pays du Marché Commun, nous sommes, en France, le 2^e raffineur et le 2^e distributeur avec 11.000 points de vente Elf et Antar.

Le pétrole c'est aussi la chimie moderne : nous sommes l'un des principaux producteurs de grands intermédiaires, de matières plastiques et de soufre ; également le 2^e fabricant français de produits pharmaceutiques.

... nous donne confiance pour l'avenir.

Nous sommes 35.000 à préparer cet avenir, pour lequel nous avons la chance d'avoir réuni d'excellents atouts :

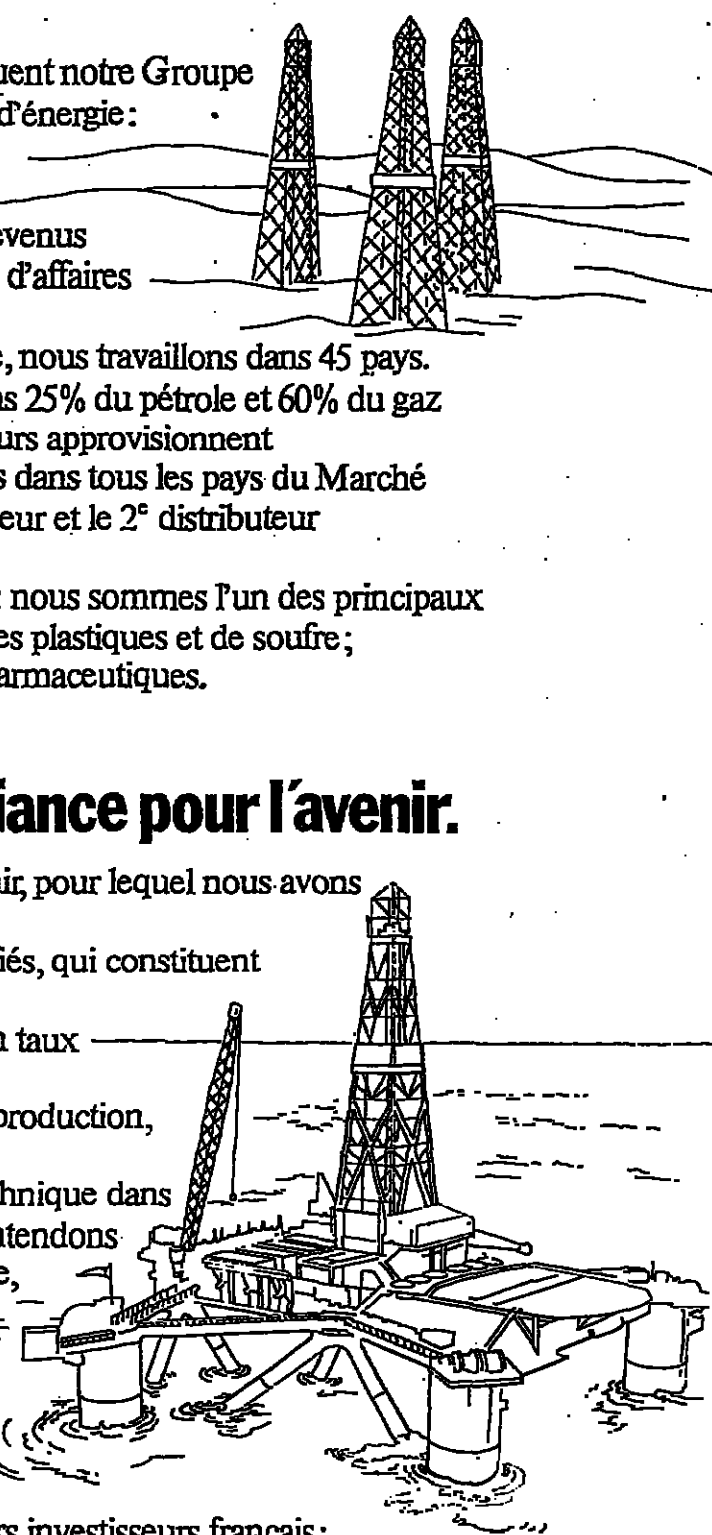
- de nombreux permis de recherche très diversifiés, qui constituent le 3^e domaine minier mondial,
- un savoir-faire qui donne à nos prospecteurs un taux exceptionnel de réussite,
- d'importantes découvertes récentes bientôt en production, en mer du Nord par exemple,
- des laboratoires de recherche scientifique et technique dans lesquels travaille un sur 20 d'entre nous. Nous entendons rester ainsi à la pointe de la technologie pétrolière, en mer notamment, et de la protection de l'environnement.

Notre effort porte également sur les énergies nouvelles : géothermie, énergie solaire.

Voilà les raisons de notre confiance, voilà pourquoi Elf Aquitaine est l'un des premiers investisseurs français : 10 milliards de francs en 1975 qui valent à l'économie du pays de très importantes commandes et qui soutiennent l'emploi.

ELF AQUITAINE.

Nous mettons notre énergie au service des Français.



Écon

École Nouvelle d'Organisation Économique et Sociale
Établissement privé d'enseignement Technique et Supérieur

EXPERTISE COMPTABLE

Préparation sur place et à distance

CERTIFICATS SUPÉRIEURS de Janvier à Juin 1976

- Traitement des données et des informations.
- Révision comptable.
- Juridique et fiscal.
- Organisation et gestion des entreprises.

Dans un centre d'Études reconnu par l'État.

NIVEAU D.E.C.S. exigé.

ENOES

62 r. Miromesnil 75008 Paris
Tél. 522.10.37 - 15.07 - 26.76

LA GENERALE DES CARRIERES ET DES MINES SOCIETE D'ETAT B.P. 450 LUBUMBASHI ZAIRE

APPEL D'OFFRE INTERNATIONAL DE PREQUALIFICATION.

La Générale des Carrières et des Mines (GECAMINES) envisage d'augmenter de 100.000 tonnes sa production de cuivre. A cet effet, elle construira, entre autres, dans son siège de Lubumbashi, une nouvelle usine pyrometallurgique du type FLASH SMELTING.

Pour le financement partiel de cette installation, la GECAMINES a obtenu un prêt de la Banque Internationale de Reconstruction et de Développement, de la Libyan Arab Foreign Bank et de la Banque Européenne d'Investissement. Le présent avis tend à provoquer des demandes de préqualification pour la fourniture d'équipements dont l'achat sera couvert par le financement des Banques susmentionnées. Il s'agit des équipements suivants:

- un sécheur rotatif du concentré,
- la structure en acier du four FLASH SMELTING avec cheminée d'urgence,
- le complexe d'alimentation en poudres sèches du four FLASH SMELTING,
- plusieurs tanks pour stockage d'eau et de gasoil,
- le complexe de manutention de coke, de chaux et de retours avec broyeurs appropriés,
- 2 fours à anodes pour cuivre,
- 1 four à induction pour alliage blanc (cuivre-cobalt),
- 1 four pour maitraille de cuivre.

Les fournisseurs qui désirent être préqualifiés pour recevoir des demandes d'offre pour un ou plusieurs de ces équipements sont priés de soumettre leur demande en duplicata, avant le 5ème février 1976, à l'adresse suivante:

DAVY POWERGAS LTD, 8 Baker Street,
LONDON W1M 1DA, Angleterre.
(référence Contrat 1447)

Cette firme a été, en effet, chargée par GECAMINES de l'étude et de l'approvisionnement des équipements. Les

demandes en français ou en anglais, d'après la langue choisie pour la correspondance ultérieure, seront accompagnées des documents suivants:

- liste des équipements qui pourraient être offerts, catalogues techniques ou informations techniques générales, concernant le matériel offert,
- délais demandés pour l'introduction des offres, pour la fourniture des plans après commandes, pour la fabrication,
- liste d'installations (lieu et date de mise en service) où des équipements analogues du fournisseur sont en service,
- liste des composants qui ne sont pas fabriqués par le fournisseur,
- existence éventuelle d'un service après vente et disponibilité de pièces de rechange au Zaïre,
- capacité de production, charge actuelle et prévue pour 1976 en pourcentage de la capacité donnée,
- rapport annuel de dernier exercice et effectif en agents de l'entreprise.

Gecamines se réserve le droit de faire vérifier les déclarations et de rejeter toute demande de préqualification sans donner les raisons. Les fournisseurs retenus seront informés en recevant une demande d'offre.

Les candidats soumissionnaires retenus comme qualifiés en seront informés. Ils pourront être invités lors de la soumission, à verser un dépôt nominal, qui leur sera remboursé lors de la remise d'une offre en bonne et due forme.

Davy Powergas

All of these securities have been sold. This announcement appears as a matter of record only.

New Issue

\$125,000,000

European Coal and Steel Community

8 7/8% Notes, Due December 15, 1980

Kuhn, Loeb & Co.

The First Boston Corporation

Lazard Frères & Co.

Warburg Paribas Becker Inc.

Blyth Eastman Dillon & Co.

Dillon, Read & Co. Inc.

Drexel Burnham & Co.

Goldman, Sachs & Co.

Halsey, Stuart & Co. Inc.

Hornblower & Weeks-Hemphill, Noyes

E. F. Hutton & Company Inc.

Kidder, Peabody & Co.

Lehman Brothers

Loeb, Rhoades & Co.

Merrill Lynch, Pierce, Fenner & Smith

Paine, Webber, Jackson & Curtis

Reynolds Securities Inc.

Salomon Brothers

Smith, Barney & Co.

Wertheim & Co., Inc.

White, Weld & Co.

Dean Witter & Co.

ABD Securities Corporation

Banca Commerciale Italiana

Banque Générale du Luxembourg S.A.

Banque Internationale à Luxembourg S.A.

Basle Securities Corporation

Daiwa Securities America Inc.

EuroPartners Securities Corporation

Kredietbank S.A. Luxembourgeoise

Lazard Frères et Cie

New Court Securities Corporation

SoGen-Swiss International Corporation

UBS-DB Corporation

January 7, 1976

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Gaumont

AUGMENTATION DE CAPITAL
de F. 21.870.000 à F. 26.244.000

Emission à F. 345 de 43.740 actions nouvelles
de F. 100 nominal
portant jouissance à compter du 1^{er} janvier 1976
à souscrire en numéraire

Souscription réservée par préférence aux actionnaires de la société
à raison d'UNE action nouvelle pour CINQ actions anciennes.
Droit de souscription négociable représenté par le coupon n° 33.

Souscriptions reçues du 5 janvier 1976 au 3 février inclus
au Siège Social de GAUMONT
ainsi que chez les établissements suivants:
BANQUE NATIONALE DE PARIS
BANQUE DE NEUCHÂTEAU, SCHLUBERGER, MALLET
BANQUE WORMS
CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL
CREDIT LYONNAIS
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Les actions nouvelles feront l'objet d'une demande d'inscription
à la Cote Officielle, Bourse de Paris
BALO du 29 décembre 1975 Visa COB n° 75.128 du 23 décembre 1975

Gaumont S.A. au capital de F. 21.870.000
Siège social, 30, av. Charles de Gaulle-92200 NEUILLY-SUR-SEINE

OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT D'ACTIONS RIPOLIN - GEORGET - FREITAG

Il est rappelé que la Banque Nationale de Paris se propose d'acquiescer, pour le compte de la Société chimique des charbonnages - CdP Chimie, toutes quantités d'actions de la Société Ripolin-Georget-Freitag, au prix de 95 F l'action, à la condition qu'au moins 188 500 actions lui soient proposées.

Les modalités de cette offre sont précisées dans l'avis n° 75 985 publié au Bulletin de la cote officielle du 16 décembre 1975.
Les actionnaires de la Société Ripolin-Georget-Freitag qui souhaitent offrir leurs actions au prix proposé doivent remettre à leur banquier ou à leur agent de change habituel un engagement de vente et faire déposer leurs actions, par leur intermédiaire, auprès de la Chambre syndicale des agents de change, au plus tard le 16 janvier 1976.

En outre, les actionnaires titulaires de certificats nominatifs doivent remplir et signer un bordereau de conversion au porteur. Afin que la livraison de leurs actions puisse être effectuée dans les délais prévus, ils auront donc à présenter le plus tôt possible leurs demandes de conversion.

Il a été établi par CdP Chimie et par Ripolin-Georget-Freitag deux notes d'information mises à la disposition du public qui ont reçu respectivement le visa n° 75 185 en date du 22 décembre 1975 et le visa n° 75 186 en date du 23 décembre 1975 de la Commission des opérations de bourse.

Ces notes d'information peuvent être obtenues selon le cas auprès de :
— CdP Chimie (tél. 788-33-11, poste 5636).
— Ripolin-Georget-Freitag (tél. 884-12-53, poste 2073).
Ainsi qu'auprès des banques et agents de change.

L'ORÉAL

Assemblée générale extraordinaire

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de L'Oréal, qui s'est tenue le mardi 30 décembre 1975, a approuvé les opérations qui lui étaient soumises, et notamment l'absorption des sociétés Lancôme International, Gervilly, Parfums Guy Laroche et Lancôme, a été approuvée à l'unanimité des votants et les apports d'actions Rojo faits par les sociétés L'Oréal et Nestlé Alimentaire à l'unanimité des voix, moins seize sur un total de 73 700 (l'Assemblée ayant un caractère constitutif, le nombre de voix était en effet limité dans chaque cas à un maximum de dix par actionnaire).

A la suite de ces opérations, L'Oréal détient désormais :

— La totalité du capital des sociétés du groupe Lancôme dont elle ne possédait auparavant que 70 % ;
— La totalité du capital de la société des Laboratoires Rojo.
Il en résulte une simplification de structures permettant de mieux définir et promouvoir la stratégie de ces affaires sur des marchés en développement.

Après la réalisation de ces opérations, le capital de L'Oréal se trouve donc porté de 233 904 500 F à 252 184 800 F.

Par ailleurs, il a été confirmé que la société Gervilly resterait majoritaire dans le capital de L'Oréal et que l'actuelle répartition du capital de la société Gervilly entre ses actionnaires — M. de Bettencourt (51 %), Nestlé Alimentaire (49 %) — demeurerait inchangée.

Le président a, en outre, précisé que l'évolution des résultats pour l'année 1975 devrait être du même ordre que celle du chiffre d'affaires, soit une progression d'environ 15 % par rapport à l'exercice précédent.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 5 % 1961

Les intérêts courus du 25 janvier 1975 au 24 janvier 1976 sur les obligations Électricité de France 5 % 1961, seront payables, à partir du 25 janvier 1976, à raison de 12,50 F par titre de 250 F nominal, contre détachement du coupon n° 15 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source d'impôt forfaitaire, le complément de prélevement libératoire sera de 2 F, soit un net de 10,50 F.

A compter de la même date, les 115 560 obligations appartenant à la série désignée par le nombre 833 sortent au tirage du 20 novembre 1975 et non déposées pour être remboursées par anticipation le 25 janvier 1976 cessent de porter intérêt et seront remboursables à 275 F, coupon n° 16 au 25 janvier 1977 attaché.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres sont effectués sans frais aux caisses des comptables directs du Trésor (trésoreries générales, recettes des finances et perceptions). À la Caisse nationale de l'énergie, 17, rue Camille, ainsi qu'aux guichets de la Banque de France et des établissements bancaires habituels.

Louer une voiture
se fait de plus en plus
europcar
645.21.25

**Pourquoi placer
toute votre épargne au
même endroit ?
Vos prochains Bons
Anonymes, achetez-les
à la Caisse d'Épargne.
Celle de l'Écureuil.**

Bons Anonymes de l'Écureuil.



فكزا من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2-3. EUROPE
— UNION SOVIÉTIQUE : l'affaire Pliouchch.
— ESPAGNE : le gouvernement pourrait réquisitionner les grévistes du métro de Madrid.

4. ASIE
— LAOS : le chef de l'État « mise sur de bonnes relations » avec Paris.
— CAMBODGE : l'ambassade à Paris est mise sous scellés.

4. PROCHE-ORIENT
— En Cisjordanie occupée, les prochaines élections municipales pourraient avoir une importante signification politique.

4-5. AFRIQUE
— ANGOLA : le secrétaire général de l'ONU demande l'arrêt de toute intervention étrangère.
— MAROC : le premier ministre en visite à Paris.

6. ARMÉE
— En Cisjordanie occupée, les prochaines élections municipales pourraient avoir une importante signification politique.

6-7. POLITIQUE
— Les élections de présidents des conseils régionaux.

9. JUSTICE
— Le directeur d'une société de crédit inculqué d'usage de faux et d'escroquerie à Grenoble.

LE MONDE DES ARTS
ET DES SPECTACLES
PAGES 11 à 17
— DANSE : Bjart à Chaillet.
— CINÉMA : Les souvenirs de Pierre Richard-Wilm : La cinémathèque de Budapest.
— THÉÂTRE : An de Musik, à Béziers.
— EXPOSITIONS : La sculpture française du XIX^e siècle aux États-Unis.

22. MÉDECINE
— La contamination virale des coquillages.

22. ÉDUCATION
— CORSE : quelles mesures pour l'apaisement ?

24 à 26. LA VIE ÉCONOMIQUE
ET SOCIALE
— CONJONCTURE : le C.N.P.F. s'inquiète de la dégradation du commerce extérieur.
— SALAIRES : bataille sur les indices en lever de rideau des négociations.

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (18)
— Annonces classées (18 à 21) : Aujourd'hui (18) ; Carnet (10) ; « Journal officiel » (18) ; Météorologie (18) ; Mots croisés (18) ; Planètes (27).

Le numéro du « Monde » daté 7 janvier 1976 a été tiré à 560 741 exemplaires.

DECORATION
VELOURS
D'AMEUBLEMENT

*VELOURS UNIS
en coton, « Dralon », lin, unis, flammés, côtelés, une immense gamme de coloris disponibles.

*VELOURS JACQUARD
une multitude de dessins de style ou contemporains de très grande classe.

les prix :
de 38^f à 175^f le mètre
(tous nos articles sont en stock)

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS



NOUVEAU. Toute l'Égypte par la route
Le Caire, Suez, Louxor, Thèbes, Assouan. Et aussi mille kilomètres de lentes découvertes de monuments pharaoniques, musulmans et coptes, inconnus des circuits classiques. Et aussi la vie inchangée des fellahs dans les villages, le long glissement des felouques et les charnis lincinants, éternels de l'Égypte millénaire.

• 15 jours en autocar : 2.850 F
• 9 jours par avion : 2.450 F
Bureau de Tourisme Égyptien
58, rue de Valenciennes
75008 Paris
720.53.03

1, RUE DU LOUVRE - PARIS 1^{er} - TEL. 260.34.35

RÉUNIE A ROME

La direction du parti socialiste italien délibère sur le retrait de son soutien au gouvernement Moro

Réunie depuis ce mercredi matin à 10 h. 30, la direction du parti socialiste italien doit prendre une décision sur son appartenance à la majorité. Si, à la fin des débats, elle annonce qu'elle retire son soutien au gouvernement Moro, il en résultera, presque inévitablement, une crise ministérielle. Le cabinet ne disposerait plus que des voix démocrates-chrétiennes, social-démocrates et républicaines.

Dans les derniers jours, venant de la majorité, la direction du parti socialiste italien doit prendre une décision sur son appartenance à la majorité. Si, à la fin des débats, elle annonce qu'elle retire son soutien au gouvernement Moro, il en résultera, presque inévitablement, une crise ministérielle. Le cabinet ne disposerait plus que des voix démocrates-chrétiennes, social-démocrates et républicaines.

D'autres réaffirment leur « non » à un retour au pouvoir pendant cette législature, et se prononcent pour des élections anticipées. Hormis ces différences d'accent, les membres du P.S.I. font preuve de l'humanité qu'ils réservent aux périodes de crises gouvernementales. Un seul se tait : M. Giacomo Mancini, ancien secrétaire

du parti, qui est à peine commencé. Le coup de tête des socialistes a d'ailleurs eu pour effet immédiat de révéler le droit de la D.C. qui vient de dénoncer une trop grande bienveillance des courants de gauche à l'égard du P.C. Cette même droite souhaite peut-être une paralysie de l'activité parlementaire qui empêcherait de procéder, comme prévu, à la « dépenalisation » de l'avortement. Et elle sait qu'une dissolution des Chambres ouvrirait la route à un référendum visant — plus encore — à la « libéralisation ».

D'aucuns soupçonnent M. De Martino de s'être rallié au principe de la crise, après un changement d'équilibre interne, pour conserver son poste de secrétaire général. L'intérêt pour sa part, une autre explication : l'élément nouveau intervenu depuis la dernière réunion de la direction socialiste, il y a quelques semaines, est la publication du plan gouvernemental de redressement économique. Or, d'une part, ce plan n'a pas été soumis aux socialistes ; d'autre part, il leur a été présenté dans la région Hamitrophe du Sahara occidental.

Les autorités marocaines et la police ont entamé des recherches, mais se sont déclarés jusqu'ici incapables de fournir des informations officielles. De source privée, on apprend que les six jeunes gens se seraient rendus jusqu'à la lagune de Khamsia. C'est en revenant, le 2 janvier, vers Rabat, qu'ils auraient été, selon le témoignage d'un nommé, entourés par un groupe d'hommes et emmenés pour une destination inconnue.

D'autre part, les deux coopérants français en poste à Agadir et qui ont disparu depuis Noël après être partis en excursion (« le Monde » du 7 janvier) n'ont toujours pas donné de leurs nouvelles. Il s'agit de MM. Diet et Seguro de Carvajal, tous les deux de nationalité française. Les deux coopérants devaient rentrer à la fin des vacances de Noël.

[Né à Paris le 27 février 1891, Georges Migot compose très tôt, avant même la guerre de 1914, dont il fut volontaire, des œuvres. La production de cette première période lui valut, en 1918, le prix de la Fondation Bouleau, le prix Halpén en 1920 et enfin, en 1925, le prix de la Fondation Bouleau, qui couronne déjà l'ensemble de son œuvre. Son catalogue ne cesse alors d'être enrichi : musique instrumentale pour soliste (dont le « Zodiaque », pièces pour piano, musique de chambre pour orchestre, le « Farsus de laque » aux cinq images, deux symphonies, de nombreux recueils. Toutes ces partitions témoignent d'un art raffiné, anticonformiste et d'une écriture essentiellement horizontale, ses pièces d'inspiration religieuse, parmi lesquelles le « Juit » de Fernon sur la montagne, la Passion, Saint-Germain d'Auvergne, le Requiem (1953).

Cet abondant catalogue a valu à Georges Migot le Grand Prix de la musique française de la SACM, en 1955, et le prix Florent Schmitt, de l'Académie des beaux-arts, en 1974. En 1975, le festival de Beaune, à l'initiative d'Henri Saugnet, lui a rendu hommage.]

OSCAR ESPLA
Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

[Né en 1888 à Alicante, Oscar Espla avait reçu une formation d'ingénieur, mais devint, en 1908, se consacrer à la composition en autodidacte. L'année-là, du concours international de Vienne, il sortit en Allemagne pour acquiescer une maîtrise culturelle musicale, mais au point, son propre usage, un système harmonique fondé sur une échelle modale empruntée à la musique du Moyen Âge. Ainsi s'est-il créé un style très singulier, d'inspiration à ne pas être inspiré du folklorisme, mais d'une écriture poétique, symphonique, un opéra (« La Belle endormie »), une cantate, un ballet et de nombreuses partitions pour formations de chambre. Spécialiste dans la révision d'œuvres anciennes, auteur de deux ouvrages d'esthétique, Oscar Espla avait donné son nom à un prix international de musique.]

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

leur parti, qui est à peine commencé. Le coup de tête des socialistes a d'ailleurs eu pour effet immédiat de révéler le droit de la D.C. qui vient de dénoncer une trop grande bienveillance des courants de gauche à l'égard du P.C. Cette même droite souhaite peut-être une paralysie de l'activité parlementaire qui empêcherait de procéder, comme prévu, à la « dépenalisation » de l'avortement. Et elle sait qu'une dissolution des Chambres ouvrirait la route à un référendum visant — plus encore — à la « libéralisation ».

D'aucuns soupçonnent M. De Martino de s'être rallié au principe de la crise, après un changement d'équilibre interne, pour conserver son poste de secrétaire général. L'intérêt pour sa part, une autre explication : l'élément nouveau intervenu depuis la dernière réunion de la direction socialiste, il y a quelques semaines, est la publication du plan gouvernemental de redressement économique. Or, d'une part, ce plan n'a pas été soumis aux socialistes ; d'autre part, il leur a été présenté dans la région Hamitrophe du Sahara occidental.

Les autorités marocaines et la police ont entamé des recherches, mais se sont déclarés jusqu'ici incapables de fournir des informations officielles. De source privée, on apprend que les six jeunes gens se seraient rendus jusqu'à la lagune de Khamsia. C'est en revenant, le 2 janvier, vers Rabat, qu'ils auraient été, selon le témoignage d'un nommé, entourés par un groupe d'hommes et emmenés pour une destination inconnue.

D'autre part, les deux coopérants français en poste à Agadir et qui ont disparu depuis Noël après être partis en excursion (« le Monde » du 7 janvier) n'ont toujours pas donné de leurs nouvelles. Il s'agit de MM. Diet et Seguro de Carvajal, tous les deux de nationalité française. Les deux coopérants devaient rentrer à la fin des vacances de Noël.

[Né à Paris le 27 février 1891, Georges Migot compose très tôt, avant même la guerre de 1914, dont il fut volontaire, des œuvres. La production de cette première période lui valut, en 1918, le prix de la Fondation Bouleau, le prix Halpén en 1920 et enfin, en 1925, le prix de la Fondation Bouleau, qui couronne déjà l'ensemble de son œuvre. Son catalogue ne cesse alors d'être enrichi : musique instrumentale pour soliste (dont le « Zodiaque », pièces pour piano, musique de chambre pour orchestre, le « Farsus de laque » aux cinq images, deux symphonies, de nombreux recueils. Toutes ces partitions témoignent d'un art raffiné, anticonformiste et d'une écriture essentiellement horizontale, ses pièces d'inspiration religieuse, parmi lesquelles le « Juit » de Fernon sur la montagne, la Passion, Saint-Germain d'Auvergne, le Requiem (1953).

Cet abondant catalogue a valu à Georges Migot le Grand Prix de la musique française de la SACM, en 1955, et le prix Florent Schmitt, de l'Académie des beaux-arts, en 1974. En 1975, le festival de Beaune, à l'initiative d'Henri Saugnet, lui a rendu hommage.]

OSCAR ESPLA
Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

EN MAI PROCHAIN

Une conférence des chefs d'États africains francophones pourrait se tenir à Paris

M. Pierre Abelin, ministre de la coopération, a indiqué, mardi 6 janvier, à l'occasion de la cérémonie de présentation des vœux par la presse, qu'une réunion groupant les chefs d'État africains francophones et le président Giscard d'Estaing aurait lieu à Paris en mai prochain. Cette réunion doit normalement faire suite à celle qui s'est tenue à Bangui, en mars dernier, et à laquelle assistait le président français. Cette rencontre sera précédée, en mars, par la visite officielle que doit effectuer en France le président de la Côte-d'Ivoire, M. Houphouët-Boigny.

D'autre part, M. Giscard d'Estaing envisage également de se rendre dans un pays africain en 1976. Si le nom de ce pays ni la date du voyage n'ont été précisés, mais il pourrait s'agir du Gabon.

Le sort de Mme Claustre
M. Abelin a annoncé d'autre part qu'une mission française serait prochainement envoyée au Tchad, mais il n'a précisé ni la nature ni les objectifs de cette mission, et il n'a pas indiqué le nom de la personne qui la conduirait.

PLUSIEURS FRANÇAIS ONT DISPARU DANS LE SUD MAROCAIN
On est sans nouvelles, à Rabat, de six jeunes gens qui s'étaient rendus dans le Sud saharien le 27 décembre. Il s'agit de trois Français : Jean et Blazette, Guyot, fils et fille du conseiller politique près l'ambassade de France, et Colette Blanchot ; de Nadine et Gilles Pascon, qui auraient la double nationalité marocaine et française, et d'un jeune Marocain, M. Youssif El Salz.

Selon les informations dont on dispose à Rabat, les six jeunes gens avaient quitté la ville dans un minibus Volkswagen, le 27 décembre, à midi, pour se rendre d'abord à Tarfaya, dans le Sud marocain, où ils sont arrivés le 29. Là ils avaient demandé et obtenu un permis pour circuler dans la région Hamitrophe du Sahara occidental.

Les autorités marocaines et la police ont entamé des recherches, mais se sont déclarés jusqu'ici incapables de fournir des informations officielles. De source privée, on apprend que les six jeunes gens se seraient rendus jusqu'à la lagune de Khamsia. C'est en revenant, le 2 janvier, vers Rabat, qu'ils auraient été, selon le témoignage d'un nommé, entourés par un groupe d'hommes et emmenés pour une destination inconnue.

D'autre part, les deux coopérants français en poste à Agadir et qui ont disparu depuis Noël après être partis en excursion (« le Monde » du 7 janvier) n'ont toujours pas donné de leurs nouvelles. Il s'agit de MM. Diet et Seguro de Carvajal, tous les deux de nationalité française. Les deux coopérants devaient rentrer à la fin des vacances de Noël.

[Né à Paris le 27 février 1891, Georges Migot compose très tôt, avant même la guerre de 1914, dont il fut volontaire, des œuvres. La production de cette première période lui valut, en 1918, le prix de la Fondation Bouleau, le prix Halpén en 1920 et enfin, en 1925, le prix de la Fondation Bouleau, qui couronne déjà l'ensemble de son œuvre. Son catalogue ne cesse alors d'être enrichi : musique instrumentale pour soliste (dont le « Zodiaque », pièces pour piano, musique de chambre pour orchestre, le « Farsus de laque » aux cinq images, deux symphonies, de nombreux recueils. Toutes ces partitions témoignent d'un art raffiné, anticonformiste et d'une écriture essentiellement horizontale, ses pièces d'inspiration religieuse, parmi lesquelles le « Juit » de Fernon sur la montagne, la Passion, Saint-Germain d'Auvergne, le Requiem (1953).

Cet abondant catalogue a valu à Georges Migot le Grand Prix de la musique française de la SACM, en 1955, et le prix Florent Schmitt, de l'Académie des beaux-arts, en 1974. En 1975, le festival de Beaune, à l'initiative d'Henri Saugnet, lui a rendu hommage.]

OSCAR ESPLA
Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

Le compositeur espagnol Oscar Espla est mort le 6 janvier à Madrid. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

M. Abelin, qui devait recevoir mardi soir M. Djime, ambassadeur du Tchad en France, a laissé entendre que la libération de Mme Claustre, dont il n'a d'ailleurs pas cité le nom, dépendait en fait de l'entente des rattachement des rebelles tchadiens actuellement menés par le gouvernement de N'Djamena. À cette occasion, le ministre a déploré la « publicité » faite à M. Hissène Habré. « Cette publicité a compromis des solutions, a-t-il dit. Elle a amené une perte d'autorité et de prestige pour le gouvernement de N'Djamena. »

Enfin, évoquant sa récente rencontre à Bangui, capitale de la République centrafricaine, avec le maréchal Idi Amin Dada, M. Abelin a affirmé qu'il avait trouvé le président ougandais « très conscient de ses responsabilités » en tant que président en exerce de l'Organisation de l'unité africaine.

Après Rio
CONCORDE EST AUTORISÉ A SE POSER A CARACAS
Après Rio, une seconde escale en Amérique du Sud pour l'avion supersonique franco-anglais : les gouvernements français et vénézuélien doivent prochainement signer un accord aérien aux termes duquel Concorde sera autorisé à desservir Caracas, sous les couleurs d'Air France, à raison d'un vol hebdomadaire. L'inauguration de cette ligne supersonique aura lieu le 1^{er} avril prochain.

Le départ de Paris se fera le vendredi et le retour de Caracas le samedi. Le temps de voyage — escale technique comprise à Lisbonne ou aux Açores — sera de cinq heures quarante-cinq minutes. Le prix du billet sera supérieur de 20 % à celui de la première classe actuelle.

(Publié)

800 machines à écrire en discount chez Duriez

200 électriques portables
TOUTES les marques, les meilleures, les plus durables, les moins chères : Olivetti, Olympia, Remington, Adler, Brother, Ricca, Smith-Corona, etc. Simples, Olivetti, 270 F (T.C.) ou non, tanks ou poids plume, 31 styles de caractères. Signes spéciaux. Duriez vend en discount et en direct sans représentant. Certaines machines sont suralimentées, d'autres sont suralimentées. Duriez vous dit la vérité sur toutes et rembourse dans huit jours si non satisfait. Quantités limitées. 32, bd Saint-Germain, 75006 Paris. Calculatrice électronique, matériel de bureau.

Jeudi à 9 heures
SOLDES
annuels de sacs et bagages
34, boulevard Haussmann
METRO CHAUSSE D'ANTIN

BRIGADES COSMOS

solde
CHEMISES unies et rayures toutes teintées 55 F
PULLS shetland véritable 64 F
COSTUMES serge-flanelle 595 F
PARDESSUS cashmere 690 F

2 boulevard de la Madeleine
PARKING GRATUIT 7, rue Caumartin, PARIS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

Les pie

AT JOUR LE JOUR
AVEC SES SABOTS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

Les pie

AT JOUR LE JOUR
AVEC SES SABOTS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

Les pie

AT JOUR LE JOUR
AVEC SES SABOTS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

DOE REPETTES
ciment portland
livraison de M. H. 2022

LES COMMUNISTES

SPAGNE : le gouvernement fait face à sa première épreuve

Une grève politique ?

Après Rio

CONCORDE EST AUTORISÉ A SE POSER A CARACAS

Après Rio, une seconde escale en Amérique du Sud pour l'avion supersonique franco-anglais : les gouvernements français et vénézuélien doivent prochainement signer un accord aérien aux termes duquel Concorde sera autorisé à desservir Caracas, sous les couleurs d'Air France, à raison d'un vol hebdomadaire. L'inauguration de cette ligne supersonique aura lieu le 1^{er} avril prochain.

Le départ de Paris se fera le vendredi et le retour de Caracas le samedi. Le temps de voyage — escale technique comprise à Lisbonne ou aux Açores — sera de cinq heures quarante-cinq minutes. Le prix du billet sera supérieur de 20 % à celui de la première classe actuelle.

(Publié)

800 machines à écrire en discount chez Duriez

200 électriques portables
TOUTES les marques, les meilleures, les plus durables, les moins chères : Olivetti, Olympia, Remington, Adler, Brother, Ricca, Smith-Corona, etc. Simples, Olivetti, 270 F (T.C.) ou non, tanks ou poids plume, 31 styles de caractères. Signes spéciaux. Duriez vend en discount et en direct sans représentant. Certaines machines sont suralimentées, d'autres sont suralimentées. Duriez vous dit la vérité sur toutes et rembourse dans huit jours si non satisfait. Quantités limitées. 32, bd Saint-Germain, 75006 Paris. Calculatrice électronique, matériel de bureau.

Jeudi à 9 heures
SOLDES
annuels de sacs et bagages
34, boulevard Haussmann
METRO CHAUSSE D'ANTIN

BRIGADES COSMOS

solde
CHEMISES unies et rayures toutes teintées 55 F
PULLS shetland véritable 64 F
COSTUMES serge-flanelle 595 F
PARDESSUS cashmere 690 F

2 boulevard de la Madeleine
PARKING GRATUIT 7, rue Caumartin, PARIS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

Les pie

AT JOUR LE JOUR
AVEC SES SABOTS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

Les pie

AT JOUR LE JOUR
AVEC SES SABOTS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI

Le Conseil le rapport Critiques dans

Les pie

AT JOUR LE JOUR
AVEC SES SABOTS

Le Monde
DIPLOMATIQUE
le mois de janvier
EST PARI